



Ambassade d'Israël



ASECOD



Konrad
Adenauer
Stiftung

Actes du Colloque

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux VIII

« Religion et Environnement »

6 – 7 décembre 2016

Fondation Konrad Adenauer



Table des matières

Contexte et justification	2
Programme du colloque	3
Rapport général	5
.....	13
LES ALLOCUTIONS	13
Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer.....	14
Président de l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée	18
Ambassade d'Israël	21
Nonce Apostolique au Sénégal.....	23
Ministre de l'Environnement et du développement durable.....	28
.....	30
LES DIFFERENTES COMMUNICATIONS	30
La dégradation de l'environnement au Sénégal, un danger socioéconomique et culturel	31
PANEL 1 : ALLER A LA DECOUVERTE DU DISCOURS RELIGIEUX EN FAVEUR DE LA PROTECTION DE LA NATURE	37
<i>Thème: La Forêt ou le Sanctuaire de la Religion traditionnelle en Casamance et en Guinée.....</i>	<i>37</i>
<i>Thème: "Judaïsme et écologie".....</i>	<i>45</i>
<i>Thème: Aller à la découverte du discours religieux en faveur de la protection de la nature : le cas du Christianisme.....</i>	<i>55</i>
<i>Le livre fondateur de l'islam : le Coran, d'une lecture anthropocentrée exclusive à une lecture écocentrée.....</i>	<i>66</i>
PANEL 2 : ROLE ET APPROCHES DE DIFFERENTS ACTEURS DE LA SOCIETE DANS LA SAUVEGARDE ET LA TRANSFORMATION POSITIVE DE L'ENVIRONNEMENT	77
<i>Thème: Les activités écologiques de Caritas Thiès.....</i>	<i>77</i>
<i>Thème: Religion et environnement.....</i>	<i>82</i>
LES CONTRIBUTIONS AU COLLOQUE.....	86
Religion et environnement.....	87
Christianisme et environnement.....	90
L'Eglise et l'Environnement.....	108
Vivre dans la paix et dans l'amour.....	124
L'Islam, le Christianisme et la protection de l'environnement.....	127
Religion – nature – culture.....	132
LES RECOMMANDATIONS	134
ENGAGEMENT	135
PHOTOTHEQUE	136

Colloque

Fondation Konrad Adenauer,

Dakar, les mardi 6 et mercredi 7 décembre 2016

Contexte et justification

Réunis à Paris du 30 Novembre au 12 Décembre 2015, 195 Etats du monde ont tenté d'arracher un accord en vue de limiter les dégâts causés par le réchauffement de la planète. Ce grand rassemblement mondial, appelé la COP 21, a vu, à la date du 22 avril 2016, 175 pays signer « l'accord de Paris », un record mondial, dépassant de loin, les 119 signatures de la Convention de Montego Bay sur le droit de la mer en 1982. Le COP 21 s'est tenue 5 mois seulement après la publication par le pape François de sa 2^{de} Lettre encyclique sur le titre « Laudato si » (Bénis sois tu), le 18 juin 2015. Cette encyclique a été consacrée essentiellement à l'environnement, à la protection de la nature. Jamais une encyclique n'a été autant commentée et relayée, au vu du nombre de messages reçus au saint Siège venus du monde entier. C'est dire que tout le monde a peur, pas peur que le monde n'explose un jour, mais peur de la fissure continuelle entre les communautés à cause des désastres environnementaux et de la dégradation de la « maison commune », la terre.

Le colloque « Religion et Environnement » réunira des acteurs soucieux de l'avenir de la planète, à savoir des acteurs et décideurs de la société et des pouvoirs publics, des artistes, des jeunes, des religieux, des collectivités locales, des ONG / ASC. Cette rencontre sera l'occasion de faire le point sur les efforts conjugués pour la sauvegarde de notre planète.

A travers ce colloque, il s'agira de revisiter l'engagement des différentes religions par rapport au rôle qu'elles jouent dans la sauvegarde et dans la transformation positive de l'environnement. En effet, les textes sacrés et la tradition orale stipulent clairement que l'homme, dernier né de la création, est appelé à vivre en harmonie avec la nature, alors que nous constatons nombre de paradoxes dans le vécu quotidien des individus, des collectivités, des états.

Des panels sont prévus sur les différentes crises environnementales au Sénégal et ailleurs, à savoir : crise naturelle (changements climatiques), crise économique, crise socio culturelle. Les communications seront suivies de débats et d'ateliers qui devront aboutir à la formulation de recommandations qui proposeront des pistes de réflexion et d'engagement pour que les pouvoirs publics, les acteurs de l'éducation, les acteurs privés, les multiplicateurs et la société civile puissent mieux s'impliquer dans la dynamique d'une lutte positive pour l'amélioration des conditions de vie de tous et de chacun par la préservation de l'écosystème et le développement durable.

Programme du colloque

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux VIII

« Religion et Environnement »

6 – 7 décembre 2016

Lieu : Fondation Konrad Adenauer, (Stèle Mermoz, Dakar)

Mardi 6 décembre 2016

- 08h30 Accueil, visite expositions
- 09h00 **Cérémonie d'ouverture**
Allocutions (FKA, ASECOD, Ambassade Israël, Recteur UCAD, Nonce Apostolique, Ministère Environnement et dév. durable)
- 09h20 **Pièce de TOTOK « Dialogue interreligieux et environnement »**
- 09h40 Pause-café
- 10h00 Exposé introductif de M. Ibrahima Fall, Green Sénégal:
Diagnostic des problèmes socio-économiques et culturels liés à la mauvaise gestion du patrimoine environnemental
- 10h30 **Panel 1 Aller à la découverte du discours religieux en faveur de la protection de la nature**
Pr. Louis Mendy (Religion traditionnelle africaine)
Éric Toumieux (Judaïsme)
Abbé Pierre Basse (Christianisme)
M Cheikh Ahmed Tidiane Mbow (Islam)
- 11h30 Débats. Modération: Professeur Babacar Buuba Diop
- 13h00 Déjeuner
- 14h30 **Panel 2 Rôle et approches de différents acteurs de la société dans la sauvegarde et la transformation positive de l'environnement**
Pr. Adams Tidjani
André Lat Senghor
M Bachirou Gueye
- 15h30 Débats. Modération : Mme Fanta Diallo
- 17h00 Fin de la première journée

Mercredi 7 décembre 2016

- 09h00 Introduction dans la thématique des ateliers
Départ en **ateliers** (4) :
Proposer des solutions concrètes et des bonnes pratiques
Modérateurs/rapporteurs des ateliers :
Thomas Garrick, Eliane Diouf, Albert Kabamba, Moise Takougang
- 11h00 Présentation des résultats des ateliers
- 12h00 Débats
- 13h00 Déjeuner et rédaction des rapports
- 15h00 Synthèse
Lecture des recommandations et du rapport général
Mémorandum
- 15h30 **Création et créativité :**

L'hymne au Baobab
Peintures, sculptures
Poèmes
Chants

Prière interreligieuse
- 17h30 Fin de la deuxième journée

Les expositions seront en place jusqu'à samedi 10 décembre 2016

Colloque
Plaidoyer pour le dialogue interreligieux
Religion et environnement
Fondation Konrad Adenauer
Dakar, 6-7 décembre 2016

Rapport général

C'est pour la 8ème fois que la Fondation Konrad Adenauer en collaboration avec l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée (ASECOD), l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'Ambassade d'Israël au Sénégal organise le colloque international sur le dialogue interreligieux. L'édition 2016 a eu pour thème « Religion et environnement ». Elle s'est tenue dans un contexte où la préservation de l'environnement est devenue un sujet crucial pour la survie de l'humanité, reflété par l'organisation assidue de sommets internationaux sur l'environnement.

Autour d'un objectif général qui est de promouvoir le dialogue interreligieux comme cadre et moyen de valorisation d'une nouvelle culture environnementale. L'activité a connu la présence de plus de trois cent participants. La cérémonie d'ouverture a rassemblé les représentants du Ministère de l'Environnement et du Développement durable, du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le Nonce Apostolique, le Vice-Recteur de l'Université de Dakar, l'Ambassade d'Israël, Sidy Dieng le Président de l'ASECOD, des députés, conseillers, représentants des communautés, congrégations et confréries religieuses du Sénégal, de la société civile et des médias.

Ainsi, acteurs et décideurs de la société civile et des pouvoirs publics, artistes, jeunes étudiants, enseignants-chercheurs, responsables des collectivités locales, des ONG/ASC et chefs de culte religieux (religion traditionnelle africaine, christianisme, islam et judaïsme), se sont prononcés sans tabou dans la perspective de faire le point sur les efforts fournis jusqu'à nos jours pour la sauvegarde de la planète. Ils n'ont pas manqué d'ouvrir la brèche pour des solutions pratiques favorables à l'environnement en revisitant l'engagement des différentes religions par rapport au rôle qu'elles jouent dans la sauvegarde et dans la transformation positive de l'environnement.

Et pour arriver à cette fin, le représentant résident de la Fondation Konrad Adenauer au Sénégal, Thomas Volk, a annoncé pendant la cérémonie d'ouverture du colloque, qu'un « diagnostic des problèmes socioéconomiques et culturels liés à la mauvaise gestion du patrimoine environnemental » s'impose. Le sénateur Sidy Dieng a représenté l'association dont il est président, en jugeant pertinent le thème du

colloque qui puisera dans les principes religieux pour montrer la « voie sainte » de la protection de l'environnement.

La représentante de l'ambassadeur d'Israël, Shir Gideon a continué dans la même veine en replaçant l'homme et l'environnement dans l'histoire de la création du point de vue biblique. « Dans le livre de la Genèse, Dieu a créé la nature, et cinq jours après, il a créé l'homme. Dieu a pris l'homme et l'a mis dans le jardin d'Eden. A cette occasion, Dieu lui a donné la noble mission de protéger la nature, de la travailler et d'en prendre soin », a-t-elle rappelé. Pour sa part, le Nonce apostolique a ressorti le lien profond qu'il existe entre l'environnement et la religion car « la plupart des religions considèrent l'environnement comme un don de Dieu pour l'humanité ». Par la suite, le responsable œcuménique s'est inspiré du message du Pape François, lors de son homélie à la messe solennelle inaugurant son pontificat (19 mars 2013) pour demander aux fidèles de « prendre soin de la créature ».

Représentant le ministre de l'Environnement et du Développement durable, Monsieur Doudou Ndiaye a insisté sur l'aspect « culturel-cultuel » de la religion. Cet élément, selon lui, a toujours modelé le comportement des individus. « Des religions païennes, animistes et révélées, en passant par le brahmanisme et le bouddhisme, la protection et le respect de la nature ont partout été des exigences majeures afin de permettre à l'homme et à ses descendants de pouvoir perpétuer les conditions sine qua non d'une existence harmonieuse sur terre », a-t-il affirmé.

Dans cette dynamique, le parallélisme entre la science et la religion sera prouvé par le Pr Maram Kairé, représentant le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Revêtant son manteau de scientifique, le conseiller technique en charge de la culture scientifique va poser la condition de la vie sur terre en ces termes : « Si l'environnement est détruit, ce sont toutes les conditions nécessaires à la vie qui sont menacées, et c'est la vie elle-même qui est menacée ». Cette vie est, poursuit-il, rendue sacrée par les religions.

Après ces différentes interventions, la cérémonie d'ouverture a été marquée par un sketch sur le thème du colloque spécialement conçu et présenté par la troupe théâtrale TOTOK. Cette pièce a attiré l'attention de l'assistance sur les dégâts de la destruction de l'environnement. Ensuite les participants ont été transposés de plain-pied dans le vif du colloque par l'exposé introductif de Ibrahima Fall de Green Sénégal. Après avoir diagnostiqué les actions qui contribuent à la destruction progressive de l'environnement, il a montré à quel point ces actions ont des conséquences néfastes, non seulement sur la nature – bien visibles, mais par ricochet, aussi sur la vie socioéconomique et culturelle, particulièrement dans les pays en voie de développement, où elles engendrent des conflits sociaux avec ses corollaires ; l'émigration et les

extrémismes. Pour mieux ausculter le thème, trois panels ont été animés par des experts scientifiques et religieux.

Panel 1 : Aller à la découverte du discours religieux en faveur de la protection de la nature

Pour analyser cette problématique, quatre intervenants se sont penchés sur le thème du colloque à la lumière des approches scientifiques et des principes religieux. Dans cette phase du colloque, le Pr. Louis Mendy, Eric Toumieux, Abbé Pierre Basse et Cheikh Ahmed Tidiane Mbow ont passé au peigne fin, les recommandations de Dieu sur l'environnement. « Les créatures viennent de Dieu et leur respect incombe aux individus », ont-il soutenu à tour de rôle.

L'apport des religions traditionnelles à la protection de l'environnement a introduit la thématique avec la communication du Pr. Louis Mendy. A l'issue de la présentation du contexte historique et sociologique centrée sur la région de Casamance (Sénégal) et sur la Guinée Bissau, le chercheur soutient que « la forêt est une nécessité pour la survie des religions traditionnelles ». Pour lui, le symbolisme de la forêt dans l'imaginaire cultuel de ces peuples est si fort que le sens de la vie tourne, les électrons tournent autour du noyau d'un atome, de la forêt. Sur un ton plus englobant, il fait référence à l'environnement. « La forêt est une réserve religieuse, médicinale et alimentaire », argumente-t-il. Il conclut que la déforestation produira l'anéantissement de la vie spirituelle en Casamance.

A sa suite, c'est Eric Toumieux, un pasteur protestant expert dans la religion juive et venu parler au nom du Judaïsme, qui a apporté des éclairages sur les dispositions de la « Halaka » en faveur de l'environnement. Dès l'entame de sa communication, il a levé l'équivoque sur la compréhension répandue dans certaines sphères juives, sur l'injonction de Dieu adressée à Adam et Eve de « dominer » et de « maîtriser » la terre et la nature. En s'appuyant sur la vision hébraïque de la protection de l'environnement, Eric Toumieux a montré comment la tradition des Sages d'Israël s'est préoccupée de la survie, du développement et de l'harmonie de l'environnement, l'unique cadre de vie de l'être humain. « Les récits de la Torah disposent de beaucoup d'évocations à la préservation des ressources naturelles », a-t-il souligné. Il est à retenir le fait que les personnages Abraham et Lot se sont séparés afin de ne pas épuiser la terre. En effet, la halaka assure la protection des sols et des terres. La loi de la chemita en est l'exemple palpable, selon Eric Toumieux. Cette loi de la Torah préconise une année sabbatique – une année sur sept pour laisser la terre en jachère – un repos biologique pour améliorer l'agriculture. « La nécessité de planter des arbres est un impératif dans la loi juive », atteste-t-il.

Pour sa part, Abbé Pierre Basse a parlé du Christianisme. En citant les versets 7, 8 et 9 du Psaume 8, il a fait une clarification sur la manière dont Dieu a appelé l'homme à dominer la nature : « *Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds, 7 Les brebis comme les bœufs, Et les animaux des champs, 8 Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, Tout ce qui parcourt les sentiers des mers. 9 Eternel, notre Seigneur! Que ton nom est magnifique sur toute la terre!* ». Le religieux a montré que les lois de l'Ancien Testament, énoncées par Moïse ont mis en évidence le lien entre la terre, sa fécondité, et l'obéissance morale et religieuse du peuple de Dieu. En hébreu, les verbes « cultiver » (*avad*) et « garder » (*shamar*) ont aussi une connotation religieuse : on garde les commandements de Dieu, et le verbe cultiver, travailler, peut avoir le sens de « rendre un culte », « servir Dieu ». Au regard de cette démonstration, Abbé Pierre Basse assure que le christianisme a initié et entretenu, depuis longtemps une culture à la préservation de l'environnement. La conscience écologique est partie intégrante de la responsabilité chrétienne, a poursuivi l'Abbé Pierre Basse. « La crise écologique est une crise morale ... C'est un devoir de tout chrétien de protéger l'environnement et de respecter la création du Dieu » a dit Saint Jean Paul II.

L'Encyclique *Laudato Si*, le document de signature du Pape François a retenu parmi tant d'autre l'attention de Abbé Basse. C'est la lettre du Pape à l'humanité entière fut adressée non seulement à tous les gens de bonne volonté, mais aussi à tout homme sur la terre. Il s'agit d'un appel à la conversion des esprits, des cœurs et des modes de vie qui parle aux cœurs et aux esprits de notre génération. *Laudato Si* est fondamentalement une invitation à la prière et à l'action dans le but de façonner un nouvel avenir, et d'apporter un nouvel espoir.

Cheikh Ahmed Tidiane Mbow s'est plongé dans les arcanes de l'Islam. « Respecter l'environnement, c'est respecter la création d'Allah ». A ces propos, il expose avec énergie les apports de la religion musulmane à la protection de l'environnement. L'activité humaine a un impact direct sur la dégradation de l'environnement, un chef d'œuvre d'Allah. Au moyen de versets coraniques, il soutient que Dieu a exhorté l'homme à ne pas « corrompre » sa création. Allah dit : « Et ne semez pas la corruption sur la terre après qu'elle ait été réformée. Et invoquez-le avec crainte et espoir, car la miséricorde d'Allah est proche des bienfaisants. » Sourate 7 – Al-A'râf Verset 56. Pour celui-ci, les musulmans ainsi que les adeptes des autres religions doivent s'impliquer pour trouver des solutions afin de stopper le « désastre » de la destruction de l'environnement.

A la lumière de ces riches contributions, il est à retenir que, des saintes écritures bibliques aux sourates du Coran en passant par les recommandations de la Torah :

- Pour les religions traditionnelles africaines, la valeur de propreté, la pureté, la prière sont à retenir.
- Pour l'Islam, c'est le sens de relation avec l'environnement, la sagesse dans le cadre de l'utilisation des ressources, et la préservation du dialogue entre la nature et les êtres humains qui sont les maîtres mots.
- Le Christianisme invite l'homme à aimer son prochain et dans cet amour, il devra intégrer l'environnement car en détruisant l'environnement, il fait du tort à son prochain. Le croyant est un gestionnaire avisé de l'environnement.
- La Torah invite l'homme à mieux prendre soin du « bereshit », le jardin d'Eden. En se référant à l'histoire du peuple d'Israël, la religion juive responsabilise l'Homme.

Panel 2 : Rôle et approches de différents acteurs de la société dans la sauvegarde et la transformation positive de l'environnement

Le deuxième panel a commencé aux environs de 16h, abordé par trois communicateurs notamment Bachirou Gueye, responsable de l'association des Mémoires scientifiques du Sénégal et membre de l'association Les Amis du Baobab, André SENGHOR, directeur de la CARITAS de Thiès et le professeur Adams TIDJANI, directeur de publication de la revue VIE et professeur à l'Institut des Sciences de l'Environnement à l'université de Dakar.

Bachirou Gueye a souligné l'importance des plantes dans la phytothérapie. Il a montré à travers les versets coraniques que Dieu a annoncé aux prophètes que ceux qui croient et accomplissent les actes pieux auront des jardins dans lesquels vont pousser des fleurs les fruits et les plantes. Pour lui, l'homme qui ne respecte pas la divinité peut détruire l'environnement. Parlant du dialogue interreligieux, il a évoqué que les plantes sont le symbole de l'unité de Dieu. La même plante peut servir l'animiste autant que le chrétien et le musulman. Il a particulièrement mentionné le cas du baobab qui représente le deuxième élément du sceau du Sénégal après le lion. Toutes les parties de cette espèce végétale sont utilisées, des feuilles en passant par les fruits les écorces jusqu'aux racines. Cette plante est considérée comme le lieu de refuge de plusieurs génies, selon la croyance africaine.

Le directeur de la CARITAS du diocèse de Thiès, André SENGHOR, a axé sa communication sur l'action que mène son institution dans le domaine de l'environnement. CARITAS est l'instrument de l'Eglise Catholique qui promeut la charité et la justice partout où le besoin se fait sentir. On

retient que la CARITAS de Thiès a exercé plusieurs activités dans différents domaines notamment :

- Dans le domaine de la Défense et la restauration des Sol/Conservations des Eaux et sols (DRS/CES) : L'aménagement d'une retenue d'eau gabions à Loukhous (Mont Rolland) et d'un périmètre de régénération naturelle assistée au niveau du sanctuaire marial de Mont - Rolland (en clôture grillagée); la réalisation de fosses d'infiltrations en béton à Mbambara Chérif (Projet EU) et 3 périmètres de régénération naturelle assistée de 5 ha chacun sans oublier la Récupération de près de 300 hectares (300 ha) de terres incultes fortement dégradées par l'érosion hydrique, éolienne et les activités anthropiques ainsi que le Reboisement de près de 60 hectares (60 ha) Etc.
- Dans le domaine de la promotion des énergies de substitution: Pour l'alimentation en eau portable et l'irrigation, promotion de l'énergie solaire pour la cuisson des aliments ainsi que du biogaz pour la fertilité du sol.

Le conférencier a précisé que la protection, la sauvegarde de la forêt et le reboisement constituent pour CARITAS les piliers d'une action salvatrice contre la dégradation de l'environnement écologique.

C'est au directeur de l'Institut des métiers de l'environnement et de la métrologie, le professeur Adams TIDJANI, de fermer la manche des communications. En faisant un zoom sur le thème central du colloque à savoir « La religion et l'environnement », il a d'abord mis l'accent sur les défis actuels de l'environnement à savoir :

- Réchauffement climatique (énergie)
- Perte de la biodiversité
- Raréfaction des ressources
- Pollution de l'air, de l'eau, des sols

L'universitaire a ensuite évoqué le rôle du religieux dans la préservation de l'environnement. Les hommes sont les lieutenants de Dieu sur terre. Et parce que cette lieutenance n'est que provisoire, l'environnement n'appartient pas à une génération humaine à l'exclusion d'une autre, a-t-il souligné. A ce titre, il a expliqué que l'adoration du Créateur ne s'arrête pas au fait de s'acquitter des œuvres spirituelles tels la prière, le jeûne et le pèlerinage, mais elle englobe aussi toutes les prescriptions divines qui protègent la vie. Ainsi, pour lui, la préservation de l'environnement est-elle un acte d'adoration. Il a fini sa communication en évoquant l'attitude que le continent africain doit adopter dans cette lutte contre le réchauffement de la planète. Pour lui, l'Afrique doit repenser son modèle de développement: Réconcilier l'économie et sa sœur jumelle, l'environnement, pour un modèle socio-économique durable.

Les interventions des participants ont enrichi les différentes communications. Celle qui a attiré les attentions est celle du frère Elie Diouf, ancien membre de la communauté musulmane « Tidjane », aujourd'hui religieux de l'Eglise Catholique aux monastères Keur Moussa, dont le nom et la vie entière illustrent et incarnent le dialogue interreligieux.

Après les panels, ont été organisé quatre ateliers avec le but de déceler de bonnes pratiques de dialogue interreligieux – un dialogue de toutes les religions, convictions et idéologies – dans le milieu des jeunes et d'élaborer des recommandations. Ils ont proposé des solutions concrètes – des voies et moyens d'action et de mobilisation – axées, entre autre sur les rôles et approches de différents acteurs de la société, pour contribuer à sauvegarder notre maison commune. Il s'est avéré que le respect de l'environnement peut contribuer au respect de l'autre. Il peut apporter des solutions aux problèmes de chômage, d'extrémismes, d'émigration clandestine.

A la sortie de ces activités, des recommandations ont été formulées. Elles s'inscrivent comme des pistes de réflexion et d'engagement pour les pouvoirs publics, les acteurs de l'éducation et de la société civile, les acteurs privés. Comme des exhortations divines mais manifestées par des hommes, la teneur de ses recommandations vise l'efficacité dans la lutte positive pour l'amélioration des conditions de vie humaine par la préservation de l'écosystème et la promotion du développement durable. Ainsi, un point d'honneur a été mis sur l'économie verte et l'économie circulaire comme étant des leviers du développement durable et de promotion de la paix sociale.

Le colloque a été enrichi par nombreuses prestations artistiques : slam et autres prestations musicales d'artistes engagés dans l'environnement, récitation de poème, exposition de plusieurs artistes spécialement de Henry Sagna qui fait des merveilles sur la base de déchets transformés. L'esprit de créativité des élèves de l'Ecole des Arts est resté en alerte pour le colloque. Ils ont présenté une merveilleuse miniature d'étang avec nénuphars et grenouilles – en argile.

La présentation de l'hymne au Baobab, écrit par Raphael Ndiaye, par la chorale Mukassa des Martyrs de l'Ouganda a certainement été un des sommets du colloque, suivi de la prière interreligieuse animée par des jeunes et des religieux de toutes les religions. Une prière pour l'environnement, pour la cohabitation constructive et féconde, pour la paix.

L'initiative de ce 8^e colloque interreligieux a reflété une des priorités de la Fondation Konrad Adenauer et du Gouvernement du Sénégal : le dialogue et la communication entre les différentes religions et cultures. Intitulé « Plaidoyer pour le dialogue interreligieux », le colloque donne

annuellement l'opportunité aux responsables et adhérents des différentes religions de communiquer et d'échanger afin de rendre encore plus solide la belle cohabitation religieuse au Sénégal. Le don du « Baobab interreligieux », un tableau où est dessiné un arbre dont les branches représentent les différentes religions, à la Fondation par les élèves artistes de l'Ecole des Arts, est un signe d'expression particulière du caractère d'ouverture, d'acceptation et de compréhension que promeut le colloque.

Il est à préciser que la commission des jeunes du colloque et les membres du REBAFKA (Réseaux des Boursiers et Anciens boursiers de la Fondation Konrad Adenauer) ont joué un rôle crucial dans l'organisation du colloque. Avec engagement et dévouement, la commission jeune a œuvré pour le bon déroulement et la réussite des activités du colloque.

Miguel Godonou, rapporteur général du colloque.



Les participants en atelier



LES ALLOCUTIONS

M. Thomas Volk

Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar



Monsieur le Ministre de l'environnement et du développement durable,
Monsieur le représentant du Ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique,
Monsieur le représentant du Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche,
Monsieur le représentant du Ministre de la culture et de la communication,
Excellence, Monseigneur le Nonce Apostolique,
Excellence, Madame l'Ambassadeur d'Allemagne,
Excellence Moustapha Cissé, Khalife de Pire,
Madame la représentante de l'Ambassadeur d'Israël
Monsieur le Représentant du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
Monsieur le Secrétaire Général de l'Association des Imams et Oulémas,
Monsieur l'Abbé Patrice Faye représentant Son Excellence l'Evêque de Thies,
Monsieur le Sénateur Sidy Dieng Président d'ASECOD,
Honorables Députés, honorables Conseillers,
Mesdames, Messieurs les représentants des communautés, congrégations et confréries religieuses du Sénégal, de la société civile et des médias,
Chers responsables et représentants de nos organisations partenaires,
Chers représentants des médias,
Eminents conférenciers,
Honorables invités,
Chers participants,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer, je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation au colloque international « Enracinement et ouverture - Plaidoyer pour le dialogue interreligieux, huitième édition sur la thématique Religion et Environnement. Je vous remercie d'être venus

pour participer, pendant les prochains deux jours, aux panels, ateliers et débats sur ce thème qui allie le rôle des religions à une thématique de brûlante actualité : la gestion de l'environnement.

Mes remerciements s'adressent à Monsieur le Ministre de l'Environnement et du Développement durable et aux représentants du Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, du Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité Publique et du Ministre de la Culture et de la Communication qui ont bien voulu participer à la cérémonie d'ouverture et aux travaux de notre colloque, malgré leurs emplois de temps très chargés. Je voudrais exprimer toute ma gratitude à Son Excellence le Nonce Apostolique qui est arrivé au Sénégal il y a peu de temps et a tenu à nous honorer par sa présence. En effet, la Nonciature accompagne notre démarche de dialogue interreligieux, depuis longtemps, avec ses précieux conseils et contributions.

Un grand merci s'adresse à tous nos coorganisateur dans cette initiative : au Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop, à Son Excellence l'Ambassadeur d'Israël et à notre cher ami le Sénateur Sidy Dieng Président de ASECOD. Je voudrais saluer au plus haut point la très belle et fructueuse coopération dans l'entreprise de ce dialogue interreligieux.

Nous remercions cordialement l'évêque de Thies, le Khalife de Pire, le Secrétaire Général de l'Association des Imams et Oulémas du Sénégal, et les représentants des congrégations et des confréries.

Le comité scientifique qui a préparé, durant une année, ce colloque, mérite des félicitations, et je remercie chaque membre de sa participation assidue, engagée et fructueuse qui nous a permis d'organiser ce colloque.

La commission des jeunes de notre comité scientifique s'engage à faire de ce colloque une manifestation interactive au cours de laquelle les participants pourront mettre en œuvre leurs talents intellectuel, musical, artistique, poétique, théâtral. Nous les remercions bien vivement, tous les jeunes qui ont travaillé, sans relâche et avec un engagement hors pairs.

Je remercie bien cordialement les jeunes artistes, tout d'abord notre partenaire de longue date, la troupe TOTOK, qui va nous gratifier tout à l'heure d'une pièce conçue spécialement pour le colloque ! Ensuite je dis un grand merci aux étudiants de l'école des Arts et à tous les autres jeunes talents qui ont bien voulu enrichir notre colloque.

Mes vifs remerciements s'adressent à tous nos partenaires et amis qui ont contribué à l'exposition : L'Océanium, le Centre de Suivi Ecologique, l'Institut des Sciences de l'Environnement de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Institut des Métiers de l'Environnement et de Métrologie, les frères de Taizé, et tant d'autres, soyez vivement remercié de votre excellente et féconde coopération.

Permettez-moi à présent de vous présenter brièvement la Fondation Konrad Adenauer qui porte le nom du premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne.

La Fondation Konrad Adenauer a été créée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, la liberté et l'Etat de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 80 pays du monde, dont 24 sur le continent africain. Les bases de nos activités sont les idéaux et les valeurs de la démocratie chrétienne : démocratie, solidarité, responsabilité, liberté de l'individu, justice sociale, droits humains, sauvegarde de la création.

Nous sommes implantés au Sénégal depuis 1976 et nous avons donc fêté nos 40 ans en mai dernier. Les thèmes principaux de la Fondation Konrad Adenauer au Sénégal sont les suivants: la promotion de la démocratie, l'appui à la décentralisation, le renforcement du secteur économique privé, la promotion du dialogue politique, interculturel et interreligieux et la promotion de l'éducation civique.

Notre initiative du colloque interreligieux reflète clairement une des priorités de la Fondation Konrad Adenauer et du Gouvernement du Sénégal : le dialogue et la communication entre les différentes religions et cultures. Nous l'avons intitulé « Plaidoyer pour le dialogue interreligieux », et en effet, le colloque donne annuellement l'opportunité aux responsables et adhérents des différentes religions de communiquer et d'échanger afin de rendre encore plus solide la belle cohabitation religieuse au Sénégal.

L'objectif du colloque de cette année a été clairement défini : promouvoir le dialogue interreligieux comme cadre et moyen de valorisation d'une nouvelle culture environnementale. Pour ce faire, nous allons diagnostiquer tout d'abord les actions qui contribuent à la destruction progressive de l'environnement, de notre maison commune, la terre. Ces actions ont des conséquences néfastes non seulement sur la nature – bien visibles, mais par ricochet, aussi sur la vie socioéconomique et culturelle, et particulièrement dans les pays en voie de développement, en engendrant des conflits sociaux avec ses corollaires, l'émigration et des extrémismes.

Ainsi, nous nous proposons d'aller à la découverte des discours religieux de plusieurs religions afin de décortiquer la manière dont est perçue la question environnementale dans les textes et dans les traditions sacrés. Quel est le rôle que les religions devraient et peuvent jouer dans la sauvegarde et dans la transformation positive de l'environnement ? Ensuite, nous allons nous pencher sur les approches de différents acteurs de la société pour un véritable changement de comportement vis-à-vis de la nature. Comment le souci du vivre ensemble dans un environnement sain peut être vecteur des relations de bon voisinage ? Dans les ateliers

de bonnes pratiques, il s'agira de trouver ensemble – dans un dialogue de toutes les religions, convictions et idéologies – des voies et moyens d'action et de mobilisation pour contribuer à sauvegarder notre maison commune. Le respect de l'environnement peut contribuer au respect de l'autre, et face aux problèmes de chômage, d'extrémismes, d'émigration clandestine, les activités de protection et de transformation positive de l'environnement et particulièrement l'économie verte peuvent être un levier du développement durable et de promotion de la paix sociale.

Au sortir du colloque, nous souhaitons pouvoir proposer des solutions concrètes et des bonnes pratiques, à travers le dialogue interreligieux, pour promouvoir une nouvelle culture environnementale.

Dans ce sens, je vous souhaite des travaux féconds et des débats fructueux et vous remercie de votre aimable attention.

Discours du Sénateur Sidy DIENG

Président de l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée

- Excellence Monsieur le Représentant du Ministre de la Jeunesse, de l'Emploi et de la Construction Citoyenne.
- Madame la Représentante du Ministre de l'enseignement supérieur
- Messieurs les représentants des ministres,
- Monsieur le représentant de la Fondation Konrad Adenauer et collaborateur
- Monsieur le représentant du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop, chers professeurs
- Madame la Représentante de l'ambassade d'Israël
- Mesdames et Messieurs

Nous sommes heureux de vous accueillir à ce 8^{ème} colloque interreligieux consacré au plaidoyer pour le dialogue interreligieux dans sa partie Religion et Environnement.

Madame la Représentante de l'ambassade de la République Fédérale D'Allemagne au Sénégal,

Monsieur Thomas Volk Nouveau Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer au Sénégal.

Collaborateurs et Collaboratrices de la Fondation Konrad Adenauer

Eminence Nonce Apostolique,

Messieurs les Chefs Religieux,

Mesdames et Messieurs,

Chers invités,

Je voudrais à l'entame de mon propos, féliciter la Fondation Konrad Adenauer de l'heureuse initiative d'organiser chaque année un colloque interreligieux en partenariat avec l'ASECOD, l'Ambassade d'Israël, l'Université Cheikh Anta Diop.

Nous sommes à la croisée des chemins avec de multiples et énormes défis à relever dans tous les domaines. En effet, c'est la **huitième année** que nous organisons ensemble, **la Fondation Konrad Adenauer, l'Université Cheikh Anta Diop, l'Ambassade d'Israël et l'ASECOD**, ce grand événement autour d'un Plaidoyer pour le Dialogue interreligieux autour de la religion par rapport à l'environnement.

Il s'agit là en effet d'un souffle nouveau qui a été à l'origine d'importantes rencontres dans le monde, à travers des ONG, des Institutions internationales et même au niveau des Etats.

L'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée « ASECOD », que j'ai l'honneur de diriger, exerce depuis des décennies, des rapports féconds de partenariat et d'amitié avec la

Fondation Konrad Adenauer. Ce partenariat qui a été relancé en 2002 s'exprime brillamment par la publication de notre **Bande Dessinée Afrique Citoyenne**, dédiée à la Jeunesse Sénégalaise et africaine en particulier. C'est l'occasion de saluer l'excellente coopération du bureau sénégalais de la Fondation Konrad Adenauer dont le siège international se trouve actuellement à Berlin. Je voudrais à cette occasion saluer la présence de M. Thomas Volk et la disponibilité de son Adjointe Madame Ute Bocandé ainsi que leurs distingués collaborateurs.

Convient-il de rappeler que notre association est fondée depuis Décembre 1969 par une première dénomination de « **Club Culturel Konrad Adenauer** » en hommage au premier Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, prédécesseur du premier Président de la République du Sénégal Léopold Sédar Senghor, comme membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France.

Une deuxième dénomination, au fil des mutations, était « **Club d'Amitié Germano-sénégalais** » du fait de la réunification des deux Allemagnes Est et Ouest en 1989 ; dénomination qui deviendra, quelques années plus tard, après la chute du Mur de Berlin, **Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée « ASECOD »** qui vous convie aujourd'hui avec ses partenaires à cette grande rencontre du dialogue interreligieux.

Revenant à nos travaux, Mesdames et Messieurs, nous tenons à rappeler et à insister sur les vertus du **Dialogue** et du **Consensus** ; être profondément ancré dans sa foi et accepter l'autre dans sa différence.

L'histoire des religions nous enseigne Isaac et Ismaël : Dieu a un Prophète Abraham à qui il a donné naissance à deux fils, **Isaac** pour le **monde juif** et **Ismaël** pour le **monde musulman**. Nous devons méditer sur cette Volonté de notre Créateur.

Aussi convient-il de rappeler que depuis la deuxième moitié du siècle dernier, **musulmans, chrétiens, juifs**, ont senti la nécessité de se rapprocher par le dialogue entre les religions.

Dans ce contexte, des Leaders religieux, ceux qu'on appelle des Leaders d'opinion, les gouvernements, les femmes, les jeunes dont la thématique du présent colloque met en exergue le rôle déterminant qu'ils doivent jouer dans notre société plurielle que nous vivons. Ils ont la mission d'alerter, d'éduquer, de faire privilégier le dialogue. Car, sur eux et sur elles, pèsent en effet de lourdes responsabilités, notamment celles de l'avenir qui nous préoccupe de plus en plus en ce vingt unième siècle, face au terrorisme qui interpelle aujourd'hui le monde dans sa globalité.

Au-delà des colloques et manifestations de volontés, le dialogue interreligieux devra être une réalité quotidienne.

Le présent colloque s'inscrit dans la dynamique du plaidoyer pour un dialogue interreligieux avec comme pour objectif d'offrir un cadre d'échanges aux jeunes, aux responsables et adhérents des différentes religions afin de rendre encore plus durable la cohabitation religieuse dans notre pays, le Sénégal.

Dans ce contexte la religion est essentielle dans la lutte pour l'environnement qui conditionne le bien-être et la survie des populations du Nord comme du Sud.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, de votre aimable attention.

Ambassade d'Israël
Allocution de Mme Shir GIDEON
Vice ambassadeur d'Israël au Sénégal

- *Monsieur Thomas Volk, Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer*
- *Monsieur Sidy Dieng, Président de l'ASECOD*
- *Monsieur Ibrahima Thioub, Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop*
- *Monsieur le Khalife de Pire*
- *Son Excellence le Nonce Apostolique*
- *Mesdames et Messieurs du Corps Diplomatique,*
- *Mesdames, messieurs,*

C'est pour moi un honneur et un grand plaisir, de siéger parmi vous aujourd'hui, pour procéder à la cérémonie d'ouverture de ce huitième colloque sur le dialogue interreligieux.

Le thème de cette année «Religion et Environnement» est d'une importance capitale. Car la relation Homme-Environnement date du début de l'Histoire.

Dans le livre de la Genèse, Dieu a créé la nature, et cinq jours après a créé l'Homme. Dieu a pris l'homme et l'a mis dans le jardin d'Éden. A cette occasion, Dieu lui a donné la noble mission de protéger la nature, de la travailler et d'en prendre soin.

Mais entre l'obligation de traiter le monde dans lequel il vit et le souci de le développer, de l'améliorer et de le perfectionner, commence le conflit entre la raison économique et la raison environnementale.

En Hébreu, les mots, HOMME et TERRE sont presque identique. La terre, « ADAMA» vient du nom ADAM. Et dans l'écriture hébraïque le H de Adama symbolise Dieu.

Alors, vous conviendrez avec moi que les relations entre l'homme et la terre sont inséparables. Idem, pour les religions. Elles sont liées et interconnectées.

Une amie sénégalaise m'a dit qu'elle voyait les différentes religions comme des branches d'un même arbre. J'aime beaucoup cette image. Cette image nous réconforte dans l'idée que nous avons beaucoup à gagner dans le dialogue interreligieux. C'est un gage d'un mieux vivre ensemble. C'est gage d'un monde de paix.

Pour conclure, je remercie tous les hauts dignitaires religieux ici présents, nos partenaires: la Fondation Konrad Adenauer, l'Université Cheikh Anta DIOP, l'ASECOD, la Nonciature Apostolique ainsi que nos invites. Je nous souhaite un bon colloque, un dialogue fructueux.

Shalom, Salam, Jamm!!!

Nonce Apostolique au Sénégal Son Excellence Mgr Michael W. Banach



1. Introduction. Religion et environnement. Le sujet de ce colloque est très opportun. En effet, il existe des liens profonds entre la religion et l'environnement, car la plupart des religions considèrent le monde comme un des dons de Dieu à l'humanité. Le thème a également des répercussions sur les niveaux sociétaux, politiques, interreligieux et œcuméniques. Le même sujet est d'une grande importance pour l'Église catholique.

En juin 2015, le Pape François a publié la Lettre Encyclique « *Laudato Si* ». Le titre a son origine dans la langue italienne central médiévale, dans une prière fameuse de Saint François d'Assise, et veut dire : « *Loué sois-tu* ». Le document a pour sous-titre : « sur la sauvegarde de la maison commune » et est consacrée aux questions environnementales et sociales, à l'écologie humaine, et de façon générale, à la Création.

Quelle est l'importance de l'Encyclique « *Laudato Si* »? Je voudrais vous partager les suivantes cinq réflexions pour votre considération.

2. Un message constant de l'Église. La Lettre Encyclique du Pape François représente une extension naturelle de décennies, voire de siècles, de réflexion morale. L'Encyclique ne représente pas un enseignement radicalement nouveau de l'Église, mais plutôt la partie la plus récente d'un Magistère pontifical sur la création et l'environnement qui remonte à travers les enseignements du Pape Benoît XVI, de Saint Jean-Paul II et du Bienheureux Paul VI.

Voici quelques exemples. Déjà en 1971, le Pape Paul VI écrivait: « Non seulement l'environnement matériel devient une menace permanente - pollutions et déchets, nouvelles maladies, pouvoir destructeur absolu ;

mais c'est le cadre humain que l'homme ne maîtrise plus, créant ainsi pour demain un environnement qui pourra lui être intolérable. Problème social d'envergure qui regarde la famille humaine tout entière » (*Octagesima adveniens*, n° 21). Saint Pape Jean-Paul II a consacré son Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 1990 sur le thème: « *La Paix avec Dieu le Créateur. La Paix avec toute la Création* ». Pour le pape Jean-Paul II, la crise environnementale n'est pas seulement scientifique et technologique; elle est fondamentalement morale. Dans sa Lettre Encyclique *Caritas in veritate*, le Pape Benoît XVI, souvent appelé «le pape vert», a parlé de l'importance de la dimension écologique. On peut aussi citer son Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 2010 : « *Si tu veux construire la paix, protège la création* ». Le Pape François, lors de son homélie à la messe solennelle inaugurant son pontificat (19 mars 2013), a parlé de « *prendre soin de la création* » comme un des domaines d'intérêt de son pontificat. Le Saint-Père a aussi établi que chaque 1^{er} septembre soit célébrée dans l'Église catholique comme Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création.

Ainsi, vous voyez, l'Église n'est pas une « organisation non gouvernementale verte ». Son intérêt pour l'écologie humaine et naturelle vient de sa foi - une foi vécue sur la place publique pour le salut des hommes et des femmes, et pour la construction d'un ordre social juste. Et c'est précisément ce que fait l'Église catholique au Sénégal.

3. Un appel à une plus grande responsabilité. Dans les premiers paragraphes de *Laudato Si* nous lisons: « L'environnement social a lui aussi ses blessures. Mais toutes, au fond, sont dues au même mal ; c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limites » (n° 6). Il me semble qu'avec ce commentaire et d'autres, le pape François nous demande de rétablir notre sens des responsabilités envers les autres. Ce qui me frappe à la lecture de l'Encyclique, c'est qu'il s'agit d'une réflexion morale et spirituelle sur notre époque. Le pape François nous appelle à ne pas se comporter comme des prédateurs de la nature, mais à en assumer la responsabilité, en prenant tous les soins pour que tout reste sain et intégré, afin d'offrir un environnement accueillant et amical même à ceux qui nous succèdent. Le Pape nous donne l'occasion de réfléchir sur une question cruciale: quel genre de monde voulons-nous laisser à nos enfants ?

Je sais qu'au cours de ce colloque, vous aurez l'occasion d'approfondir vos réflexions sur l'Encyclique. Son objet revêt une signification particulière, non seulement pour les régions confrontées à des défis écologiques sans précédent: la sécheresse, les risques de feu, la déforestation, le bouleversement de l'équilibre naturel, mais surtout ceux qui ont des problèmes de responsabilité et de comportement moral dans la vie quotidienne.

4. *Construire l'humain.* Je pense que l'objectif principal de l'Encyclique est de présenter une vision intégrale de l'écologie, un appel à la fois à l'Église et au monde, pour répondre au « défi urgent de sauvegarder notre maison commune » (n ° 13). En d'autres termes, plutôt que de considérer notre relation avec l'environnement naturel comme une question distincte des autres sphères de l'intérêt et de l'activité humaine, le Pape François la conçoit comme une partie intégrante d'un ensemble plus vaste qui comprend le social, le culturel, le politique, le spirituel, etc.

Le capitalisme mondialisé et avancé nous fait de mauvaises choses. Il essaie de nous transformer en machines. Il déforme nos désirs et conditionne notre conscience. Il génère une culture de déchets. Il nous transforme en petits tyrans, toujours plus dominateurs et isolés de la vraie communauté. En ce moment, il nous fait tous courir dans des cercles de plus en plus décroissants, travaillant plus fort, se rapportant moins les uns aux autres et presque jamais penser profondément à notre situation. Le pape François n'est pas le premier à citer ces phénomènes. Mais la façon dont il le fait est unique. Il veut que nous regardions dans nos cœurs. C'est dans ce contexte que le Pape François demande aux catholiques de revenir à la pratique de dire grâce avant les repas, non pas comme une simple routine, mais comme un moyen de cultiver une profonde sensibilité aux dons de Dieu. En bref, si vous voulez résister à la machine, un premier geste radical de défi est de regarder la création de Dieu avec les yeux de la contemplation aimante.

Le Sénégal offre de nombreux spectacles une grande beauté naturelle. Veuillez à les regarder - avec gratitude envers le Créateur et avec une compréhension plus profonde de notre place dans la création de Dieu.

5. *Un message pour tous.* Dans le cas du changement climatique et d'autres questions environnementales abordées dans l'Encyclique du Pape, les personnes de toutes les croyances sont invitées à considérer que la façon dont nous traitons l'environnement aujourd'hui va affecter la société demain et au-delà. Nous émettons aujourd'hui du dioxyde de carbone et le niveau de la mer s'élève lentement pendant des décennies ou des siècles. Les émissions, dans les pays riches, affectent les populations des pays pauvres ayant moins de capacités d'adaptation et qui subiront sans doute les conséquences les plus graves. Indépendamment de la religion, les gens pour la plupart pensent à quel genre de monde ils souhaitent laisser pour leurs enfants.

Le Pape n'est pas le seul à faire valoir que, pour la stabilité et le progrès continus des sociétés, nous devons modifier la façon dont nous pensons au développement et à l'environnement. Un monde globalisé ne peut pas

simplement être réduit à la libéralisation des transactions sur le marché. Compte tenu des limites écologiques et matérielles, nous devons reconnaître les droits fondamentaux à la nourriture, au logement et aux soins de santé ; apprendre à mesurer le bien-être autrement qu'en termes monétaires; et de remédier à l'inégalité croissante, tout en atténuant et en s'adaptant à un climat changeant.

Il est intéressant de noter que le Pape François, à un certain moment, cite un mystique musulman et offre une prière que les chrétiens peuvent réciter avec des croyants d'autres religions. Mais toute l'Encyclique peut être lue comme un exercice complexe de dialogue entre la foi et la raison, la foi et la science, l'Église et ceux qui sont engagés dans la poursuite de la justice écologique.

Sauvegarder la création, donc, offre de nombreuses opportunités pour les différentes religions et les nombreux groupes du Sénégal à se réunir et à s'unir dans une cause commune.

6. Une vision catholique ou universelle. L'Encyclique place les préoccupations écologiques au sein d'une image beaucoup plus grande et plus intégrée, mettant en évidence des liens qui ne sont pas souvent mis en évidence. En fait, les paragraphes les plus difficiles de l'Encyclique à lire sont celles dans lesquelles l'objectif principal est de montrer que toute chose créée est reliée à toute autre chose créée, qu'il s'agisse d'animaux et des êtres humains, d'économie et de culture, de politique et de religion. Il y a naturellement la proposition du « vêtement sans couture », du respect de la vie sous toutes ses formes, un message qui sera difficile pour les amoureux des animaux qui croient aussi que l'avortement et l'euthanasie sont permis. Le Pape relie le respect de l'environnement à des enjeux aussi vastes que la valeur de la communauté humaine, la nécessité d'embellir nos villes et de chérir les histoires vécues, de réformer le système bancaire et d'améliorer les systèmes de transport public. Cette vision intégrée, si typique de la pensée catholique, doit être convaincante dans un monde de fragmentation et de spécialisation.

Il me semble que les liens entre toutes les choses créées sont vécus dans la vie quotidienne de nombreux citoyens du Sénégal, en particulier celle des villages. C'est aussi l'une des expériences qui est rapidement oubliée dans les villes, ainsi que dans le paysage socioculturel en rapide évolution de votre pays.

7. Conclusion. L'Encyclique *Laudato Si* est le document de signature du Pape François. Il exprime son âme. C'est la lettre du Pape à l'humanité entière, adressée non seulement à tous les gens de bonne volonté, mais à tous les membres du globe. C'est un appel à la conversion des esprits, des cœurs et des modes de vie. Il est urgent, convaincant et direct. Pour la plupart des catholiques, et pour la plupart des gens de bonne volonté, cela

sonne clair et vrai. Il parle aux cœurs et aux esprits de notre génération et incitera des millions dans la prière et dans l'action. Il aidera à façonner un nouvel avenir, et apporter un nouvel espoir. Il sera impossible d'ignorer.

J'espère que vous ne l'ignoriez pas au cours de vos délibérations. Et j'espère que vous ne négligeriez pas la contribution que les religions ensemble peuvent apporter à la protection de l'environnement. En vous remerciant de votre attention, je voudrais exprimer ma satisfaction et gratitude pour ce colloque, tenu, afin de nous aider dans nos efforts de sauvegarder la création, nous avons besoin d'urgence de réflexions sur la religion et l'environnement.

Ministre de l'Environnement et du développement durable

Parler de religion et d'environnement revient à interroger la sociologie des rapports de l'Homme à la Nature dans sa dimension spirituelle. En effet, occulter la sacralité de ces relations revient à négliger les fondements traditionnels des principes de conservation de la nature. En effet, la religion en tant qu'élément culturel a longtemps modelé le comportement des individus. Des religions animistes aux religions révélées, les ressources naturelles et donc l'environnement ont été des questions centrales qui attestent d'une part de la théorie de l'anthropocentrisme de l'Homme dans son environnement et d'autre part de la responsabilité de l'homme en tant gestionnaire de cet environnement.

Le rapport de l'Homme à la Nature sous l'angle de la dialectique entre la religion et l'environnement est loin d'être prosélyte. Les religieux n'ont cessé de revenir dans leurs textes et leurs discours sur la responsabilité de l'Homme vis-à-vis de la Nature comme en atteste les paroles de Jean Paul II qui affirmait que "L'humanité d'aujourd'hui doit avoir conscience de ses devoirs et de ses responsabilités envers la génération future". Ce qui ne fait que nous rappeler les principes du développement durable donc de la nécessité de conservation des ressources de l'environnement. Dans le coran, il est attesté que l'univers a un but précis et dans les rapports de l'Homme à l'Environnement, trois types de relations peuvent être définis: i) méditations, considérations, réflexion; ii) utilisation rationnelle, production et reproduction; iii) sauvegarde et protection.

Ceux-ci ne sont que quelques illustrations des relations sacrées entre l'Homme et la Nature qui transparaissent dans les religions faisant de la crise environnementale, un défi spirituel. En effet, si le développement Durable nous appelle à redéfinir notre mode de vivre ensemble, sur le plan de la religion les bases ont été définies. Les recommandations émanant de ces dernières quelles qu'elles soient, donnent un ensemble de directives en matière de politiques environnementales basées sur:

- le principe de précaution pour s'assurer que les droits et les intérêts de tous les êtres vivants soient respectés
- l'interdiction d'abuser et la nécessité de préservation
- l'éthique individuelle et collective en matière d'usage

En d'autres termes, le rapport de l'Homme à son environnement devrait se fonder sur l'éthique de la bonne intendance, de l'éco-justice au plan théologique. Or cette éthique est le fondement même du développement durable. C'est en ce sens que le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable se réjouit de cette rencontre qui associe aux acteurs traditionnellement connus porteurs de la cause environnementale, des acteurs bien avertis sur la question et qui pourraient donner une

célérité sans commune mesure sur les bonnes pratiques à promouvoir, les religieux pour ne pas les nommer.

Aujourd'hui, repositionner les enjeux de Développement Durable par rapport aux enjeux théologiques constituerait une approche novatrice pour le changement des comportements qui reste le défi majeur des politiques de développement durable. La religion permettrait de définir une "éthique d'un rapport au monde apte à orienter le comportement des hommes".

Le Ministère se félicite de présider cette rencontre qui permettra de définir de nouvelles synergies pour la prise en charge des questions environnementales notamment en matière d'éducation relative à l'environnement, d'éducation au développement et à la citoyenneté dans le cadre des programmes de sensibilisation et de promotion des bonnes pratiques à tous les niveaux et au niveau de tous les acteurs.

Le ministère est d'autant plus optimiste sur les résultats d'une telle synergie et d'une telle approche, conscient de la place incontournable qu'occupent nos religions dans la vie individuelle et collective dans nos sociétés.

Nous voudrions féliciter vivement les initiateurs de ces importantes réflexions, à savoir la Fondation Konrad Adenauer, l'ASECOD, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'Ambassade d'Israël. Ils organisent tous les ans un colloque interreligieux et nous sommes heureux qu'en cette année qui a vu le suivi de la COP 21 à Paris et la COP 22 à Marrakech, cette manifestation soit consacrée à l'environnement, au rôle que jouent les religions et les théologies ainsi que l'éthique environnementale en émanant, dans la gestion et dans une transformation positive de l'environnement.

A présent, je souhaite plein succès aux travaux qui seront suivis par plusieurs de mes collaborateurs en vue d'en tirer le maximum pour notre travail actuel et futur de préservation de l'environnement et de la promotion du développement durable.

Je vous remercie de votre aimable attention.

LES DIFFERENTES COMMUNICATIONS

Thème :

La dégradation de l'environnement au Sénégal, un danger socioéconomique et culturel



LES PRICIPAUX PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX

- L'AVANCÉE DE LA MER, L'ÉROSION CÔTIÈRE, LA PERTE DES PLAGES;
- LA SALINISATION
- LA DEGRADATION DES TERRES
- LA POLLUTION
- LES CORROLAIRES LIES A L'EXPLOITATION DES RESSOURCES MINIERES
- LE DEBOISEMENT ET FEUX DE BROUSSE

Introduction

- La problématique de la gestion environnement devient de plus en plus une préoccupation au niveau international mais aussi national
- Plusieurs niveaux de dégradation qui impactent sur les systèmes de production, la santé humaine et sur le cadre de vie
- Plusieurs niveau de responsabilités
- Causes à la fois d'ordres naturelles (climatiques) et anthropiques
- Des stratégies au niveau international (COP engagements contraignants, mais difficultés à mobiliser les ressources), national (Politiques à affiner) mais aussi local (initiatives individuelles sans cohérence) avec cependant des niveaux de connexion très faibles

L'AVANCÉE DE LA MER, L'ÉROSION CÔTIÈRE, LA PERTE DES PLAGES ;

Constat:

- 700 kilomètres ;
- La zone côtière est constituée de l'ensemble des secteurs continentaux influencés par la marée et des secteurs marins sous l'influence de facteurs continentaux
- cette frange côtière est occupée par plus de 50 % de la population nationale.
- La pêche et le tourisme qui constituent aujourd'hui les poumons de l'économie nationale reposent sur le milieu marin et la zone côtière.

ELÉMENTS DE DIAGNOSTIC

L'avancée de la mer:

- (destruction des habitats à St Louis, Rufisque,)
- L'exploitation du sable marin
- La rupture de la flèche de Sangomar notamment :
- la destruction des infrastructures économiques et des établissements humains (perte des plages au niveau des hôtels (exple teranga saly);
- la destruction de la mangrove ;
- la sur salinisation au niveau de certains villages situés dans les îles, en face de la nouvelle embouchure et l'inondation des zones les plus proches du fleuve.
- l'enclavement des îles (Djiffère et Dionewar) ;
- l'ensablement des chenaux d'accès,
-

LES CAUSES

- L'absence d'un cadre institutionnel cohérent et de gestion du littoral ;
- Le non-respect de certaines dispositions réglementaires (la loi sur le domaine maritime par exemple) ;
- La non prise en compte d'évaluation stratégique et d'EIE de certains programmes sectoriels ;
- L'insuffisance d'un cadre permanent de suivi du processus ;
- L'insuffisance d'une synergie entre les textes
- La difficulté de financement de mesures structurantes;
- Des mécanismes de gestion et de contrôle citoyens faibles

DES OUVRAGES DE PROTECTION PAS SOUVENT EFFICACES



CONSTRUCTION D'OUVRAGES DE PROTECTION ET AMENAGEMENT DES PLAGES

- **Digue de Protection**

des ouvrages de génie civil dotés de systèmes d'évacuation des eaux pluviales ; des eaux de ruissellement ainsi que des eaux usées ; et disposant de commodités telles les promenades pour les populations. Ils offrent une protection durable afin de faire face efficacement à l'érosion côtière.

INCIDENCE EROSION COTIERE

- Réduction des plages / perte d'emplois
- Destruction des infrastructures (habitat, production, valorisation...)
- Déplacement des zones de débarquement / cherté de la ressource
- Exode des jeunes
- Accroissement du chômage des jeunes / tentations multiples / migrations avec ses corrolaires
-

TERRES SALÉES

- la salinisation suite à la sécheresse et à l'avancée de l'eau de mer, les déboisements et la déforestation
- 1million 230 mille hectares sont affectés par le sel avec comme conséquences liées à cette progression de la salinité sont, entre autres, l'abandon des rizières, la baisse de la fertilité des sols, la disparition de la biodiversité, l'exode massif des populations ainsi que l'insécurité alimentaire et la pauvreté

INCIDENCE DE LA SALINISATION DES TERRES

- Baisse des productions et faible résilience
- Une vulnérabilité plus accrue des populations
- Exode et migration vers les centres urbains

- Pauvreté accrue
-

DEGRADATION DES SOLS

- La DRS pour lutter contre les phénomènes d'érosion hydriques qui réduisent considérablement la fertilité des terres en emportant les couches arables du sol.
-

RNA ET TESTS D'ADAPTATION DES ESPECES

Ces tests sont effectués dans trois sites: sur les tannes nues, sur les tannes enherbées et sur les tannes arbustives. Ces espèces sont choisies sur une pile d'espèces supposées tolérant la salinité.

A la suite de ce test qui est effectué en milieu réel, nous passons à la phase de vulgarisation

Amélioration de la fertilité des terres

Deux expériences sont actuellement menées dans le domaine de l'amélioration de la fertilité des sols:

il s'agit du compostage en fosses : construction de deux fosses contigües de 4m³ chacune et de les remplir.

Le compostage en tas est également mené par les producteurs

INCIDENCE: Accessibilité, habitat, baisse de rendement dans les zones de culture,

disparition des pâturages, dégradation du couvert végétal

LA POLLUTION EAU

- Au Sénégal, plus de **80% de l'eau** potable provient des couches aquifères d'eaux souterraines.
- Cependant, cette importante source d'approvisionnement est affectée par **une pollution naturelle au fluor** plus élevée que la norme maximale de sûreté de l'OMS qui est de 1,5 mg/l. La teneur en fluor peut atteindre 8,5 mg/l.
- La contamination par les fluorures augmente avec les changements climatiques du fait de la surexploitation des ressources en eau.
- Les rejets des industriels
-

Principaux problèmes

- Contamination de l'eau
- Acidification des sols dans les zones de culture
- Santé publique
- Baisse des rendements
- Terres de cultures délaissées

Exploitation minière

Les ressources minières constituent les matières naturelles les plus consommées dans le monde après l'eau et l'air. Aujourd'hui, l'environnement minier national est marqué par de profondes mutations

avec une exploitation des ressources aurifères, le phosphate, le zircon, le fer, le marbre, le basalte et demain le pétrole

POLLUTION ATMOSPHERIQUE ET IMPACT SUR LA PRODUCTION

INCIDENCES

- Affectation : contrat d'exploitation sur de longue durée exemple 25 ans pour le cas du zircon, titane et d'ilménite
- Spoliation foncière 44500 ha dans la zone de Diogo
- Surexploitation des réserves en eau
- Système de production déstructurées
- Pauvreté et migration surtout des jeunes
- Sentiments de frustration et de révolte
- Maladies pulmonaires et dermiques

Déboisement et feux de brousse

Chaque année des centaines d'ha sont coupés par les exploitants mais surtout coupes et carbonisation illicites



INCIDENCES

- Dépassement des quantités autorisées
- Elagage et émondages
- Exploitation frauduleuse
- Exportation frauduleuse
- Feux de brousse
- Pâturage en forêt
- Abus dans les contrats de culture et défrichement qui altèrent le patrimoine forestier
-

QUELQUES PISTES DE SOLUTION

- **LE RENFORCEMENT DES ASPECTS LEGISLATIFS ET REGLEMENTAIRES**
- **L'EFFECTIVITE DES DISPOSITIFS DE CONTROLE**
- **DEVELOPPEMENT DE STRATEGIES D'ADAPTION EXEMPLE TIPa, AMP, REVEGETALISATION**

- **LA CONSTRUCTION DE DIGUE DE RETENUES COLINEAIRES**
- **ETABLISSEMENT DE SCHEMA D'AMENAGEMENT**
- **GENERALISATION DE L'ETUDE D'IMPACT AINSI QUE L'EVALUATION DES PLAN DES GESTION ENVIRONNEMENTALES QUI EN DECOULENT**
- **ECOSOL UNE ALTERNATIVE**

Ibrahima Fall (ONG GREEN SENEGAL)
Groupe de Recherche et d'Etudes Environnementales

PANEL 1 : ALLER A LA DECOUVERTE DU DISCOURS RELIGIEUX EN FAVEUR DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Thème: La Forêt ou le Sanctuaire de la Religion traditionnelle en Casamance et en Guinée



Louis Mendy, Professeur au Département D'Anglais de la FLSH/UCAD.

Introduction

La Casamance et la Guinée Bissau sont des terroirs où les religions dites révélées cohabitent avec la religion traditionnelle des peuples africains qui y vivent. Cependant, cette dernière est plutôt confinée de nos jours dans le cadre général des pratiques culturelles ancestrales ; mais il n'en demeure pas moins qu'elle reste toujours la véritable religion de certains Diola et Mandjakou.

C'est pourquoi, ces deux groupes ethniques de la Casamance et Guinée Bissau profondes accordent une grande importance à la forêt ou à l'environnement en général dans leurs cosmogonies. En effet, ces deux régions font partie des rares endroits de l'Afrique de l'Ouest où la religion traditionnelle est encore pratiquée dans toute sa vigueur.

La proximité de la Casamance d'avec la Guinée Bissau, de même que la similitude des cultures Diola et Mandjakou ont fini de convaincre certains

anthropologues que ces deux peuples du Sud ne constituent en réalité qu'un seul, nonobstant leurs différences linguistiques qui en font deux groupes ethniques distincts. Les cérémonies du *Bois Sacré* chez les Diola et Mandjakou sont organisées avec une certaine périodicité et elles renferment beaucoup de ressemblances sur le plan socioreligieux.

L'objectif de cette communication est de montrer d'abord que la forêt en Casamance et en Guinée Bissau demeure toujours le domaine de prédilection des Esprits qui constituent le soubassement de la religion traditionnelle ; ensuite de rappeler que la forêt reste aussi la réserve alimentaire et médicinale de ces populations et enfin d'analyser les conséquences religieuses et sociales que la déforestation pourrait engendrer.

I. La forêt ou le domaine des Esprits de la religion traditionnelle en Casamance et en Guinée Bissau.

Depuis la nuit des temps, que ce soit en Afrique, en Europe ou dans les autres continents, la forêt est toujours perçue comme un monde rempli de mystères, avec des êtres surnaturels et invisibles aux yeux des hommes. Pour les africains en général et les habitants des zones forestières de la Casamance et de la Guinée Bissau en particulier, la forêt reste l'essence de leur existence spirituelle. En effet, la religion traditionnelle est toujours pratiquée dans cette partie méridionale du Sénégal parce que l'environnement y est encore tant soit peu préservé. Au nord du pays, par exemple, on ne parle presque plus de la religion traditionnelle, non pas à cause d'une islamisation à outrance, mais plutôt parce que la situation environnementale n'a pas permis sa survivance.

La disparition de la forêt dans plusieurs parties du pays a entraîné de facto l'anéantissement progressif de cette religion qui fait partie des éléments identitaires des africains de notre sous-région. Selon Harthuwolf Harston : Les profondes forêts sont un havre de paix et d'équilibre. Elles sont pleines de vie, elles sont peuplées par des animaux dont la dimension symbolique et religieuse tenait une grande place dans le cœur de nos ancêtres païens. Il suffit de penser au loup, au cerf, ou à l'ours pour saisir toute la force qui réside dans ces symboles. Mais les forêts n'étaient pas seulement habitées par des animaux. Elles étaient aussi le domaine du monde surnaturel, l'habitat naturel des créatures comme les Esprits de la

forêt, les fées, les lutins sans oublier bien sûr des Divinités très anciennes comme Artemis (Diane) ou encore Cernunnos.¹

Harston mentionne dans cette citation trois notions importantes. Il parle du monde surnaturel, dans la mesure où certains habitants de la forêt sont invisibles pour les hommes ; mais elle reste néanmoins le domaine naturel des Esprits. Ainsi, pour les africains qui pourraient les voir et communiquer avec eux, la forêt n'est point un monde entièrement à part, mais elle demeure plutôt une partie intrinsèque de leur société. Harston fait aussi référence aux Divinités pour montrer que la forêt est toujours restée un lieu de culte, comme les temples, les églises ou encore les mosquées.

D'ailleurs, les tombes étaient autrefois creusées dans la forêt, car les morts étaient censés rejoindre le monde des Esprits qui y ont élu domicile. C'est pourquoi, les Esprits des individus qui seraient décédés à cause de leurs actions maléfiques ou diaboliques étaient, croit-on, indésirables dans la forêt et seraient condamnés à roder aux abords de leurs communautés sous la forme de fantômes. Cependant les morts qui étaient adulés, de leur vivant par leurs communautés, rejoignaient les Esprits protecteurs de ces peuples à l'image des Saints si chers à l'Eglise Catholique. Ce n'est qu'avec l'avènement des religions révélées que les cimetières ont été rapprochés des habitations.

Si en Casamance et en Guinée Bissau, la forêt est le sanctuaire des bons Esprits de la religion traditionnelle, elle reste aussi le lieu de prédilection de quelques Esprits malins. Cela justifie, dès lors, cette dichotomie entre le Bien et le Mal qui cohabitent depuis l'avènement de l'homme sur terre. Dans le monde puritain de l'Amérique naissante, par exemple, la forêt était exclusivement du domaine des disciples de Satan, de l'obscurité, des sauvages ; donc du Mal par opposition au « settlement » qui est l'univers de la lumière, de la civilisation, du Bien et de Dieu.

Notons cependant que le monde de la civilisation est également celui de l'industrialisation avec son lot de bruit assourdissant causé par des machines, sans compter la pollution des usines et toutes les autres formes de nuisances qui ont largement contribué au développement du Mal chez l'homme, à la destruction des forêts et à la "migration" des Esprits.

¹ www.paganisoccidental.forumactif.org/t185-symbolism-de-la-forêt.

Contrairement au monde puritain, en Casamance comme en Guinée Bissau, les bons Esprits semblent prendre le dessus sur les mauvais. En effet, les premiers protégeraient les populations contre les seconds et contre tout autre danger. Ils participeraient ainsi à la formation des citoyens, capables de développer leurs terroirs, par le biais des cérémonies d'initiation qui se déroulent au cœur de la forêt, communément appelé le *Bois Sacré*.

Chez les Diola et Mandjakou, le "Boukout" et le "Kambac" représentent des moments très importants dans la vie d'un homme. L'initiation reste une étape incontournable chez ces peuples du Sud, car elle est comprise comme un sacrement capital de la religion traditionnelle administré dans la forêt du *Bois Sacré*. Bien que parlant deux langues différentes, les Diola et Mandjakou partagent toutefois beaucoup de similitudes religieuses et culturelles. Pour Mamadou Papo Mané :

Le Bois Sacré constitue un passage obligé pour les hommes. Une tradition que tous les Diola ont en commun et qu'on appelle Boukout ou initiation. Cet événement reste l'un des plus importants dans la société traditionnelle Diola, car il est le point de démarcation entre l'homme et la femme, le jeune et l'adulte, l'ignorance et la sagesse, l'innocence et la responsabilité.²

En Casamance et en Guinée Bissau, ces cérémonies d'initiation se tiennent toujours au cœur de la forêt qui n'est en réalité que le sanctuaire de la religion traditionnelle dans ces parties de l'Afrique. La forêt se présente donc comme un espace religieux dynamique pour la communion avec les Esprits protecteurs ou les Divinités. Selon le site UNESCO World Heritage Centre : La forêt dense d'Osun, à la périphérie de la ville d'Oshogbo, est l'une des dernières zones de la forêt primaire qui subsiste au sud du Nigeria. Elle est considérée comme la demeure d'Osun, une des Divinités du panthéon Yoruba.³

En Guinée Bissau, par exemple, les Esprits protecteurs ou Divinités des différentes communautés ont leurs demeures en pleine forêt et les femmes n'ont pas le droit de s'y aventurer. Les sacrifices que le peuple Mandjakou offre à ces Divinités sont composés principalement de bœufs, cochons et chèvres. Les repas sont préparés, à cette occasion, par des

2. ² www.casamance-passion.over-blog.com/article.

3. ³ <https://boissacré.hypotheses.org>

hommes. Seuls les initiés sont alors autorisés à partager ces mets préparés avec ces offrandes. On peut facilement imaginer ce que seraient devenus ces peuples sans la forêt qui, en dehors, de sa fonction religieuse est également une réserve alimentaire et médicinale.

II. La forêt en tant que réserve alimentaire et médicinale pour les pratiquants de la religion traditionnelle en Casamance et en Guinée Bissau.

Les Diola et les Mandjakou adorent le vin de palme qu'ils récoltent très souvent des palmiers qu'on ne trouve que dans la forêt ou, quelques rares fois, à la lisière de certains villages. Cette boisson très prisée est non seulement consommée en famille, mais elle est également servie aux Esprits ou Divinités et aux ancêtres. Il est donc d'une importance capitale que ces arbres soient préservés pour l'équilibre socioreligieux de ces populations.

Le gibier, tel que le lièvre, le sanglier ou la perdrix garnissent les plats des Diola et Mandjakou pendant certaines périodes de l'année. Ces deux peuples ne s'adonnent pas à la coupe des arbres pour le commerce de bois ou encore pour le transformer en charbon. Dans les familles traditionnelles diola et mandjakou de la Casamance et Guinée Bissau profondes, les repas sont généralement préparés avec du bois mort ramassé dans la forêt. C'est la raison pour laquelle, les fourneaux malgaches à charbon de bois leur étaient inconnus.

Il n'est donc pas surprenant d'entendre ces mêmes populations dénoncer la coupe abusive de bois en Casamance et en Guinée Bissau. Cette activité souvent illicite est menée, en majorité, par des étrangers avec évidemment la complicité de certains habitants et chefs coutumiers véreux et corrompus. Même l'aile politique du MFDC aurait lancé une alerte et un plan d'action contre les pilleurs des forêts du sud du pays.

Selon Cheikh Tidiane Cissé : « *L'aile politique du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC), qui s'est réunie dans un quartier de Ziguinchor, a lancé son plan d'action contre les pilleurs de la forêt casamançaise* »⁴. Ces membres de l'aile politique auraient donc déclaré une sorte de guerre à ces individus qui peuvent être considérés comme des profanateurs de lieux sacrés, parce que mus par le gain du trafic de bois entre la Casamance et la Gambie.

⁴ www.littermango.info

Ces militants du MFDC ont donc perçu tout le danger qui menace leur survie sur le plan alimentaire, tactico-militaire et religieux, sans compter le risque d'une « migration » imminente des Esprits protecteurs de leur mouvement.

La forêt en Casamance et en Guinée Bissau reste une officine pharmaceutique pour les Diola et Mandjakou. Les guérisseurs traditionnels s'y rendent très souvent pour des plantes et des feuilles ou racines de certains arbres dont les qualités médicinales sont avérées. Quelques-uns de ces médecins locaux y vont d'ailleurs la nuit pour des raisons liées à l'efficacité du produit, ou pour des diagnostics de maladies que des Esprits ne pourraient pas leur communiquer pendant la journée. Selon toujours le site UNESCO World Heritage Centre : « *la forêt est aussi un herbier naturel où sont présentes plusieurs espèces de plantes, parmi lesquelles des variétés locales qui possèdent des propriétés médicinales* »⁵.

Ces peuples de la Casamance et de la Guinée Bissau profondes ont très bien compris que leur vie sur terre est intrinsèquement liée à l'existence de la forêt. Donc la déforestation, en plus de constituer un anéantissement progressif des valeurs spirituelles diola et mandjakou, présente aussi des risques pour la pérennité de certains de leurs moyens de subsistance.

III. Les conséquences de la déforestation pour la religion traditionnelle en Casamance et en Guinée Bissau.

Les cosmogonies de plusieurs peuples africains reposent principalement sur l'existence de la forêt. Le peu qui reste de l'africanité des peuples de Casamance et de Guinée Bissau est intimement lié au rôle que joue la forêt dans leur vie. Cette fonction s'apparente à celle de l'église, de la mosquée ou du temple dans une communauté donnée. En effet, le Diola ou le Mandjakou se rend parfois dans la forêt pour y rencontrer des Divinités, prier et faire des offrandes ou sacrifices. Même chez les transcendantalistes américains, la nature qui englobe la forêt est le lieu, par excellence, pour l'homme d'entrer en communion avec Dieu.

⁵ <https://boisacre.hypotheses.org>

Il est dès lors assez clair que les conséquences de la déforestation seraient catastrophiques pour ces peuples qui sont encore restés dans leur africanité originelle. La disparition de la forêt entraînerait naturellement le départ des Esprits protecteurs, comme malins vers d'autres cieux plus cléments. Conséquemment, les cérémonies du « Boukout » et du « Kambac » connaîtraient un terme, dans la mesure où elles ne peuvent pas se dérouler dans des clairières.

Il est donc urgent de prendre des dispositions idoines pour que ce pan de la religion traditionnelle soit préservé avec la sauvegarde de nos forêts. Avec la déforestation, la biodiversité en Casamance et en Guinée Bissau serait fortement affectée. Déjà, certaines espèces animales et végétales auraient disparu de ces zones. Avec la déforestation, c'est la civilisation authentiquement africaine qui est en péril, sans compter les conséquences sur le plan climatique, agricole et alimentaire. Les émissions de gaz à effet de serre commencent d'ailleurs à affecter ces populations.

La sacralité de la forêt réside dans sa densité et son caractère obscur. Si la coupe abusive des arbres continue dans ces zones, la forêt perdra toutes ses prérogatives de *Bois Sacré*. Selon Ali Haidar : « *la Casamance a perdu plus d'un million d'arbres depuis 2010* »⁶. A un tel rythme, la forêt casamançaise et la religion traditionnelle sont vouées à une « mort » certaine.

Dans le site africanus.com, l'écologiste Haidar ajoute : « *la Casamance, région la plus boisée du Sénégal, risque de ne devenir qu'un désert d'ici deux ans, en raison du trafic illégal de bois vers la Chine* »⁷.

Les écologistes ont tout-à-fait raison de s'alarmer, car la disparition de la forêt signifierait l'anéantissement d'une partie très importante des valeurs culturelles et religieuses africaines. Un tel état de fait ne devrait point survenir dans un monde où la diversité est prônée et encouragée, parce qu'elle constitue une source d'enrichissement mutuel pour les hommes.

Conclusion

Préserver la forêt en Casamance et en Guinée Bissau est l'une des plus grandes préoccupations de ces peuples dont la vie en dépend en très

⁶ www.fr.africanus.com

⁷ www.fr.africanus.com

grande partie. En effet, elle est non seulement leur principal lieu de dévotion, mais encore leur réserve alimentaire. Sans la forêt, les habitants de la Casamance et de la Guinée Bissau profondes seraient des africains « déracinés » à l'image de leurs concitoyens des villes et de la diaspora. Cela signifierait également la prééminence des religions venues d'ailleurs, comme l'islam et le christianisme, sur la religion traditionnelle africaine. Même si certains sont christianisés ou islamisés, ces peuples de la forêt casamançaise et guinéenne restent néanmoins des pratiquants de la religion traditionnelle. Il leur est, d'ailleurs, très difficile voire impossible de ne pas honorer certains Esprits protecteurs, faire des libations pour les ancêtres et organiser des cérémonies d'initiation.

Comme le souligne Marzan parlant de la forêt : *« c'est un lieu de transition vers un autre état. La forêt devient pour l'homme un lieu stratégique, d'abord spirituel en devenant un lieu indispensable pour la création de l'être humain et surtout pour créer sa métamorphose »*⁸. La forêt fait partie de la vie de l'africain traditionnel qui y tire sa spiritualité, une partie de sa nourriture journalière, son état d'être social accompli et les moyens pour préserver sa bonne santé.

⁸ www.secretsnormands.karzeo.com/le-symbolisme-de-la-forêt.

Thème: "Judaïsme et écologie"



**Pasteur Eric Toumieux,
Coordinateur du Centre écologique de Beer Shéba**

*« Si tu es en train de planter
un arbre et que l'on t'annonce
la venue du Messie,
termine ta plantation puis va l'accueillir. »
(Avoth de rabbi Nathan)*

Introduction

Les sages du peuple Juif ont peu parlé d'écologie. L'écologie est, il est vrai, une préoccupation a priori récente de l'humanité due à la révolution industrielle, mais ce silence de la tradition juive sur un sujet à ce point crucial pose question. Pour y répondre, il faut se souvenir que l'essentiel de la pensée juive que nous connaissons aujourd'hui a été produit par un peuple en exil préoccupé par sa survie loin de sa terre. Or le rapport que le peuple juif entretient avec la terre d'Israël est unique au monde. Contrairement aux autres peuples pour qui la terre est la « terre mère », la « terre-nourricière », le peuple Juif considère sa terre comme une « terre-épouse » qui lui a été donnée par Dieu.

Comme l'explique David Saada, « D'une manière générale, c'est en effet la figure maternelle qui est évoquée pour décrire la relation d'un peuple avec sa terre: la terre-mère. Cela implique des liens de sang, et une soumission aux forces terrestres, c'est-à-dire à la Nature et à ses lois déterministes. Les idéologies des idolâtres aussi bien de l'antiquité que de la modernité mettent l'accent sur la terre-mère, et leurs mythologies sont

pleines des évocations des forces obscures que cette relation implique. Dire que la terre d'Israël est l'épouse du peuple d'Israël implique des liens fondamentalement différents. L'épouse est sanctifiée. Les relations entre l'époux et l'épouse ne sont pas de l'ordre des lois de la Nature mais des lois divines, au-dessus de la Nature. L'intimité n'est pas incestueuse mais porteuse de bénédiction »⁹.

Ceci explique que face à certaines tendances du mouvement écologique de notre époque qui visent précisément à restaurer les relations entre l'humanité et « Gaïa », la terre-mère, les penseurs du judaïsme demeurent très réticents. Pour envisager les rapports que le judaïsme entretient avec l'écologie, il faut revenir à la source des textes, dans la Torah et le reste du Tanakh. On y trouve de nombreux passages prouvant que les questions écologiques ne sont pas étrangères à la Halakha.

Bereshit : Le jardin d'Eden

Le premier livre de la Torah décrit l'origine de la création de l'univers et de l'humanité par Dieu. La redécouverte récente de sa valeur en tant que texte fondateur de l'écologie a produit une abondante réflexion aussi bien dans le judaïsme que dans le christianisme.

D'après Michel Lévy¹⁰, il existe deux rapports de l'homme avec la nature, chacun d'eux étant illustré par un récit différent de la création. Dans le premier rapport, nous voyons s'affirmer l'homme dans sa vocation laborieuse, chargé de soumettre et de dominer une nature sauvage :

כֹּה יִאמַר אֱלֹהִים, נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדִמוּתֵנוּ; וְיִרְדּוּ בְדִגְתַּת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם, וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל-הָאָרֶץ, וּבְכָל-הָרֶמֶשׂ, הָרֹמֵשׁ עַל-הָאָרֶץ.

« Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail; enfin sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s'y meuvent. » Bereshit 1, 26

Dans cette conception, l'homme ne fait pas partie de la nature, il est au-dessus, et n'a apparemment aucun devoir de protection envers elle. Toutefois, un jour par semaine, il ne peut pas détruire, c'est le Chabbat. Le Chabbath est le commencement de la pensée écologique car il limite l'Homme dans son appétit de puissance.

Dans cette première conception, la nature, est créée pour être au service de l'espèce humaine. Une des raisons que le Talmud (Sanhédrin 38, a) donne au fait que l'homme a été créé en dernier, afin qu'il trouve son repas prêt dès sa venue au monde. Toute la création existe pour être à son service et lui permettre une condition de vie meilleure. Il est « Adam » dans tous les aspects utilitaires, jusqu'à devenir souverain du monde et de la nature dans les termes du Psalmiste :

ז. תַּמְשִׁילָהוּ, בְּמַעֲשֵׂי יָדֶיךָ; כֹּל, שָׂמָה תַּחַת-רַגְלֵיוֹ.

« Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds » (Psaume 8, 7)

⁹ David Saada, www.akadem.org

¹⁰ Michel Lévy, <http://mivy.ovh.org>

A y regarder de plus près, rien n'est pourtant si simple ! Cette nature sauvage que l'Homme est chargé de dominer dans Berechit 1 v. 26 est d'abord en lui-même. Ensuite, la forme rare du verbe choisi pour « et qu'il domine », « וַיִּדְּבֹר » fait étrangement assonance avec le verbe qui signifie « descendre », comme si le message de Dieu à l'humanité est que cette domination sur la nature à laquelle elle est appelée ne pourra s'exercer véritablement que par l'humilité, par une descente vers la création. Dominer devient alors, dans ce premier rapport, synonyme d'étudier, de protéger, de servir.

Dans le second rapport, l'homme est jardinier, sans lui rien ne pousse :

טו וַיִּקַּח יְהוָה אֱלֹהִים, אֶת-הָאָדָם; וַיִּנְחֵהוּ בְּגֶן-עֵדֶן, לְעִבְדָּהּ וּלְשָׁמְרָהּ

« Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore; car l'Éternel-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour travailler la terre » Bereshit ch. 2 v. 5

C'est ici l'homme qui est responsable de la nature, il ne s'affronte plus à elle pour la dominer. Le monde constitue pour lui le témoin de la présence de Dieu sur la terre. Il rencontre l'univers dans toute sa diversité et sa grandeur pour y découvrir le divin par la contemplation de la nature.

Le Psalmiste, dans une approche démonstrative de la nature, avait bien exprimé l'immanence de la présence divine :

Que sont grandes tes œuvres, ô Eternel ! Toutes, tu les as faites avec sagesse ; la terre est remplie de Tes créations (Psaume 104, 24).

כד מִה-רַבּוּ מַעֲשֵׂיָהּ, יְהוָה-- כָּלָם, בְּחִכְמָהּ עֲשִׂיתָ; מִלְאָהּ הָאָרֶץ, הַנִּינֶה

Dieu donne pour mission à Adam de préserver le monde : Dieu l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder (Bereshit 2, 15), il est garant de la pérennité de la nature. Et lorsqu'on parle du jardin d'Eden, on va encore plus loin;

טו וַיִּקַּח יְהוָה אֱלֹהִים, אֶת-הָאָדָם; וַיִּנְחֵהוּ בְּגֶן-עֵדֶן, לְעִבְדָּהּ וּלְשָׁמְרָהּ

« L'Éternel-Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le travailler et le garder ».

L'humanité à peine créée est placée par Dieu au milieu d'un jardin, Gan-Eden. Les arbres ont besoin de l'Homme pour porter leurs plus beaux fruits, l'Homme a besoin des arbres pour s'épanouir et former une société humaine harmonieuse. L'homme Adam, « le glébeux » d'André Chouraqui, est attaché de tout son être à la glèbe et en est le gardien.

Le Midrach nous raconte : Lorsque Dieu créa le premier être humain, il l'a amené voir tous les arbres du jardin d'Eden et lui a dit : « *Regarde Mes œuvres comme elles sont belles et louables. Tout ce que J'ai créé, c'est pour toi que Je l'ai créé. Fais attention de ne pas abîmer et de ne pas*

détruire Ma création, car si tu l'abîmes, il n'y aura personne après toi pour la réparer ». (Qoélet Rabba)

Comment réparer la destruction de l'arbre ? Comment recoller les déchirures du jardin ? Comment apaiser le cri du sang s'élevant de la terre ? Peut-être en plantant sur cette terre des arbres qui produiront branchages et feuillages, qui porteront des fruits beaux et louables, qui chanteront la gloire de la création. C'est peut-être dans cet esprit que l'un des premiers gestes que fera Abraham en arrivant sur la Terre Promise sera justement de planter des arbres !

וַיֵּטַע אֲשָׁל, בְּבֵאֵר שֶׁבַע; וַיִּקְרָא-שָׁם--בְּשֵׁם יְהוָה, אֵל עוֹלָם

« *Abraham planta un bouquet d'arbres/un tamaris à Beer Shéba, et y proclama le Seigneur, Dieu éternel* » Berechit 21 v. 33

Il est remarquable de constater que l'action de planter des arbres et celle d'adorer Dieu font ici partie du même verset. La réparation du monde, le « Tikkun Olam » cher à la pensée juive, commence par ce simple geste.

Le Déluge

L'une des grandes caractéristiques de la pensée biblique en matière d'écologie est son aspect spirituel et éthique. L'Homme étant responsable de la création, sa conduite morale affecte la santé de la planète entière. La prospérité écologique de la Terre dépend de la qualité morale de l'être humain, de son obéissance à Dieu et non du seul résultat d'un effort qu'il produirait pour préserver la nature. Si l'Homme s'effondre moralement, la nature s'effondre avec lui.

L'illustration la plus dramatique de ce principe est celle du récit du Déluge. Noé, en tant que « juste », est mis face à ses responsabilités sur l'ensemble du monde vivant par Hachem. Il va devoir non seulement se sauver lui-même mais également bâtir un refuge pour préserver le patrimoine génétique des animaux : c'est l'arche.

L'idée moderne que le monde du vivant est un vaisseau-arche précieux et digne d'être préservé est en réalité très ancienne. Elle provient de ce récit de la Genèse. Il est intéressant de constater que c'est après le Déluge que l'Homme reçoit de Dieu la permission de manger de la viande. C'est l'instauration d'un nouveau rapport de violence entre l'Homme et la nature, destiné en réalité à fournir une diversion à la profonde violence de l'Homme qui avait attristé Dieu, jusqu'à l'amener à vouloir « détruire toute chair ».

Moïse et la Torah.

L'histoire du peuple d'Israël est celle d'un peuple d'esclaves qui va cheminer dans le désert pour parvenir à la Terre Promise, « pays où coulent le lait et le miel ». L'expérience du désert est l'un des fondements de l'écologie dans le judaïsme. Les textes de la Loi qui parlent de ne pas gaspiller les ressources, de ne pas prendre plus qu'il ne faut, de préserver la vie, sont intéressants à plus d'un titre. D'après le Midrash, c'est la

compassion du berger Moïse envers un petit chevreau qui va motiver l'appel de Dieu à devenir le grand libérateur.

« Nos sages rapportent que lorsque Moïse, notre Maître, le bienheureux, faisait paître les brebis de Jethro dans le désert, il arriva qu'un chevreau se sauva du troupeau. Moïse le poursuivit, jusqu'à une barrière. Arrivé près de celle-ci, le chevreau, y trouvant un réservoir d'eau, se mit à se désaltérer. Lorsque Moïse le rattrapa, il se dit : "J'ignorais que c'était la soif qui te faisait courir ; tu dois être bien fatigué." Il l'installa sur ses épaules et s'en retourna. Le Saint, Béni soit-il, Se dit alors : "C'est avec bonté que tu conduis le bétail d'un être humain. Par ta vie ! C'est toi qui seras le berger d'Israël, mes ouailles." » (Chemot Rabba).

L'Éternel se révèle donc à Moïse au Buisson ardent parce que Moïse a reconnu et pris en pitié la soif ardente d'un chevreau. Notre comportement à l'égard des bêtes est un critère de notre comportement à l'égard des hommes et de notre capacité à les libérer des chaînes de la servitude.

La mitzva de *Bal Tachrit* interdit tout gaspillage des ressources naturelles. On n'a pas le droit de détruire c'est un programme d'économie. L'homme doit avoir la totale maîtrise de sa consommation et de sa capacité de destruction. C'est une question de responsabilité individuelle, (Sefer Ah'inou), une responsabilité totale, il n'y a pas de petit gâchis même un grain de moutarde. Bal Tachrit se base sur Devarim 20/19 qui interdit de détruire un arbre fruitier en temps de guerre

ט כִּי-תִצּוּר אֶל-עִיר יָמִים רַבִּים לְהִלָּחֵם עָלֶיהָ לְתַפְשׁוּהָ, לֹא-תִשְׁחִית אֶת-עֵצָהּ לְנֹדֶחַ עָלֶיהָ גֵּרֹן--כִּי מִמֶּנּוּ תֹאכֵל, וְאַתָּה לֹא תִכְרֹת: כִּי הָאָדָם עֵץ הַשָּׂדֶה, לִבְא מִפְּנוֹתָיִם בְּמִצּוֹר. כ רַק עֵץ אֲשֶׁר-תִּדְּעַ, כִּי-לֹא-עֵץ מֵאֲכֹל הוּא--אֹתוֹ תִשְׁחִית, וְכָרְתָּ; וּבְנִיתָ מִצּוֹר, עַל-הָעִיר אֲשֶׁר-הוּא עֹשֶׂה עִמָּךְ מִלְחָמָה--עַד רִדְתָּהּ. {פ}

« Si tu es arrêté longtemps au siège d'une ville que tu attaques pour t'en rendre maître, tu ne dois cependant pas en détruire les arbres en portant sur eux la cognée: ce sont eux qui te nourrissent, tu ne dois pas les abattre. Oui, l'arbre du champ c'est l'homme même, tu l'épargneras dans les travaux du siège. Seulement, l'arbre que tu sauras n'être pas un arbre fruitier, celui-là tu peux le sacrifier et l'abattre, pour l'employer à des travaux de siège contre la ville qui est en guerre avec toi, jusqu'à ce qu'elle succombe. » Devarim 20 v. 19-20

A l'origine l'interdiction ne concernait que les arbres fruitiers, le talmud de Babylone l'a étendu à tous les biens matériels, à tout objet, la halakha se base sur le talmud de Babylone, même un grain de moutarde, il est interdit de le détruire. De l'interdiction de détruire à l'amour pour la création, il n'y a qu'un pas que certains sages du judaïsme ont allègrement franchi. On dit du Rabbi de Berdichev qu'il aimait tellement les créatures, qu'il évitait de marcher sur l'herbe qu'il ne supportait pas la plainte des herbes écrasées.

Il est dit dans le Talmud, (traité Soucca 29a) que lorsque sur Terre, on abat les arbres bons – qui promettent des fruits – au ciel, les luminaires, soleil et lune, s'éclipsent, s'assombrissent. Interprétant ce texte, Rachi dit que ceux qui coupent ces arbres, donnent un coup de pied au Créateur et à sa bénédiction pour le monde. Certes, c'est l'humanité tout entière qui est concernée par leur acte.

Le Midrach embrasse l'arbre abattu, compatit avec sa souffrance et sa solitude:

« Lorsqu'on abat l'arbre fruitier, son cri va d'un bout à l'autre du monde, mais ce cri ne s'entend pas ». (Chapitres de Rabbi Eliezer) Néanmoins, le cri de l'arbre abattu retentit dans l'espace.

Ne pas gaspiller les ressources naturelles est aussi le message du Midrach qui demande pourquoi le Michkan (tabernacle) a été construit avec des bois de Chitim: « D.ieu t'a enseigné comment se conduire: si un homme veut se construire une maison en bois d'arbres fruitiers, dis-lui que D.ieu, à qui tout le monde appartient, ne s'est fait construire qu'une maison avec du bois d'arbres ne donnant pas de fruits, un homme a plus forte raison" (Chemot Raba)

Deux autres versets de la Torah sont profondément écologiques. Le premier s'énonce ainsi :

« S'il t'arrive (qu') un nid d'oiseau (soit) devant toi dans le chemin – sur tout arbre ou à terre – des oisillons et des œufs et que la mère soit posée sur les oisillons ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère avec les petits. Tu renverras certainement la mère, et les petits tu prendras pour toi ; afin qu'il t'arrive du bien et tu rallongeras tes jours » (Devarim 22, 6 7).

Le respect de la nature suppose la continuité de la vie animale – la préservation des espèces, dirait-on aujourd'hui. Épargner la mère, c'est garantir la reproduction de l'espèce. Égard pour la vie animale mais également pour sa souffrance comme l'enseigne ce second verset :

« Si tu vois l'âne de ton ennemi succomber sous sa charge, garde-toi de l'abandonner ; aide au contraire à le décharger » (Shemot 23, 5) L'inimitié à l'égard de l'ennemi aurait pu nous détourner, et même nous réjouir de l'embarras de sa bête ; mais la Torah demande d'intervenir dans ce cas non pas pour l'homme mais pour l'animal, qui souffre de la méchanceté de son maître.

Le Judaïsme est la seule religion au monde où les textes saints parlent de la nécessité pour la Terre de se reposer, littéralement de « jouir de ses shabbats ». Cette nécessité est un commandement de la Torah. Pour ne pas l'avoir respecté, le Peuple d'Israël a été envoyé en exil à Babylone selon le prophète Jérémie. Les textes bibliques parlent même de façon étonnement moderne d'une terre qui « vomit ses habitants » à cause de leur mauvais comportement !

L'une des plus importantes contributions du judaïsme à l'écologie humaine est le concept de la non-propriété perpétuelle de la terre. Dans le judaïsme, l'Homme n'est jamais propriétaire de la Terre, il n'en est que l'intendant. Au moment de la fête du Jubilé, tous les 50 ans, les propriétés achetées aux pauvres par les riches retournent à leurs anciens propriétaires.

Dans la pensée juive, la nature n'est jamais divinisée. Le judaïsme se refuse à tout panthéisme. Mais la terre a des droits et il est dangereux de ne pas les respecter.

Les fêtes juives

Une étude sur le judaïsme et l'écologie serait incomplète sans y mentionner la grande fête de Souccot, la "fête des Cabanes" ou des Tabernacles. C'est une fête très célébrée aujourd'hui encore en Israël. On fête la récolte des nouveaux fruits. Aucun plat spécifique n'est recommandé, mais il faut mettre sur la table quatre espèces de végétaux indispensables au bon déroulement de la fête. Ils ont plusieurs symboliques, notamment l'étude de la Torah et la représentation des membres du corps humain :

un	cédrat	(fécondité,	le	cœur)
une	branche de saule	(immortalité,	la	bouche)
du	myrte	(jeunesse, virginité,	beauté,	l'œil)
une	palme de dattier	(renouvellement des saisons,	la	colonne vertébrale)

Souccot est l'occasion de construire la soukka, dans laquelle la famille doit passer la plupart de ses journées et y inviter ses amis pendant sept jours. Chaque soir on y invite un nouvel hôte. C'est un moment très privilégié car le partage y a une grande place et c'est une fête très joyeuse. On mange dans la soukka décorée de fleurs et de fruits.

La fête évoque les années passées par Israël au désert mais par-delà, c'est la symbolique du jardin d'Eden perdu, le souvenir d'une union entre l'Homme et la nature, d'une vie harmonieuse entre Dieu et la communauté humaine, qui est touchant. Derrière cet acte de quitter un temps sa demeure et d'aller habiter dans une cabane de branches se profile le thème de la décroissance.

Les livres poétiques

Il faut s'arrêter sur le Livre de Job ! Dans les derniers chapitres, Dieu prend lui-même la parole et décrit avec passion sa création, création qui révèle, jusque dans le détail du comportement des animaux, sa grandeur et sa puissance. Dans ces passages, Dieu se présente en professeur de sciences naturelles et invite l'Homme à entrer dans la complexité du vivant pour s'y émerveiller et adorer le Créateur. Ce lien entre l'ordre naturel et la transcendance divine, qui ramène l'homme à ses limites, est une forte incitation à respecter une nature qui nous dépasse.

מִי זֶה, מַעֲלִים עֲצָה-- בְּלִי-דַעַת
לִכֹּן הַגְדָּתִי, וְלֹא אֲבִיו; נִפְלְאוֹת מִמֶּנִּי, וְלֹא אֲדַע

"Qui ose disais-tu dénigrer mes desseins faute d'intelligence?" Oui, je me suis exprimé sur ce que je ne comprenais pas, sur des choses trop merveilleuses pour moi, que je ne connaissais pas." Job ch. 42, v. 3

Une mention toute particulière doit être réservée au magnifique poème du Cantique des Cantiques. Cette célébration de l'amour entre un jeune homme et sa bien-aimée symbolise pour la mystique juive l'amour entre D.ieu et son peuple dans la perspective de la venue du Messie. Le Messie lui-même y est comparé à un arbre dont la mention est unique dans le Tanakh :

"Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes". Ca ch. 2 v. 3

Le poème a pour théâtre une nature édénique, qui y apparaît presque comme le troisième personnage du livre.

Tout au long du poème, le bien-aimé et sa fiancée se regardent l'un l'autre au travers du prisme que leur offre la nature. La nature devient, aux yeux des amants, extraordinairement belle, car elle est perçue au travers de l'être aimé. La beauté de l'être aimé elle, est magnifiée à leurs yeux par les allégories sans fin que leur présente la nature qui les environne.

Dieu communique ici un aperçu de la raison pour laquelle il a créé le monde dans toute sa diversité et sa beauté à partir de Gan Eden: afin de servir de théâtre vivant à l'amour humain et à l'amour divin. Même si l'humanité, poussée par la nécessité, perçoit la plupart du temps la nature dans ses aspects utilitaires, le judaïsme nous rappelle qu'elle est et doit rester en définitive un lieu préservé de beauté et d'adoration.

"Notre lit, c'est la verdure" Ca 1. 16

Les temps messianiques décrits par le prophète Isaïe font écho au Cantique des Cantiques dans cette évocation d'une nature qui participera à la joie éprouvée par l'humanité à la venue du Messie.

כִּי-בִשְׂמֵחָה תֵצְאוּ, וּבִשְׁלוֹם תּוֹבְלוּ; הַהָרִים וְהַגְּבְעוֹת, יִפְצְחוּ לְפָנֵיכֶם רִנָּה, וְכָל-עֵצֵי הַשָּׂדֶה, יִמְחֲאוּ-כָף.

"Aussi, avec joie, vous vous mettrez en marche, reconduits par un cortège pacifique; devant vous, montagnes et collines éclateront en cris d'allégresse, et tous les arbres des champs battront des mains." Isaïe ch. 55 v. 12

Le Judaïsme moderne

Le Rav Avraham Yits'hak Kook (1865-1935), qui fut le grand rabbin ashkénaze d'Israël avant la création de l'État et un penseur de premier plan du 20^{ème} siècle, exprime cette idée de façon édifiante : « *Si vous êtes émerveillé du fait qu'il nous est donné de parler, d'entendre, de sentir, de toucher, de voir, de comprendre et de ressentir, dites à votre âme que tous les êtres vivants vous confèrent collectivement la plénitude de votre*

expérience. Pas même la plus infime parcelle de l'existence n'est superflue, toute chose est nécessaire, et toute chose a une finalité. "Vous" êtes présent au sein de tout ce qui est en dessous de vous, et votre être est lié à tout ce qui vous transcende. » Orot ha-Kodesh, p. 361.

Un jour qu'il marchait dans les champs avec le Rav Aryeh Levin, celui-ci a cueilli machinalement une fleur. Le Rav Kook lui a alors dit : *« Toute ma vie, j'ai pris soin de ne jamais arracher un brin d'herbe ou une fleur inutilement, quand cette plante avait la capacité de pousser ou de fleurir. Tu connais l'enseignement de nos sages selon lequel il n'est pas un seul brin d'herbe poussant ici sur Terre qui ne possède un ange au-dessus de lui qui lui commande de croître. Chaque germe, chaque feuille dit quelque chose de significatif, chaque pierre murmure quelque message dissimulé dans le silence. Chaque créature chante son cantique. »* Ces paroles se gravèrent profondément dans le cœur de Rav Levin. *« Depuis ce jour, dit-il, j'ai commencé à ressentir un fort sentiment de compassion pour toutes les créatures. »*

On trouve ici l'aboutissement de la pensée écologique du judaïsme, qui va profondément influencer la société israélienne moderne. Grâce à des penseurs comme Rav Kook, le Chabbat est de plus en plus compris comme une journée d'harmonie entre l'Homme et la nature, où l'Homme s'affranchit de la dépendance du matériel et laisse la nature et les animaux se reposer.

C'est avec le retour du peuple Juif dans sa « terre-épouse » que la force et l'originalité du judaïsme en matière d'écologie vont se révéler aux yeux du monde entier.

Ecologie en Israël

Le miracle écologique d'Israël, le « désert qui refleurit », a stupéfié le monde entier. Ce miracle est prophétisé entre autres par un célèbre texte du prophète Esaïe :

« Dans les temps à venir, Jacob prendra racine, Israël poussera des fleurs et des rejetons, et il remplira le monde de ses fruits » Esaïe 27 v. 6

Mais ce miracle écologique n'est pas que le produit du travail acharné des premiers colons agriculteurs. Il est plus profondément le fruit et l'aboutissement de la pensée du judaïsme sur les rapports entre l'Homme et son environnement, entre un peuple et sa terre-épouse. L'écologie d'Israël est bien évidemment aussi contingentée par la géographie de ce petit pays largement désertique (parfois 8 mois de saison sèche), peuplé au point qu'une ancienne prophétie d'Esaïe s'est réalisée :

« Tes habitants seront à l'étroit » Esaïe 49 v. 19

Quelques faits écologiques marquants :

- La technologie du goutte-à-goutte a été inventée dans les années 40 à l'Université de Beer Shéba, dans le Néguev. C'est l'une des plus grandes inventions du XXème siècle.

- Aujourd'hui, Israël est le leader mondial du recyclage des eaux usées pour l'agriculture. 86% des eaux usées sont recyclées. C'est un chiffre incroyable, proche du maximum possible.
- Israël compte l'un des réseaux d'associations et d'ONG de défense de la nature les plus denses des sociétés modernes. 45'000 foyers sont membres de la Société Nationale Pour la Protection de la Nature en Israël (SPNI).
- Le KKL, « Keren Kayemeth LeIsraël » ou « fonds pour l'existence d'Israël » a été Fondé en 1901 par Théodore Herzl lors du Ve Congrès sioniste. Son objectif est la rédemption et le développement de la terre d'Israël, selon le commandement du Lévitique : « *Nulle terre ne sera aliénée irrévocablement* » Lévitique 25, v.23. Depuis sa fondation, l'organisme a planté 230 millions d'arbres, et en plante aujourd'hui encore 3 millions chaque année !
- La rivière Yarkon, passant à Tel Aviv, était tellement polluée qu'y tomber signifiait souvent être empoisonné. Les travaux de réhabilitation sont aujourd'hui presque complètement achevés, au point que l'autorisation d'y nager sera accordée prochainement.
- « Tou bichevat », la journée de commémoration de la protection de la nature, qui a lieu chaque année le 15 chevath, est un événement très suivi par toute la nation.
- Il y a aussi des désastres écologiques qui frappent la nation. Le gigantesque incendie qui a détruit la forêt du Mont Carmel, ou le déversement de 2 millions de litres de pétrole brut dans le Néguev près de la station balnéaire Eilat, en sont des exemples récents. La baisse du niveau de la Mer Morte, presque complètement privée des eaux du Jourdain, est un souci permanent. Les graves incendies d'Haïfa dont les images ont fait le tour du monde rappelle qu'Israël est une terre belle mais fragile.

Conclusion

L'Israël moderne est héritier de la double pensée du judaïsme sur les rapports de l'Homme à la nature, tels qu'ils ont été posés dès le commencement par le texte de Berechit sur la création. Dans les premières années de l'existence d'Israël en tant que nation, a semblé prévaloir la conception dominatrice de l'Homme sur la nature : croissance effrénée, urbanisation de masse, industrialisation, pollution. Depuis quelques années, c'est la deuxième conception, celle de l'Homme intendant, respectueux du vivant, qui petit à petit prend le dessus sur la première : Protection de l'environnement, recyclage, lutte contre le gaspillage, questionnement sur le progrès et sur la place de l'Homme dans la nature.

C'est en revenant aux textes fondamentaux de la Bible, et en les interprétant à la lumière des grands bouleversements du monde contemporain, que le judaïsme pourra influencer la pensée écologique moderne comme il a influencé la philosophie et la métaphysique de l'humanité.

Thème: Aller à la découverte du discours religieux en faveur de la protection de la nature : le cas du Christianisme



Abbé Pierre Basse

A. INTRODUCTION

Je voudrais à l'entame de mon propos rendre grâce à Dieu, Créateur du Ciel et de la Terre, qui nous donne l'opportunité ce matin de pouvoir nous rencontrer pour parler de sa création. Je voudrais ensuite remercier et féliciter toute l'équipe de la fondation Konrad Adenauer, en particulier le comité scientifique, pour cette belle initiative en faveur de la protection de l'environnement. Je voudrais enfin implorer la patience et la compréhension de cet auguste assemblée pour les lacunes qui vont se dégager de cet exposé. Ce n'est pas un scientifique environnementaliste chevronné qui vous parle mais un jeune prêtre avec son cœur de pasteur passionné des questions environnementales et soucieux de la préservation de la nature dans son travail quotidien.

Cette passion m'est venue au Grand Séminaire Libermann de Sébikhotane au sortir du cours de théologie dogmatique sur le traité de la Création. Et de recherche en recherche, au terme de mon cursus, je l'ai traduite en mémoire de fin d'études sur le thème : «*pour une écologie chrétienne*». Loin de faire de l'écologie une chasse gardée du christianisme, je voulais tout simplement dire aux chrétiens qu'ils ne devaient pas être en reste dans l'engagement en faveur de la préservation de l'environnement.

Et pour cela, j'ai voulu *mettre à jour quelques raisons fondamentales qui militent en faveur d'un apostolat écologique des chrétiens*. Je me suis

appuyé sur les ressources que nous offrent l'anthropologie chrétienne avec la théologie de la création, la liturgie chrétienne dans sa dimension cosmique et environnementale et les principes de l'éthique de la création inspirés de la Doctrine sociale de l'Eglise catholique. C'est le même procédé que je reprends dans cet exposé ; puisque dans ce panel il s'agit d'aller à la découverte du discours religieux en faveur de la protection de la nature.

I. BIBLE ET ENVIRONNEMENT: L'EXEMPLE DU LIVRE DE LA GENESE (Chapitres 1 et 2) ¹¹

I.1. Vision environnementale des deux récits de la création (Genèse 1,1-2,25)

a) A propos de l'univers créé et du rôle éminent du Créateur

Comme nous le savons certainement, dans le livre de la Genèse nous avons deux récits de la création ; et tous les deux récits développent leur cosmogonie ¹² à partir de l'environnement. Pour le premier récit (Genèse 1,1-2,3) tout vient des eaux (cosmogonie aquatique) et pour le second (Genèse 2,4-25), tout vient de la terre (cosmogonie terrestre). Cela traduit donc l'importance qui est accordée aux éléments naturels et la nécessité de les respecter. Cependant, cette terre n'est pas une déesse comme ont pu l'affirmer certains courants écologistes. C'est d'ailleurs pour éviter d'idolâtrer ces éléments naturels que les auteurs de ces récits rapportent l'initiative et l'œuvre de la création à Dieu. Dans sa liberté souveraine et son amour, c'est lui qui crée le ciel et la terre et modèle l'homme à la manière d'un potier ¹³. La création est marquée par une majestueuse harmonie suscitant même l'admiration du Créateur devant son chef d'œuvre. Il l'a créée par amour et est content de sa beauté et de sa bonté ¹⁴. Le second récit insiste d'ailleurs sur la vision de la planète-terre comme d'un jardin planté par Dieu lui-même et dont la gestion est confiée à l'Homme ¹⁵.

¹¹ La lettre Encyclique du Pape François «laudato si » (24 mai 2015) sur la sauvegarde de la maison commune (écologie) dans les n°65 à 75 propose une vision biblique plus complète sur l'environnement)

¹² La cosmogonie, du Grec ancien «cosmos » (monde) et «gonos» (procréation) est une théorie sur la création du monde et de l'univers qui prend soit la forme de légendes et de mythes soit d'hypothèses scientifiques.

¹³ Cf. Gn 1, 1 ; 2, 7.

¹⁴ Cf. Gn 1, 4.10.12.18.21.25.31.

¹⁵ Cf. Gn 2, 5.8.15.

b) A propos de la vocation de l'Homme dans la création

La création révèle à l'Homme sa pleine dignité. Il est le seul être vivant de la création que Dieu a fait à son image et à sa ressemblance¹⁶. Pour cette raison, Dieu lui attribue un rôle de prééminence sur les autres créatures. L'Homme occupe donc au cœur de la création une place unique et centrale. Dans le deuxième récit (échelle descendante), l'Homme est la première œuvre créée et se situe au centre de l'ensemble ; toutes les autres sont créées en fonction de lui et il est même chargé de nommer les animaux¹⁷. Dans le premier récit, l'Homme est la dernière œuvre créée par Dieu et constitue comme le couronnement de l'ensemble de la création ; c'est la créature la plus achevée (échelle ascendante). Ainsi, Dieu en a fait le gérant de la création et il a pouvoir d'en disposer¹⁸. Cependant, la compréhension de ce verset pose toujours des problèmes dans les esprits de nos contemporains qui, dans une lecture littérale, sont portés à y voir la promotion d'un anthropocentrisme débridé. Or, il faut le comprendre comme un appel à la responsabilité, à une collaboration dans la gestion de la création entre l'Homme et le Créateur et non comme la porte ouverte à un saccage de la planète-terre ou une caution de l'irresponsabilité.

En effet, malgré les apparences, l'action de l'Homme sur la nature a fait l'objet, dès les origines, de limitation par le Créateur lui-même. L'Homme pouvait manger de tous les arbres du jardin sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; sa liberté est donc mise à l'épreuve¹⁹. Par ailleurs, sa fonction d'intendant et d'usufruitier dans le jardin d'Eden, signifie bien une marge de manœuvre limitée car Dieu est le véritable propriétaire de l'univers qu'il continue de créer à chaque instant aux côtés de l'Homme. En plus, le fait qu'Adam soit lui-même un « *terreux* »²⁰ c'est-à-dire fait à partir de la glaise du sol ouvre l'espace à une solidarité au sein de la création. D'abord, une solidarité entre Adam et ses descendants qui sont désormais liés par une unité de condition et de destin du genre humain (Cf. principe de l'écologie humaine). Ensuite, une solidarité avec toute la création dont ils font indissolublement partie. Cela appelle forcément un respect mutuel entre les hommes et un respect vis-à-vis de la création.

¹⁶ Cf. Gn 1, 26.

¹⁷ Cf. Gn 2, 19-20.

¹⁸ Cf. Gn 1, 28.

¹⁹ Cf. Gn 2, 16-17.

²⁰ Cf. Gn 2, 7.

Cette vision de la création et du Créateur véhiculée par le livre de la Genèse trouve dans le reste de la Bible une confirmation²¹. Voyons à présent si cette vision biblique de l'environnement a été respectée tout au long de l'histoire du Christianisme.

II. PANORAMA HISTORIQUE DU RAPPORT CHRISTIANISME ET ENVIRONNEMENT

Cette rétrospective sur vingt (20) siècles de christianisme nous renseigne sur ce que fut, au cours de l'histoire, la nature des rapports des hommes à la création. Ces rapports sont allés d'une communion paisible et respectueuse, à la plus froide domination en passant par la tentation d'un panthéisme débridé.

II.1. Communion paisible et respectueuse

De ses débuts jusqu'au XVI^e siècle, la chrétienté vit une communion très forte avec la création tout entière. L'idée d'une amitié entre les hommes et les créatures animales et végétales est alors dominante.

A la fin de l'Antiquité chrétienne, les Pères du désert, les ermites d'Occident, et les moines irlandais expérimentent cette symbiose avec tout l'univers créé, par des amitiés particulières avec toutes sortes de créatures sauvages (lion, ours) et plus familières (chien, chat).

Au IX^e siècle, on note un retour de la pensée du Nouveau Testament sur la création de l'homme et de l'univers par et dans le Christ et sur la perspective de leur nouvelle création (Rédemption) à la Parousie (Retour glorieux du Christ)²². C'est ainsi qu'au Moyen-âge, la conviction dominante était que le Christ accomplirait, à la fin des temps, en tous les parfaits, ce qu'il a réalisé individuellement pour lui-même ; pas seulement pour les hommes, mais aussi pour toute créature.

Le XII^e siècle est marqué par trois grandes figures éminemment portées vers une vision écologique de la nature. Il s'agit du chanoine *Hugues de St Victor* (+1141), du moine bénédictin *Conrad de Hirschau* et de l'abbesse *Hildegarde de Bingen* (1098-1179). Le premier enseigne le progrès spirituel à travers l'admiration du monde visible car pour lui la nature est un livre. Pour le second, les plantes sont comparables aux vertus. Quant à *Hildegarde*, elle est la première à proclamer la solidarité du chrétien avec tout le vivant. Elle décrit l'homme comme un microcosme au centre de la

²¹ Le livre des Psaumes est assez éloquent à ce propos car le Créateur et sa création y sont très souvent chantés dans une vision cosmique. Cf. les Psaumes 18, 64 (65), 71 (72), 97 (98), 103 (104), 148...

²² Cf. Col 1, 15-20; He 1, 1-4 ; Jn 1, 1-18.

création avec en prime le devoir de protéger le reste de la création. S'il faillit à ce devoir la nature se révoltera contre lui.

Au *XIII^e siècle*, Il *Poverello*, *Saint François d'Assise* (1182-1226), révolutionne les rapports entre l'homme et les autres créatures animées et inanimées, apportant l'idée de la fraternité qui unit toutes les créatures de Dieu. Pour lui, l'Évangile doit être annoncé à toutes les créatures, car toutes ont été créées par Dieu, et sont donc frères et sœurs entre elles. C'est ce qu'il exalte notamment dans son célèbre *Cantique du frère soleil* (ou *Cantique des Créatures*), qui s'inspire des Psaumes et du Cantique des trois enfants dans la fournaise²³.

Au *XVI^e siècle*, l'écrivain français *Montaigne* (1533-1592) exalte dans ses *Essais* la parenté entre l'homme et l'animal, traitant les animaux de "confrères", se félicitant du respect et du devoir d'humanité qui attachent les humains aux bêtes, aux arbres et aux plantes. *Saint Jean de la Croix* (1542-1591), quant à lui, écoute à travers la variété de toutes les créatures une musique silencieuse, une harmonie incomparable qui surpasse tous les concerts d'ici-bas²⁴. Après cette phase d'harmonie s'installe une période de rupture notamment à partir du *XVII^e siècle*.

II.2. Corruption

Le *XVII^e siècle* inflige un violent reniement de ces siècles d'estime des hommes avec les autres créatures de Dieu. Un démenti qui gagne la pensée chrétienne, et incite à taire toute idée d'union des créatures entre elles.

Le philosophe et savant français *Descartes* (1596-1650) fut le premier à ouvrir la brèche en considérant, dans son fameux *Discours de la méthode*, l'animal comme une machine et la nature comme une propriété de l'homme soumise à sa domination et à sa technique. Il fut suivi dans sa démarche par le courant des *Jansénistes* et par *Blaise Pascal* (1623-1662). Ce dernier incarne cette séparation radicale entre une nature dévolue à la science et que l'on peut utiliser à souhait dans les expériences scientifiques, et l'homme de foi seul digne de se tourner vers Dieu. La nature, quelle que soit son harmonie ne peut donc servir à prouver l'existence de Dieu.

Une résistance s'oppose à ce courant de réification du monde et de dépréciation métaphysique. Elle est menée en particulier par *Saint François de Sales* (1567-1622). Selon ce dernier, toutes les créatures sans exception font monter vers Dieu, à chaque instant, leur bénédiction et leur

²³ Cf. Dn 3, 51-90.

²⁴ Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, cité par C. VILLEMAIN in *Il est vivant* 239 (2007) p.

action de grâce en guise de reconnaissance pour avoir été créées. Elles sont toutes le fruit de l'amour divin²⁵.

Les XVIII^e et XIX^e siècles sont marqués par un durcissement du mouvement panthéiste, qui place les œuvres de Dieu en dépendance du bon comme du mauvais vouloir de l'homme. Déisme, Agnosticisme et Athéisme s'unissent pour appuyer l'idée d'un homme-dieu, un nouveau Prométhée, qui croit n'avoir plus de compte à rendre à personne. Le libéralisme économique et le capitalisme industriel fondés à cette époque sont alors tributaires de cet état d'esprit ambiant. La réaction face à cette conception anthropocentrique viendra de l'Eglise elle-même. Après une longue période de silence, elle se décide enfin à défendre la nature face à la domination outrancière de l'homme et cherche à rétablir l'harmonie des origines.

II.3. Réaction

La réaction ne se fait donc pas attendre et elle est d'abord l'œuvre des intellectuels catholiques tels que *Paul Claudel* (1868-1955), *Charles Péguy* (1873-1914) qui sont en avant-garde du regain d'intérêt de l'Eglise catholique pour la défense de l'environnement. Ils réintroduisent l'idée franciscaine d'une charité universelle reliant toutes les créatures. Ils seront rejoints dans leur combat par le Magistère de l'Eglise notamment avec l'avènement des papes comme *Paul VI*, *Jean Paul II*, *Benoît XVI* et aujourd'hui le pape *François* qui à la surprise générale, nous a envoyé le 24 mai 2015 une lettre Encyclique «*laudato si* » (Loué sois tu) sur la sauvegarde de la maison commune (écologie), soit quelques mois seulement avant l'ouverture de la COP 21 sur le climat à Paris. Désormais, la question écologique tient toute sa place dans le discours magistériel de l'Eglise catholique. Ce discours ecclésial en faveur de la sauvegarde de l'environnement se nourrit aujourd'hui à plusieurs sources. Toutefois nous allons en aborder seulement quelques-unes dans les pages qui vont suivre.

III. QUELQUES ARGUMENTS DU PLADOYER CHRETIEN EN FAVEUR DE LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT

III.1. La liturgie chrétienne dans sa dimension cosmique

*« Déracinée, coupée de la nature, la liturgie chrétienne se réduirait à l'état de squelette, elle perdrait sa chair vive. La création n'est pas seulement le cadre ou la scène où se déroule la liturgie : elle lui offre une carrière, les matériaux d'un langage »*²⁶. Il va sans dire que ce n'est pas une résurgence d'un culte païen qui se servirait de la nature comme intermédiaire dans sa quête du divin (Cf. le Panthéisme). C'est une

²⁵ Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, cité par C. VILLEMAIN, op. cit., p. 22.

²⁶ J-Y. QUELLEC, *Célébrer dans la création ; enracinés dans la nature*, in DVA, Desclée, Paris, 1989, p. 85.

manière de rappeler la dimension cosmique du culte chrétien, de montrer que la foi dans le Rédempteur est inséparable de la foi dans le Créateur. Cette dimension cosmique de la liturgie chrétienne embrasse et sanctifie le ciel et la terre : dès lors le monde entier est sacré. Il participe au même titre que l'homme au culte rendu à Dieu et aspire aussi à la Rédemption²⁷. Dans cette optique, nous verrons le *symbolisme cosmique* qui s'y dégage.

a) Les éléments naturels dans l'office divin

✓ Le pain et le vin

Au cœur de la célébration de l'Eucharistie, il y a le *pain et le vin* qui, par les paroles du Christ et par l'invocation de l'Esprit Saint, deviennent le corps et le sang du Christ. Par fidélité à l'ordre du Seigneur, l'Eglise continue de faire, en mémoire de lui, jusqu'à son retour glorieux, ce qu'il a fait la veille de sa passion²⁸. Mais avant d'avoir une connotation religieuse et eucharistique, le *pain et le vin* sont des éléments naturels qui contribuent à l'alimentation des hommes. C'est pourquoi, « *en devenant mystérieusement le corps et le sang du Christ, les signes du pain et du vin continuent à signifier aussi la bonté de la création* »²⁹.

✓ L'eau

C'est dans la symbolique baptismale que son sens se déploie pleinement. En effet, baptiser (en grec *baptizein*) signifie *plonger, immerger*. La « *plongée* » dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec lui, comme « *nouvelle créature* »³⁰. C'est ainsi que le Baptême est appelé « *le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint* »³¹ car il signifie et réalise cette naissance de l'eau et de l'Esprit sans laquelle « *nul ne peut entrer au Royaume de Dieu* »³². En dehors du baptême, l'eau est également utilisée en sa qualité d'*élément apotropaïque*, c'est-à-dire conjurant le mal, comme *eau bénite* à l'intérieur ou à l'extérieur de l'office divin, comme *eau lustrale* pour les aspersions : *aspersion de la dépouille mortelle* dans le rite des funérailles, *dédicace d'une église* ou *consécration d'un autel* etc.

✓ L'huile

Dans la liturgie chrétienne, l'huile d'olive est principalement utilisée comme onction sainte ayant pour symbolique d'unir l'individu qui le reçoit

²⁷ Cf. Rm 8, 19-23.

²⁸ Cf. Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 19-20 ; Jn 6, 51-58 ; 1Co 11, 23-25.

²⁹ Cf. CEC n° 1333.

³⁰ Cf. Rm 6, 3-4 ; Col 2, 12 ; 2Co 5, 17 ; Ga 6, 15.

³¹ Cf. Tt 3, 5.

³² Cf. Jn 3, 5.

à la force et à la plénitude de la vie divine. Aussi, *l'onction des catéchumènes* sert-elle à exorciser ces derniers, à leur donner la force de mener tout au long de leur future vie chrétienne le combat spirituel contre le Mal. *L'onction des malades* a pour but de conférer une grâce spéciale au chrétien qui éprouve les difficultés inhérentes à l'état de maladie grave ou à la vieillesse. Elle lui apporte réconfort, paix et courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse. *Le saint Chrême*, quant à lui, rappelle la symbolique de l'onction dans le premier testament (Ancien Testament). Il permet donc de consacrer un individu ou une chose. Il constitue la matière essentielle de la Confirmation, du rite complémentaire et explicatif du Baptême, de l'ordination des évêques (sur la tête) et des prêtres (sur les paumes des mains). Il est aussi utilisé pour la dédicace des églises, et la consécration des autels.

✓ **La lumière et le feu**

Dans la liturgie, le *feu* est marqué par une certaine discrétion, une humilité qui « *rend hommage à la puissance de l'amour divin, à la grande œuvre de salut qui nous atteint et nous transforme dans le creuset de la sainte liturgie* »³³. Comment ne pas penser ici aux langues de feu de la Pentecôte qui, en se posant sur les têtes des disciples réunis au Cénacle, les consacraient à la mission³⁴? Le feu est aussi considéré comme le principe de la lumière. En effet, lors de la Vigile pascale, c'est au feu nouveau que le cierge pascal est allumé. *Le cierge pascal*, produit à partir de la cire, renvoie au Christ ressuscité, Vainqueur des ténèbres et de la mort, soleil sans déclin. A ce cierge s'allumeront toutes les autres lumières.

✓ **L'encens**

Fait à base de résine à laquelle on ajoute des essences parfumées, *l'encens* en liturgie déploie son symbolisme en rapport avec le *feu*. Au symbolisme du feu, il ajoute celui de la fumigation et du parfum qui traduisent la prière qui monte vers le ciel comme les mains dans un geste d'offrande³⁵. Brûler l'encens est donc un geste d'adoration, d'offrande sacrificielle. Le parfum y ajoute un élément de joie, d'action de grâce et de beauté. En outre, l'emploi de l'encens est un moyen de solenniser certains moments de la célébration eucharistique³⁶. Il est aussi utilisé durant les processions, les funérailles, l'adoration eucharistique, pour honorer une image sainte ou consacrer un autel. Comme l'eau, on lui attribue également un *effet apotropaïque*. Il est censé chasser la puanteur que répandent les démons.

³³ J-Y. QUELLEC, op. cit., p. 90.

³⁴ Cf. Ac 2, 3-4.

³⁵ Cf. Ps 140, 2 ; 24 , 1.

³⁶ Encensement de l'autel, des dons, du président et de l'assemblée...

b) Autres symbolismes cosmiques dans la liturgie

✓ **Les minéraux, les végétaux et les animaux**

Ces derniers sont aussi présents dans la liturgie chrétienne même s'ils sont beaucoup plus discrets. Par exemple :

- *le sel* est utilisé dans la symbolique baptismale. Il est remis aux catéchumènes dans les rites préparatoires au baptême. On peut l'associer également à l'eau qu'on doit bénir.
- *les cendres*, résidus de la combustion, signifient la mort, la conscience du néant de la créature. En liturgie, elles sont surtout utilisées le *Mercredi des cendres*, au début du carême, comme une invitation à la *pénitence* lancée à la communauté chrétienne³⁷.
- *les pierres* de nos églises ne manquent pas de nous parler de Dieu, comme d'un rocher solide sur lequel nous devons bâtir notre foi³⁸, de nous presser à devenir pierres vivantes d'un édifice spirituel en choisissant la pierre précieuse qu'est le Christ³⁹. *L'autel en pierre* traduit, quand lui, l'immense amour du serviteur, le lieu de rencontre entre Dieu et son peuple.
- *le vêtement de lin* (aube, chasuble, étole...) et *la nappe* symbolisent la pureté de cœur, la pureté promise à ceux qui persévèrent dans la foi.
- *l'art floral* qui orne nos églises entre également dans cette vision cosmique de la liturgie chrétienne. C'est le cas aussi pour *certaines animaux* : *la colombe* symbolise le St Esprit ; *l'Agneau* renvoie au Christ ; *l'âne et le bœuf* sont présents à la crèche ; *les brebis* désignent la foule des chrétiens suivant le Bon Pasteur Jésus-Christ ; *le serpent* représente le tentateur (Satan) ; *le poisson* (en grec *Ictus*) était un signe distinctif des chrétiens dans l'Eglise primitive ; les évangélistes, à l'exception de Matthieu (représenté par *un homme*) ont un emblème tiré du règne animal : Luc est représenté par un *taureau ou un veau*, Marc par un *lion*, Jean par un *aigle*. La Tradition chrétienne désigne également l'Eglise par certaines images agricoles ou pastorales telles que *la vigne, l'olivier, le bercail*...⁴⁰

✓ **Nous retrouvons également le cosmos dans certaines prières chrétiennes telles que la Liturgie des Heures et les prières eucharistiques⁴¹.**

³⁷ Cf. Jb 2, 8.

³⁸ Cf. Mt 7, 24.

³⁹ Cf. 1P 2, 5.

⁴⁰ Cf. Abbé Henri CISSE, *Cours non-édité d'ecclésiologie*, année diaconale.

⁴¹ **La prière eucharistique III** dit : « Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame ta louange, car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses, par ton Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit Saint ; et tu ne cesses de rassembler ton peuple, afin qu'il te présente partout dans le monde une offrande pure... ». L'univers entier devient ainsi une sorte de "temple géant" où se déroule une formidable liturgie aux dimensions universelles et cosmiques.

Si le culte chrétien consacre le cosmos comme une œuvre divine, c'est certainement pour inviter les chrétiens à le préserver au nom de leur foi en Dieu et de la « *fraternité universelle* » qui les unit à tout l'univers créé. A ce propos les principes de l'éthique de la création peuvent être pour eux des balises efficaces pour la réalisation de ce projet.

III.2. Les principes de l'éthique de la création tirés de la Doctrine sociale de l'Eglise

a) La destination commune des biens de la terre⁴²

C'est l'une des implications du principe de *bien commun*. Ainsi à la suite du pape Jean-Paul, nous pouvons retenir que la destination universelle des biens part du postulat que « *la première origine de tout bien est l'acte de Dieu lui-même qui a créé la terre et l'homme, et qui a donné la terre à l'homme pour qu'il la maîtrise par son travail et jouisse de ses fruits (Cf. Gn 1, 28-29). Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne(...)* »⁴³. Ainsi, avant même d'être un droit positif engendré par l'histoire des civilisations, c'est donc un droit naturel voulu par le Créateur lui-même. Toutefois, la compréhension que les peuples peuvent avoir de ce principe, selon leurs différents contextes culturels et sociaux, implique une mise au point sur ses modes, ses limites et ses objets.

En effet, le risque est grand de penser que ce principe est la porte ouverte au communisme, à la paresse, à l'assistanat. C'est plutôt la solidarité interhumaine qui est visée par ce principe qui voit en Dieu l'unique dispensateur des biens terrestres. L'Eglise considère que la destination universelle des biens ne s'oppose pas non plus au droit de propriété, elle signifie simplement la nécessité de le réguler et/ou de le réglementer vu les conséquences qu'il peut engendrer : accaparement des biens terrestres par un petit nombre, problème de la pauvreté, manque de solidarité interhumaine...C'est donc une question d'équité, de justice et de

La prière eucharistique IV, quant à elle, est beaucoup plus explicite. Sa préface propre, comme une sorte d'antichambre, donne déjà le tempo à la liturgie cosmique en offrant à Dieu une sorte de cantique de louange : « *Vraiment, il est bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier, Père très saint, car tu es le seul Dieu, le Dieu vivant et vrai : tu étais avant tous les siècles, tu demeures éternellement lumière au-delà de toute lumière. Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions, et que beaucoup se réjouissent de ta lumière (...) avec la création tout entière qui t'acclame par nos voix, Dieu, nous te chantons : Saint !* La prière eucharistique va dans le même sens. En rapportant l'œuvre de la création à la volonté sage et aimante de Dieu, elle affirme également la vocation et la place de l'homme en son sein : « *Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création...* ». En outre, la Rédemption promise aux hommes, concerne également toute la création : « *(...) A nous qui sommes tes enfants, accorde, Père très bon, l'héritage de la vie éternelle auprès de la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, auprès des Apôtres et de tous les saints, dans ton royaume, où nous pourrons, avec la création tout entière enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier par le Christ, notre Seigneur, par qui tu donnes au monde toute grâce et tout bien* ».

⁴² Laudato si n° 93 à 95.

⁴³ Cf. Jean-Paul II, *Encycl. Centesimus annus*, 31.

charité pour garantir à chaque homme les biens les plus nécessaires et les plus élémentaires et préserver les ressources terrestres pour les générations futures.

b) Le droit des générations futures

Pour l'Eglise, ce *droit des générations futures* est clairement mis en rapport avec le principe de la destination universelle des biens terrestres notamment pour ce qui est de son fondement divin. En effet, si Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes sans exception⁴⁴, ce dessein divin est donc intemporel et ne devrait donc pas être circonscrit à une seule génération d'hommes mais concerner toutes les générations, présentes et futures. Pour l'Eglise, le droit des générations futures relève donc d'une obligation de solidarité universelle et intergénérationnelle voulue par le Créateur lui-même.

C'est pourquoi, elle affirme que : *« la responsabilité à l'égard de l'environnement, patrimoine commun du genre humain, s'étend non seulement aux exigences du présent, mais aussi à celle du futur. Héritiers des générations passées et bénéficiaires du travail de nos contemporains, nous avons des obligations envers tous, et nous ne pouvons pas nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine »*⁴⁵. De plus en plus, le discours de la communauté internationale, particulièrement celui des instances onusiennes, perçoit ce *droit des générations futures* dans la perspective du *développement durable* qui cherche à définir des schémas viables qui concilient les trois aspects économique, social et écologique des activités humaines.

B. CONCLUSION

Au terme de ce parcours nous pouvons retenir que la vision chrétienne sur l'environnement se fonde sur trois entités fondamentales : Dieu, l'Homme et la Création. A la suite du péché d'Adam et d'Eve (Cf. Gn 3), ce nœud de relations a été profondément perturbé. Il s'agit dès lors aujourd'hui de travailler à les réconcilier pour créer la paix entre Dieu et les Hommes (Théo-écologie), la paix entre les humains (écologie humaine) et la paix entre les humains et la création (écologie physique). Selon le Christianisme, seule cette vision d'ensemble pourrait juguler la crise environnementale qui sévit de nos jours.

⁴⁴ Cf. G.S. 69 § 1.

⁴⁵ Cf. CDSE n° 467.

Le livre fondateur de l'islam : le Coran, d'une lecture anthropocentrée exclusive à une lecture écocentrée.

Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes qui ne soit
comme vous en communauté.

Coran 6 : 38

Questionner le religieux est à bien des égards un exercice non négligeable pour fortifier la réponse globale que le Sénégal à l'image du monde entend apporter à la question environnementale. Cela est d'autant plus vrai que le Sénégal est, selon une recherche statistique réalisée par le centre de recherche Pew⁴⁶, le deuxième pays au monde derrière l'Éthiopie où la population donne toute son importance à la religion, et quotidiennement. Il devient donc aisé de comprendre l'intérêt que l'on peut porter pour les religions et surtout pour leurs textes fondateurs.

Ces corps de texte (textes fondateurs de religion), qu'il s'agisse de révélations pour le croyant ou de création humaine pour le non croyant, donnent à voir des manières de percevoir le réel qu'il est intéressant de dévoiler parce qu'ils forment les noyaux durs des représentations sociales⁴⁷. Dans l'agir des populations et dans l'établissement de pratiques sociales, il faut voir une sédimentation de règles millénaires qui en forment la source et le stimulant. En effet, le religieux se dilue en représentations sociales. Cela est en soi une explication possible de la sortie de la religion théorisée par Marcel Gauchet⁴⁸. Cette sécularisation reste, au Sénégal, une notion à relativiser ; en témoigne cette saturation de l'espace public sénégalais d'icônes représentant des personnages charismatiques au sens wébérien du terme tels Babacar Sy, Ahmadou Bamba, Baye Niassé⁴⁹, etc.

Pour preuve, dans une précédente recherche menée en 2012 sur la Dahiratoul Moustarchidina Wal Moustarchidaty (DMWM) de Mouhamadou Moustapha Sy de la section de Takhikao (Thiès) dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de Master sur la représentation de l'environnement, les réponses des interviewés ont tous convergé vers la même source. Cette "source" voulant dire les instances de référence que sont le guide, le corpus coranique, les hadiths et une tradition qui revient tout simplement sur les éléments précités. En effet, une théorie très souvent critiquée semble tout de même garder une certaine pertinence.

⁴⁶ Carte en Annexe 1.

⁴⁷ Denis Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994 (pp. 36-57).

⁴⁸ Marcel Gauchet, *Un monde désenchanté ?* Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2004, 253 p.

⁴⁹ Ils sont tous des guides religieux morts mais dont la présence par l'image, par la photographie participe à leurs commémorations par les fidèles de leurs confréries respectives.

Elle permet de mettre en exergue la double présence du Wolof et de l'islam comme modèles de référence dominants. Deux exemples illustratifs sont les couples *Jaam ak Salaam*⁵⁰ et *Foulla ak Faida*⁵¹. Dans ces deux expressions, une seule et même idée est développée dans une formule redondante. L'arabe incarne ici toute la charge religieuse islamique. Le modèle islamo-wolof, s'il n'explique pas tout ce qu'implique le réel, garde tout au moins une certaine pertinence dès lors qu'il s'agit du discours religieux chez une population sénégalaise où il est prégnant. L'adjonction de termes wolof et arabes⁵² de même sens conforte tout intérêt pour ce modèle. C'est toute l'importance que revêt la dimension linguistique dans la production de sens et la formation d'images et d'affects. En effet, « *les pensées et les cultures dépendent des langues comme celles-ci d'une réalité sensible et sociale. Car elles ne tombent pas du ciel et s'élaborent en rapport avec l'action, les réactions, la réceptivité fondamentale de l'homme dans le monde.* »⁵³

Cette communication porte essentiellement sur une lecture écocentrée du corpus coranique et les conséquences que cette lecture implique. Il s'agit donc d'une réflexion qui exploite la dimension linguistique dans le corpus coranique et en dehors. L'intérêt de cette réflexion, c'est de montrer par une nouvelle approche le biais de la lecture anthropocentrée et exclusive du corpus coranique dans la relation homme et autres êtres vivants.

Il commence d'abord par deux déconstructions :

- Celle qui consiste à montrer la compréhension étreiquée et abusive de l'universalisme ;
- Et celle qui fait un focus critique sur la territorialisation du legs culturel islamique qui encourage l'exclusivisme dans le rapport entre les hommes et le rapport humains-autres êtres vivants.

Etudier le rapport à l'environnement passe par un décentrement du regard (discriminant) porté sur la "nature" vue comme une minorité. Mais aussi par un décentrement et une revue du rapport humain-non humain qui constitue une base pour un nouveau regard démocratique apte à pacifier les rapports et permettre de partir politiquement dans une démarche inclusive pour des politiques éducatives et environnementales harmonisées. La lecture écocentrée du corpus coranique permet de voir un symétrisme entre humains et non humains grâce à une démocratisation de la prise de parole.

⁵⁰ *Jaam ak Salaam* signifie littéralement Paix (*Jaam* en wolof) et (*ak* en wolof) Paix (*Salaam* en arabe)

⁵¹ *Foulla ak Faida* signifie littéralement Utilité (*Foulla* en wolof) et (*ak* en wolof) Utilité (*Faida* en arabe)

⁵² L'arabe étant, il faut le rappeler, pour le sénégalais toujours assimilé à l'islam. D'autres exemples tels *Aada ak Cosaan* qui veut dire littéralement tradition et tradition.

⁵³ Jacob André, *Anthropologie du langage. Construction et symbolisation*. Pierre Mardaga, Editeur, Liège, Bruxelles, p 212.

Il s'agit donc d'une réflexion qui exploite la dimension linguistique dans le corpus coranique et en dehors. Faire ce travail d'analyse nécessite une méthodologie bien précise. Pour l'approche du corpus coranique, il semble mieux indiquer, dans la perspective d'une recherche qui ne se donne pas comme ambition de soupçonner le texte coranique tel qu'il apparaît aujourd'hui, c'est-à-dire la version du Caire de 1924, de procéder à une étude synchronique. Il s'agira bien évidemment d'une analyse de contenu qui privilégiera la critique textuelle ou analytique. Etant donné que ce courant critique réserve une valeur absolue au texte, qui se suffit à lui-même, nous échapperons à la problématique de l'auteur. Mais aussi, l'usage des apports du courant gnostique pour dévoiler la polyphonie symphonique du texte coranique.

1/Universalisme et/ou humanisme ?

La déclaration universelle des droits de l'homme dans ses objectifs les plus ambitieux se porte garante de la liberté de l'homme. Tout homme en bénéficie dès lors que son humanité est établie. Sont comptés parmi les non humains⁵⁴, le noir que l'on asservit, la femme que l'on soumet, la faune et la flore que l'on maîtrise pour l'exploiter. Bref, à la fin du XVIII^e, toutes les minorités ne sont pas véritablement concernées par la déclaration universelle qu'il convient de voir comme celle de l'homme blanc. Cela n'est pas la seule limite de la fameuse déclaration. La mention de l'universel pose problème. Aujourd'hui que le noir et la femme sont inclus dans l'espace privilégié des droits humains, faudrait-il exclure cette fois la faune et la flore de l'universel ? C'est à cette question que l'on se propose de répondre. Pourquoi l'universel est attribuable uniquement à l'humain ? Deux hypothèses sont envisageables. Soit l'universel porte le

⁵⁴ J'emploie cette dichotomie entre « humain » et de « non humain » élaborée par Philippe Descola. Il a élaboré ce concept pour essayer de dépasser la dichotomie habituelle entre d'une part l'homme et d'autre part la nature, entité presque inerte qui n'est bonne qu'à exploiter. Philippe Descola propose de remettre en question les diverses façons par lesquelles les anthropologues ont compris la relation entre nature et culture.

Feenberg reprend en ces termes : « Cette distinction, telle que nous l'entendons aujourd'hui, a été introduite en Europe au XIX^{ème} siècle. Bien que quelque chose de comparable à notre concept de nature remonte aux Grecs, l'idée d'un collectif social clairement distinct de sa base naturelle a dû attendre pour trouver une formulation claire. **Une fois en place, cette distinction est devenue le fondement méthodologique et ontologique des sciences sociales.** »

Feenberg Andrew, « L'anthropologie et la question de la Nature. Réflexions sur L'Écologie des autres, de Philippe Descola », Revue du MAUSS, 2013/2 n° 42, p. 105-118. DOI : 10.3917/rdm.042.0105.

même sens que l'humain, soit l'universel et l'humain sont de même essence, de même nature.

Selon le Larousse, l'humanisme est une philosophie qui place les valeurs de l'homme au-dessus de toutes les autres valeurs. Proche de l'humanisme, l'universalisme semble toujours dans son exploitation se prêter sur les plans religieux, philosophique et politique au cercle fermé de l'humain.

A la base de l'humain, nous avons l'homme. Ce radical reste donc le point qui lie toute personne humaine à l'humanité. Au contraire de l'humain, l'universel ne peut avoir comme base commune l'homme. L'universel a donc nécessairement comme lieu fondateur l'univers. Du latin *universus* qui veut dire tout entier, c'est un cosmos, un Grand Tout qui se déploie et s'actualise avec le même principe du mouvement. Ce principe de Mouvement est la pierre angulaire qui unit tout ou partie de l'univers. C'est le principe même de la vie. L'univers est un être vivant. L'homme aussi. C'est donc finalement une même nature qui lie l'univers à l'homme. De ce point de vue, la déclaration universelle peut revendiquer une certaine légitimité quant à la validité de sa formulation si tant est que l'universel inclue l'humain qui en est un prolongement.

« *Il (l'homme) est d'abord un être vivant*⁵⁵ ». Cette phrase de Lévi Strauss abonde dans le sens de réunifier l'homme au reste de l'univers. Si la vie reste la qualité la plus sacrée et unificatrice de toutes les espèces, tous les êtres qui aujourd'hui sont regroupés dans le terme d'environnement, donc relatif à l'homme toujours, doivent intégrer une nouvelle déclaration véritablement universelle.

Ce rétrécissement de l'universel dans l'histoire occidentale récente fait écho à un exclusivisme musulman. Pourtant, dans la "doxa islamique", Mohamed est censé être une miséricorde pour l'univers. Son message se présente en bien commun universel. Le corpus coranique qui s'autoproclame d'ailleurs une synthèse des sagesses de toutes les cultures antérieures semble appartenir exclusivement aux musulmans. L'étude de ce manuscrit par des non arabes comme par des universitaires suscite des réactions positives comme négatives qui montrent parfaitement l'idée d'une territorialisation du message du prophète de l'islam. Les occidentaux qui se prêtent à l'étude de ce livre sont catégorisés orientalistes. C'est dire que le Coran semble destiné à un peuple donné, il est le legs culturel d'un groupe.

C'est cet entendement parcellaire et exclusif qui va être mis à mal à travers les histoires inscrites dans le corpus coranique. En effet, l'universalisme s'énonce dans ce dit corpus comme une philosophie, un

⁵⁵ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* deux, Paris, Plon, décembre 1973 (réimpr. 2009)

discours inclusif qui intègre tous les êtres de l'univers pour finalement aboutir dans une logique éco-systémique. C'est cette logique que confirme l'anthropologue en ces termes : *« Depuis une quinzaine d'années, l'ethnologue prend davantage conscience que les problèmes posés par la lutte contre les préjugés raciaux reflètent à l'échelle humaine un problème beaucoup plus vaste et dont la solution est encore plus urgente ; celui des rapports entre l'homme et les autres espèces vivantes, et il ne servirait à rien de prétendre le résoudre sur le premier plan si on ne s'attaquait aussi à lui sur l'autre, tant il est vrai que le respect que nous souhaitons obtenir de l'homme envers ses pareils n'est qu'un cas particulier du respect qu'il devrait ressentir pour toute forme de vie. »*⁵⁶

2/Symétrisme⁵⁷ et prise(s) de parole(s).

Nous commencerons par convoquer Catherine Clément en ces termes : « Au nom de l'extrême diversité des lois des peuples du monde, Lévi-Strauss récuse violemment l'idée que l'homme soit avant tout un être moral. Un seul critère est valable : la qualité d'être vivant. » La conviction de Lévi-Strauss est motivée par une volonté fondamentalement écologique. Toutefois, un tel positionnement dévoile un zèle qui s'explique par le fait que l'anthropocentrisme semble un donné, un écueil congénital avec lequel l'on ne peut que négocier ou tout simplement l'éviter. C'est le cas ici. En effet, récuser l'être moral au profit de l'être vivant, c'est en même temps que de niveler tout, laisser le problème entier. C'est dans une certaine mesure avouer le primat de la morale sur le vivant. Il est évident que l'histoire récente des derniers siècles témoigne d'un fait : l'homme lit tout de manière à donner du sens à son existence égocentrée.

Or, cette quête de sens tel qu'il est posé dans le manuscrit fondateur de l'islam entrevoit un dialogue permanent entre d'une part, toutes les créatures et la Transcendance, et d'autre part, l'homme et le reste de l'univers.

- Comment ce dialogue se décline-t-il concrètement dans ce récit ?

Commençons d'abord par mettre en évidence que la prise de parole est un acte fondateur pour l'humain. Tous les combats ayant ponctué l'histoire humaine donnent toute son importance et son rôle décisif dans la quête de reconnaissance et de respect à la capacité de parler.

La prise de parole est un acte fondateur pour l'humain. Chez le croyant, cette prise de parole s'assimile au verbe primordial divin. « Au commencement était le verbe », « soit, il fut », sont respectivement pour les traditions judéo-chrétienne et musulmane des exemples de choix.

⁵⁶ Allocution de Claude Lévi-Strauss à l'UNESCO en 1971.

⁵⁷ Symétrisme : sa conceptualisation me vient de la lecture de Bruno Latour dans *Nous n'avons jamais été modernes, essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La découverte, 2008.

Chez le rationaliste, la prise de parole est l'acte le plus spécifique à l'humanité. Cette capacité de parler semble poser les différences fondamentales de l'homme et des autres êtres vivants. Toutefois, qu'est-ce véritablement la prise de parole ? Elle est en tant que *logos* une étape finale de l'activité exercée de la pensée. En effet, la prise de parole est l'extériorisation de la pensée. Le discours, ou prise de parole, est à la base une pensée non articulée non extériorisée. Un deuxième état reste une pensée articulée non extériorisée. Et c'est l'extériorisation de cette pensée que l'on nomme prise de parole et qui en forme la troisième étape.

Cela dit, une chose fondamentale se donne dans le texte coranique. La prise de parole n'est pas exclusivement humaine. La distribution de la parole atteint un niveau de démocratisation qu'il s'agit de prendre comme tel. En tant que donné, ces expériences du corpus coranique exposent le dialogue entre les êtres vivants. Selon le Coran, il est des hommes qui arrivent à dialoguer avec des non humains. Ce qui se donne à voir aussi, c'est que cette possibilité de dialogue avec les non humains sont la chasse gardée de l'élite. Il faut donc être rien de moins qu'un prophète pour participer à ce banquet avec les non humains.

Récit de l'histoire de Salomon⁵⁸

Nous avons effectivement donné la science à David et à Salomon. Ils disaient : « Louange à Dieu qui nous a favorisés à beaucoup de ses serviteurs croyants ! » (15)

Et Salomon hérita de David et dit : « Ô hommes ! on nous a appris à comprendre le langage des oiseaux ; on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente. (16)

Et furent rassemblées pour Salomon, ses armées de djinns, d'hommes et d'oiseaux, et furent placées en rangs. (17)

Quand ils arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : « Ô fourmis, entrez dans vos demeures, (de peur) que Salomon et ses armées ne vous écrasent (sous leurs pieds) sans s'en rendre compte ». (18)

Il sourit, amusé par ses propos et dit : « Permits-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes pères et mères, et que je fasse une bonne œuvre que tu agrades et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi tes serviteurs vertueux ». (19)

Puis il passa en revue les oiseaux et dit : « Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? est-elle parmi les absents ? (20)

Je la châtierai sévèrement ! ou je l'égorgerai ! ou bien elle m'apportera un argument explicite ». (21)

Mais elle n'était restée (absente) que peu de temps et dit : « J'ai appris ce que tu n'as point appris ; je te rapporte de Saba' une nouvelle sûre : (22) J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique. (23)

⁵⁸ Le noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, Sourate An-naml (la fourmi) 24, versets 14-29.

Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah. Le Diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés. (24)

Que ne se prosternent-ils devant Allah qui fait sortir ce qui est caché dans les cieux et la terre, et qui sait ce que vous cachez et aussi ce que vous divulguez ? (25)

Allah ! Point de divinité à part lui, le Seigneur du Trône Immense. (26)

Alors, Salomon dit : « Nous allons voir si tu as dit la vérité ou si tu as menti. (27)

Pars avec ma lettre que voici ; puis lance-la à eux ; ensuite tiens-toi à l'écart d'eux pour voir ce que sera leur réponse. (28)

La reine dit : « Ô notables ! Conseillez-moi sur cette affaire : je ne déciderai rien sans que vous ne soyez présents (pour me conseiller). (29)

Dans l'extrait du récit de l'histoire de Salomon relaté par le Coran, une première remarque permet de mettre en exergue un verbe radicalement important : DIRE. Nous sommes ici comme dans les contes : une huppe parvient non seulement à dire son opinion mais surtout parvient à se faire comprendre ! Ce procédé s'apparente à une figure de rhétorique qui consiste à donner des caractères et/ou capacités humains à des animaux ou autres êtres. Donc, seul le don de la parole et son usage semble constituer une frontière entre l'animal et l'homme. L'homme pourrait être défini comme un être ou animal doué de parole.

A l'image des procédés techniques du conte, le texte coranique met en perspective des semblants d'anthropomorphisme. Seulement, le corpus coranique ne peut être pris comme un conte. Alors, l'on ne saurait parler d'attribution de caractères à un animal. Mieux, dans cet extrait, il n'est pas question d'un quelconque don de caractères à un non humain. C'est l'homme que Dieu gratifie d'un don particulier : celui de comprendre les animaux. *Et Salomon hérita de David et dit : « Ô hommes ! on nous a appris à comprendre le langage des oiseaux ; on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente. (16)* Salomon fait l'effort de l'apprentissage pour la compréhension du langage des animaux. La traduction choisit le terme "langage". Mais la traduction officielle choisit d'ailleurs ici le terme "langage" avec tout ce que cela implique comme réduction.

Si l'on considère cet extrait, dans sa dimension scénographique, elle donne à voir une distribution des répliques entre les humains et les non humains. Les discours rapportés de Salomon, de la reine, de la fourmi ou de ceux de la huppe sont orchestrés de manière à réaliser un débat inter-espèce. C'est cette manière de procéder qu'il convient de saisir. Il s'agit là de plusieurs personnages humains et non humains qui dialoguent au sens littéral du terme. Nous l'avons nommé Symétrisme. Il ne s'agit plus d'avoir des hommes sous forme animale, ou de gratifier généreusement l'animal de caractères humains. L'animal devient un sujet, un être moral capable de raisonnements et d'affects. Allons revoir le Coran et examiner

les propos de la huppe. « J'ai appris ce que tu n'as point appris ; je te rapporte de Saba' une nouvelle sûre : (22)

Le comportement de la huppe témoigne d'une dignité propre, d'un ego individuel. Cette dignité de l'animal n'est pas seulement une auto-reconnaissance que la huppe s'octroie et qui n'aurait pas d'effets sur un prétendu supérieur : l'humain. Cela se vérifie à travers l'épisode de la rencontre entre Salomon et une fourmi. Cette séquence met en perspective la logique éco-systémique du texte coranique.

Quand ils arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : « Ô fourmis, entrez dans vos demeures, (de peur) que Salomon et ses armées ne vous écrasent (sous leurs pieds) sans s'en rendre compte ». (18)

Il sourit, amusé par ses propos et dit : « Permits-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes père et mère, et que je fasse une bonne œuvre que tu agrades et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi tes serviteurs vertueux ». (19)

Quoi que fort de sa centralité, fort de son élection, Salomon que Dieu a préféré « à beaucoup de ses serviteurs » ne fait pas d'abus de pouvoir. Tout semble indiquer, dans cet extrait de l'histoire de Salomon, le respect scrupuleux des principes de justice indépendamment de l'espèce. Ce respect des principes se consolide tant dans l'autorisation à la huppe de prendre la parole pour sa défense ; mais aussi, dans l'altercation entre le roi et la fourmi qu'il permet avec beaucoup d'élégance de passer son chemin avec sa communauté pour ne pas se faire « écraser ».

Cette histoire singulière conforte l'idée de symétrie que l'on repère dans le texte coranique. La marche de l'humain, et pas la moindre, vers le salut et pour la gloire divine s'est pourtant interrompue pour permettre à des êtres aussi apparemment insignifiants qu'une communauté de fourmis. Non pas seulement parce qu'il s'agit d'un homme sage, cet arrêt de l'armée de Salomon marque le respect dû à des êtres dignes de considération.

Cette polyphonie présente dans cet extrait, et dans le texte coranique entier, confirme les prises de paroles de toutes les espèces présentes dans ce manuscrit sacré ou sacralisé. Toutefois, la tonalité polyphonique de ce récit doit aboutir quelque part. Elle peut être symphonique ; mais, elle peut être polémique aussi au détriment de tous.

A l'image de la relation humain/non-humain du Coran, la polyphonie est un défi que doivent surmonter les humains entre eux. Le cas particulier sénégalais permet de mettre en exergue les difficultés d'une polyphonie polémique.

3/Assumer Babel⁵⁹ !

« IL faut donc que notre Enseignement se préoccupe lui aussi d'apprendre à l'homme ce que c'est que la nature, afin que l'homme puisse se rendre compte de la place qu'il y occupe ». In *l'enseignement de la nature L'évolution pédagogique en France*. E DURKHEIM (1930)

Le 22 juin 1857, Faidherbe signe un arrêté qui allait réglementer l'obtention et l'exercice du droit d'enseigner pour les propriétaires des *daaras*. Si officiellement cette nouvelle donne sonnait comme une manière de réorganiser le système éducatif, elle dit autre chose aux tenants de l'enseignement coranique. Plus tard, la construction des *Medersa* confortera les autochtones dans leurs suspicions de stratagèmes (de l'Etat colonial) qui ne pouvaient qu'affaiblir le primat de l'arabe, du Coran, de l'islam dans un contexte de « ré-islamisation rapide »⁶⁰.

Plus de 50 ans plus tard ce même sentiment est partagé par le sociologue Mamadou Y. Sall. Car pour lui, « *le débat suscité par le projet de loi portant statut du daara n'est pas facile à cerner. Il est aussi complexe que l'histoire du Sénégal et sa sociologie. Le diagnostic et l'ambition gouvernementale, tels que déclinés dans le texte, ne pourraient être sans soulever de virulentes réactions. Car le projet de loi réveille de douloureux souvenirs chez les Sénégalais imbus de l'histoire. Il rappelle à bien des égards l'entreprise du colonisateur qui cherchait à déstabiliser le système éducatif, soubassement du système de valeur culturel qu'il a trouvé sur place.* »⁶¹

La langue française est au même moment enseignée à l'école des sœurs et des frères et deviendra l'école publique. Le français est donc vu par une

⁵⁹ **La tour de Babel** (Genèse 11.1-9)

1 Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. **2** Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinear et s'y installèrent. **3** Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons! Faisons des briques et cuisons-les au feu!» La brique leur servit de pierre, et le bitume de ciment. **4** Ils dirent encore: «Allons! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.» **5** L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les hommes, **6** et il dit: «Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont entrepris! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté. **7** Allons! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement.»

8 L'Eternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêtaient de construire la ville. **9** C'est pourquoi on l'appela Babel: parce que c'est là que l'Eternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

⁶⁰ Bouche Denise. L'école française et les musulmans au Sénégal de 1850 à 1920. In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 61, n°223, 2e trimestre 1974. pp. 218-235.

⁶¹ <http://www.lequotidien.sn/index.php/opinions-debats/l-ecole-classique-daara-l-ecole-officielle-et-la-modernite>

frange non négligeable de la population sénégalaise comme une imposition de l'envahisseur. Cette langue représentait le support d'une culture et d'une religion concurrente de l'islam. Ainsi, une influence millénaire de l'islam allait faire du wolof, ainsi que d'autres langues locales telle que le Puulaar, une langue enrichie avec énormément d'emprunts à la langue sacrée pour le musulman sénégalais à l'occurrence l'arabe. N'apprend-il pas l'arabe pour pouvoir répondre aux inquisiteurs d'outre-tombe. Il est dit populairement que les interrogations d'outre-tombe ne se font qu'en arabe.

Cette manière de considérer les langues font écho à des attitudes motivées par une certaine représentation des langues au-delà de leurs fonctions strictement communicationnelles. Cette remarque se confirme aussi dans mon travail de mémoire qui étudiait la représentation de l'environnement chez les Moustachids, un mouvement religieux sénégalais, dans une section de la ville de Thiès (cette ville et particulièrement ce quartier connaît le problème des dépôts sauvages d'ordures). Le basculement d'une langue à une autre induit un basculement d'un univers de référence à un autre. Si une des interviewés (Sophia) accepte et utilise la poubelle pour faire le ménage, l'invocation de cet objet dans un énoncé qui le singularise lui redonne toute son étrangeté alors même qu'il s'agit un objet banalisé et non exotique.

En atteste ces propos de Sophia (Thiès, 2015) : « *Pour les poubelles, c'est étranger ! Nous avons un problème dans ce cadre-là, il sera difficile pour nous d'être dans ces standard de propreté. Car l'utilisation des poubelles et la manière dont les blancs prennent en charge la propreté, ça ne nous est pas naturel ! Mais pour revenir à nous, Seydina Mouhamed a enseigné la propreté mais il n'y a presque pas ou même pas de musulmans qui accomplissent sa vision de la propreté. Il y a des recommandations pour la propreté, et d'ailleurs ça protège ta santé. Mais on ne comprend pas vraiment pourquoi on n'arrive pas à suivre les recommandations ! Maintenant si on suivait les paroles des guides on aurait plus de problème quel qu'il soit !* »⁶²

Le rejet de « la propreté à l'occidentale » s'explique clairement par le changement de langue, par un basculement vers le français par l'usage du terme « *poubelle* » avec tout ce que cela implique comme réalités. La poubelle, même si elle est utilisée par les populations, est considérée comme une affaire de "Toubab". La "bonne propreté" reste inconsciemment liée à une langue : l'arabe ; elle reste liée à une civilisation.

Le constat fait, il demeure indispensable d'assumer politiquement cette diversité linguistique en faisant en sorte que les langues soient appréciées, très tôt à l'école primaire, dans leurs dimensions

⁶² Cheikh Ahmed Tidiane MBOW, Les représentations de l'environnement chez les moustarchid / Le cas de la section de Takhikao, p.34

communicatives et cognitives d'où le titre expéditif d'Assumer Babel. Enseigner les langues locales et internationales peut lorsqu'il permet à l'enfant d'acquérir des compétences linguistiques déterritorialisées lui permettre de mieux dépasser les ressorts affectifs que la socialisation primaire ne manquera pas d'installer. Ce clin d'œil à une civilisation judéo-chrétienne antérieure, et dont l'Islam à travers le Coran se réclame en tant que continuateur, semble séoir à la perspective d'une politique inclusive. Assumer Babel serait donc une manière de réconcilier les communautés dont les différences linguistiques sont de véritables murs qui empêchent toute tentative d'actions de masse et gênent toutes politiques publiques.

Cheikh Ahmed Tidiane Mbow
Doctorant en Sciences Sociales des Religions
Ugb.Laspad

PANEL 2 : ROLE ET APPROCHES DE DIFFERENTS ACTEURS DE LA SOCIETE DANS LA SAUVEGARDE ET LA TRANSFORMATION POSITIVE DE L'ENVIRONNEMENT

Thème: **Les activités écologiques de Caritas Thiès**

I. INTRODUCTION

L'environnement a été donné par Dieu à tous, et son usage représente une responsabilité à l'égard de l'humanité tout entière (la famille humaine entière doit trouver les ressources nécessaires dans la nature pour vivre correctement) et des générations à venir. « *Nous devons avoir conscience du grave devoir que nous avons de laisser la terre aux nouvelles générations dans un état tel qu'elles puissent elles aussi l'habiter décemment et continuer à la cultiver.* » (N° 50) La foi donne ce sens à l'environnement, et permet de s'écarter de deux attitudes erronées qui consistent à la considérer comme une réalité intouchable, ou au contraire à en abuser. Il est en effet juste que l'homme puisse exercer une *maîtrise responsable sur la nature*, pour la cultiver et la mettre en valeur avec les technologies avancées⁶³.

Conformément à la mission de l'Eglise Catholique de servir les pauvres et de promouvoir la charité et la justice partout où le besoin se fait sentir, la Caritas Thiès, après cinq années d'existence, a débuté pour la période de 1986 à 1987, un projet de protection de l'environnement et de la production agricole de Risso, commune de Koul, département de Tivaouane de la région de Thiès, consistant à la mise en place cinq bois villageois d'un hectare (ha) chacun en clôtures grillagées entourées de haies vives et intégrant des arbres fruitiers.

Depuis cette date, la Caritas Thiès a noué des partenariats divers et féconds avec les services étatiques à travers le service des Eaux et Forêts, les projets et programmes étatiques (PNVA, SODEVA, PREVINوبا) et les partenaires au développement qui lui ont permis de mener des actions bénéfiques en faveur des populations des deux régions de Thiès et

⁶³ Caritas In veritate - Chapitre 4

Diourbel dans le domaine de la Défense et Restauration des Sols/Conservation des Eaux et Sols (DRS /CES).

II. STRATEGIE

La stratégie adoptée qui met au cœur du dispositif d'intervention l'appropriation des actions par les populations bénéficiaires, a gagné leur confiance et a instauré un dialogue permanent avec elles. En effet, ce sont les populations productrices (éleveurs et agriculteurs...) qui conçoivent grâce à l'appui de l'encadrement technique de la Caritas Thiès les différents types d'aménagements contribuant à rendre la vie plus agréable et plus saine : aménagements de zones culturelles et des bas - fonds, aménagements des points d'eau, réserves des aires de pâturage et de forêts classées ou actuellement de périmètres de régénération naturelle, zone d'habitation etc.

C'est dans cette optique que la mise en œuvre des actions de DRS/CES s'est déroulée par une stratégie d'obtention d'effets/impacts sur le moyen-long terme et est basée aussi sur la formation alliant techniques agricoles et celles de lutte contre la dégradation de l'environnement pour une meilleure compréhension et prise de conscience de l'importance de l'équilibre de l'environnement écologique.

III- TYPOLOGIES DES ACTIONS MENEES

Au cours des quinze dernières années, la Caritas Thiès s'est investie résolument à l'accroissement de la régénération naturelle et de la fertilité des sols par la promotion des actions de lutte anti-érosive et de reboisement. En effet, les actions phares menées se présentent comme suit :

- ✓ Retenue d'eau en gabions à Mont-Rolland (Loukhous) ;
- ✓ Périmètre en clôture grillagée de régénération naturelle assistée au niveau de la grotte de Mont - Rolland ;
- ✓ Aménagement d'un radier en béton armé de 40 m de long et 10 m de large pour désenclaver les localités de Thiaoune Kounta et récupération d'une dizaine ha de terres abandonnées par délimitation suite à une étude hydraulique d'un micro bassin versant (Projet UE) ;
- ✓ Fosses infiltrations en béton à Mbambara Chérif (Projet EU);
- ✓ Ainsi trois périmètres de clôture grillagée de régénération naturelle assistée de cinq hectares (5 ha) chacun ont été mis en place dans les villages de Péléo et Tatène Sérère (commune de Notto) et Palham Rock (commune de Tassette) dans le département de Thiès. Ainsi des espèces forestières qui existaient dans ce terroir ont été aussi réintroduites. Un plan de gestion concerté de ces trois périmètres afin de mettre à la disposition des populations le fourrage moyennant une contribution symbolique fixée de commun accord en

assemblée générale. Les ressources financières ainsi obtenues sont réinvesties dans le périmètre pour sa préservation.

- ✓ D'autre part, la commune de Ngoye a bénéficié de l'appui de Caritas Thiès avec la mise en place huit bois familiaux test d'une superficie d'un hectare (1 ha) chacun qui ont permis à huit (08) exploitations familiales de sensibiliser par la pratique et montrer l'importance de l'arbre dans leur milieu et l'usage productif que génère ce genre d'exploitation forestière.
- ✓ Durant ces quinze dernières années, dans le domaine de la Défense et Restauration des Sols (DRS) et Conservation des Eaux et Sols (CES), Caritas Thiès à travers les divers projets financés par ses partenaires au développement en synergie avec le Service des Eaux et Forêts et autres partenaires intervenant dans la zone cible, a récupéré globalement près de 300 hectares (300 ha) de terres incultes fortement dégradées par l'érosion hydrique et éolienne et les activités anthropiques de l'homme et a procédé au reboisement de près de 60 hectares (60 ha) dans les deux régions d'intervention Thiès et Diourbel, notamment dans les villages cibles des communes de Tassette, Notto, Pambal, Mont - Rolland, Ndondol et Ngoye et Baba Garage grâce aux actions soutenues de lutte anti-érosive et de reboisement effectuées par les populations de ces localités dans l'abnégation et la détermination.
- ✓ Pour l'Équipement solaire des points d'eau on peut noter : l'équipement solaire du puits des Sœurs de Présentation de Marie à Sofraco, l'équipement solaire du mini forage du périmètre maraîcher de Thioumpa, l'équipement solaire du puits du périmètre maraîcher de Keur Mbaye Guèye, l'équipement solaire du mini forage du périmètre maraîcher de Djoung, l'équipement solaire du puits du périmètre maraîcher de Parba Lambaye ;
- ✓ Vu la dégradation continue de l'environnement par la disparition progressive du couvert végétal et l'appauvrissement des sols, la disponibilité du bois de chauffe seul combustible pour la cuisson des aliments est devenue pénible et coûteuse surtout pour les femmes et dans le souci de protéger l'environnement, de rendant les sols plus fertiles, de freiner la coupe abusive du bois, d'alléger les travaux de la femme et d'augmenter les revenus des ménages par la réduction des dépenses liées aux combustibles, Caritas a initié un projet de promotion de la cuisson solaire dans les habitudes des populations.

En 2013, Caritas Thiès a installé en partenariat avec l'Association Italienne AVI, 30 cuiseurs solaires dans les localités de Baback, Sessène de la commune de Notto (Doyenné Diobass) et 90 cuiseurs solaires en 2015 dans le Doyenné Nord, précisément dans les localités de Tivigne Tanghor, Tivigne Diassa, Fouloum, Loukhous (commune de Mont-Rolland), Pambal Boye et Pambal Amar, Yendane, Dougnane, Colobane, Bapate (commune de Pambal)

En 2014, le Centre de Promotion Rurale Jean Paul II de Ndongol (CPR JP II Ndongol) de Caritas Thiès a réalisé la phase test de ce projet de vulgarisation du cuiseur solaire et du panier thermos, en ayant comme cibles les maraîchères de la zone de bas-fond de Sassal, avec l'équipement pour 140 femmes de 140 cookits et de 108 paniers thermos. Celle-ci a été évaluée dans la période du 26 au 28 mai 2014, à la grande satisfaction du partenaire KoZon.

Une convention cadre signée entre Caritas Thiès et Heifer International Sénégal a pour but de créer un cadre d'échanges mutuels et de collaboration, conformément à nos missions communes d'appui au développement communautaire holistique et durable et de lutter contre la pauvreté au Sénégal.

En partenariat avec Heifer International Sénégal, la Caritas Thiès sert présentement d'intermédiation pour la promotion de bio digesteurs dans la zone des Niayes et dans la région de Thiès. Ainsi suite à une prospection effectuée dans les communes de Pambal, Pandiënou Lehar, des exploitations familiales potentielles ciblées pourraient disposer de bio digesteurs. En effet, un ambitieux projet est mis en œuvre dans la zone des Niayes par Heifer International Sénégal à travers le Programme national de biogaz du ministère de l'Énergie et du Développement des énergies renouvelables. Le ministère de l'Énergie et du Développement des énergies renouvelables à travers le Programme national de biogaz (Pnb) prévoit ainsi de mettre à la disposition des familles 1250 bio-digesteurs.

C'est une réponse proposée par l'Etat pour aider les ménages ruraux et ceux installés dans les zones périurbaines à accéder à l'énergie, mais surtout à une énergie propre et renouvelable. Ceci pour avoir du gaz pour la cuisson, pour l'éclairage mais aussi de l'engrais organique de très haute facture qui permet de structurer les sols mais surtout de doper les rendements.

IV. DEFI

La protection et la sauvegarde de la forêt et le reboisement constituent pour Caritas les piliers d'une action salvatrice contre la dégradation de l'environnement écologique. Combinées en vue de l'aménagement du milieu de vie par des traitements anti - érosifs, ces opérations accompagnées par l'éducation environnementale à tous azimuts et principalement en milieu scolaire permettront la sauvegarde de l'équilibre du terroir des zones d'intervention cibles.

Il est opportun et même urgent de se tourner résolument et en grande envergure vers la promotion de l'énergie verte, source de salut pour les hommes et ceci n'est possible qu'avec l'accompagnement volontariste de nos partenaires techniques et financiers car la préservation de de notre « maison commune » requiert un investissement conséquent.



Reboisement dans le périmètre de régénération naturelle assistée de Palham Rock (commune de Tassette)

André L Senghor

Thème: Religion et environnement

Et annonce à ceux qui croient et accomplissent des actes pieux qu'ils auront des jardins au fond desquels coulent des fleuves, toutes les fois qu'un de leurs fruits leur sera accordé ils diront : cela nous avait été accordé auparavant : puis ils recevront une part de fruits semblables : dans les jardins, ils auront des épouses purifiées et ils y seront immortels.

Et annonce (bachchir) à ceux qui croient et accomplissent des actes pieux qu'ils auront des jardins (jannat) au fond desquels coulent des fleuves.
« Bachir » traduit ici par « annonce », annonce la nouvelle qui réjouit (bichara)

Dieu ordonne à son prophète d'annoncer « la nouvelle qui réjouit » aux créatures qui croient en lui, en son prophète, et en ce que son prophète leur transmet de sa part et qui confirme leur foi et leur affirmation verbale de la vérité par des actes pieux.

Le mot jannat (traduit ici par jardins) ne désigne pas l'espace des jardins mais tout ce qui s'y trouve, les arbres, les fruits et toutes les autres plantes, c'est pourquoi, bien que le sens apparent du verset soit « des jardins sous lesquels coulent les fleuves », il faut comprendre ici « des plantes, des arbres et des fruitiers sous lesquels coulent les fleuves. D'ailleurs si les fleuves coulaient sous le sol des jardins, ceux qui s'y trouveraient ne pourraient pas les voir.

Abou Oubayda rapporte que Masroukh a dit « les palmiers du Paradis sont verdoyants de leur base jusqu'au bout de leurs branches (palmes), leurs fruits sont si charnus qu'ils sont semblables à des petites cruches ; chaque fois qu'un fruit est cueilli il est immédiatement remplacé par un autre fruit identique quant à l'eau (des Fleuves paradisiaques) elle coule sans avoir de lit.

Tabari lui dit, si les fleuves du Paradis coulent sans avoir de « lit » cela signifie qu'ils coulent sur le sol du Paradis et, ce sur quoi ils coulent ne peut être que l'ensemble des plantes, des arbres, et des fruitiers. C'est donc là une confirmation que le mot « jannat » désigne ici ce qui pousse dans les jardins eux-mêmes.

La Religion détermine le modèle de comportement de chaque individu. Depuis la genèse et la sourate de la vache, Dieu a pris l'homme comme étant son représentant sur terre et lui a donné la responsabilité de garder et de cultiver celle-ci. Cet homme qui n'a pas respecté les recommandations divines va vers la destruction de son entourage habituel, son environnement.

Mais cette religion peut aussi entraver certains mouvements de masse destructeurs au profit de bonnes causes, et à lire psaume 72-16 : la Terre se rétablira complètement du triste état dans lequel elle se trouve aujourd'hui et produira d'abondantes richesses.

La similitude de mon Bachirou et l'impératif Bachir a fait que mon attachement à la phytothérapie augmente de jour en jour avec la découverte de nombreuses plantes utilisées depuis très longtemps partout à travers le monde soit à l'état naturel ou à l'état de transformation . La phytothérapie se définit comme étant la connaissance des plantes et leur utilisation dans les thérapies par la maîtrise des extraordinaires vertus que recèlent les plantes ; l'efficacité de celles-ci qui entrent dans la composition des médicaments repose avant tout sur le choix des espèces dans les familles (de plantes), le sol, la région, l'exposition, la cueillette ou les conditions de cultures

La science, à travers de nombreuses analyses précises et de nombreuses études cliniques, a pu démontrer que les plantes contiennent de nombreux principes actifs.

La recherche de nouvelles formes de traitement n'a jamais été aussi approfondie depuis Hippocrate (Ve siècle av. JC.). Mon objectif n'est pas de me substituer au médecin généraliste mais d'éveiller les masses sur l'utilisation d'organes végétaux ou de produits issus des végétaux, huile, essence, gomme...car beaucoup de gens opposent les médicaments « classiques », « chimiques » à la phytothérapie. Et pourtant, il y'a une place pour chacun dans la thérapeutique.

Notre environnement nous offre des plantes pour nous nourrir et nous soigner, nous embellir, nous vêtir et mener des activités de tous les jours. Si la phytothérapie était révélée comme religion, j'y adhérerai et serai un adepte sans fanatisme, car mes expériences issues des connaissances endogènes et peu scientifiques m'ont permis d'avoir une réponse à de nombreuses maladies inclassables.

La drépanocytose, certaines dermatoses, maladies féminines et infantiles, ces expériences reposent sur la connaissance de certaines plantes de chez nous, leurs secrets et leurs vertus bénéfiques.

Je ne saurais terminer sans lancer un cri d'alarme à l'endroit de nos autorités pour la reconnaissance par une loi de cette phytothérapie et/ou médecine traditionnelle à l'image de beaucoup de pays où depuis 1986 la phytothérapie a été officiellement reconnue comme étant une médecine à part entière.

La médecine traditionnelle et la phytothérapie ne datent pas d'aujourd'hui, et ne sont pas des sciences nouvelles.

Si nous prenons le cas du Henné appelé foudeune au Sénégal, de son nom scientifique LAWSONIA INERMIS. Dès l'antiquité le Lawsonia s'était

répandu à partir d'un centre Sud Iran - Mésopotamie- Baloutchistan, d'une part vers l'est (Nord de l'Inde et peut-être région occidentale et orientale du nord de la péninsule) où il semble implanté très anciennement, d'autre part vers l'Ouest, Syrie, Palestine et Égypte où il a vraisemblablement suivi la migration des peuples.

On le trouve anciennement utilisé chez les Égyptiens à la fois comme colorant et comme parfum, et pas très largement répandu comme on l'a souvent affirmé.

Dans l'antiquité du Proche Orient et de l'Égypte l'usage du lawsonia est attesté sous deux formes : le parfum que procurent ses fleurs et la teinture que l'on tire de ses feuilles (sans parler de nombreux usages médicamenteux des feuilles, excellent désinfectant de ses graines , de l'écorce qui est abortive ...) ;ces usages étaient liés très certainement comme aujourd'hui à des rites de protection et de purification.

L'étude philosophique du nom égyptien et de ses dérivés (hébreu, copte et grec) nous amènera à nous poser des problèmes d'antériorité chez les Égyptiens ou Hébreux. En effet le nom hiéroglyphique Pouker, PKR a donné par inversion l'hébreu Kopher, le copte Kouper, Khouper, le Kupros grec et enfin le Cypros de Dioscorides et Plinie

Ceux-ci, au 1^e siècle de notre ère nous apprennent par ailleurs que les Égyptiens se teignaient les cheveux en blond avec un mélange de poudre de cypros et de saponaire : saponaria officinalis ou de poudre de cypros étendue de jus de coing. Mais cet usage était-il pratiqué depuis longtemps ? Il est à remarquer que les chapitres qu'Hérodote au IV^e siècle av. JC, consacre à l'Égypte qu'il a visité personnellement et dont il donne des habitants des descriptions très précises , jamais ne note quoi que ce soit concernant la teinture rouge d'une quelconque partie du corps.

Au Sénégal le henné est connu depuis très longtemps, foudeun en wolof, pouddi en poular , hinna en maure . On l'a cultivé à Guélor un village près de Diaganiao dans le département de Mbour (Région de Thiès) où il était connu sous le nom de Foudanou Ngolor c.a.d le henné du nom du village ; un produit qui faisait l'objet d'un commerce très florissant.

J'insiste sur cela pour une recommandation pouvant permettre la reprise des cultures du Lawsonia et sa revalorisation car elle était bien cultivée par les populations de ce terroir. Le Henné (Lawsonia inernis) est connu des juifs, des chrétiens et des musulmans par ses différents usages religieux.

Membre de l'Association mémoires scientifiques du Sénégal, je ne pourrai terminer mon exposé sans parler du Baobab et je me réjouis de l'hymne chanté par la talentueuse chorale des amis du baobab dont je suis aussi membre...

Baobab, nom français définissant l'arbre à fruits contenant de nombreuses graines, est une déformation du nom arabe Abu ibab, qui veut dire le père des seins par allusion aux fruits à l'image des seins de femme allaitante.

Son nom scientifique *Adansonia* dérivé de Michel Adanson (1727-1806). Arrivé au Sénégal en 1749, célèbre par ses découvertes à partir de nombreuses recherches dont celles sur le baobab qu'il découvre pour la 1ère fois au Quartier de Sor à Saint-Louis puis aux îles de la Madeleine (Magdeleine), à Ouakam et à l'intérieur du pays. Le baobab est une bombacée de l'ordre des Malvacées ; il est aussi un emblème du Sénégal à côté du lion.

Cette espèce est souvent redoutée de certains, par sa forme, sa grosseur et par de nombreuses idées basées sur le manque de connaissances de la plante qui est le lieu d'installation d'autels, et considérée comme étant le lieu d'habitation de mauvais génies ; Quoique très commun, se trouvant même dans certaines concessions, beaucoup de gens ne peuvent accepter de vivre aux alentours du baobab.

Ce que nous sommes en train d'éclairer par l'utilisation multiple de ses organes dans le quotidien des Sénégalais que cela soit dans la thérapie, dans l'alimentation, dans l'artisanat ; dans la culture, la liste est longue depuis la graine jusqu'à la fleur pour parler de la reproduction qu'on sème la graine ou qu'elle pousse naturellement, devient une plante entière, se reproduit jusqu'à monter la fleur pour donner de nouveaux fruits dans lesquels logent les graines. Toutes les parties de la plante sont utilisées : pilosités du fruit (ngeleuf, coque (khot), lass (fibres entourant la pulpe), bouy (pulpe), lalo (émoliant), ndab (gomme), mbortane (fleur), thieug (fibres d'écorce), racines.

Toury ayant baptisé le baobab « arbre providentiel de l'Africain » disait cet arbre monstrueux et inutile, qui ne peut même pas fournir de planches.

En phytothérapie et en tradipratique on trouve de multiples utilisations chez les wolofs, les sérères et les peulhs, souvent utilisé seul ou associé à d'autres espèces.

Je vous remercie de votre aimable attention, plus particulièrement la Fondation Konrad Adenauer

Bachirou Gueye
Vice-Président de l'Association
« Mémoires Scientifiques du Sénégal »
Conseiller Scientifique de l'Association les « Amis du Baobab »

LES CONTRIBUTIONS AU COLLOQUE

Religion et environnement

Abbé Raphaël Wade

Introduction

La religion juive et la religion chrétienne parlent de création, ce qui en soi, est déjà une affirmation, et le résultat de cette création, qui est une action, c'est le monde ou l'univers, ce qui dépasse la terre habitée par l'homme. En face de l'incroyance ou de l'athéisme, cet univers devient un argument de la théodicée mais surtout cet univers est le « Sitz im Leben » de la « poesis » et pas seulement une voix de la « noesis ». Et l'attitude du chrétien et l'action du chrétien en rapport avec l'environnement se lit dans cette perspective, sans échapper, parfois, à l'utilitarisme mercantile. Nous développons brièvement ces différents points.

1) Deus creavit mundum sex diebus

Cette phrase paradigmatique de la grammaire latine Petitmangin servait à illustrer le complément circonstanciel de temps, sex diebus, en six jours – Dieu créa le monde en six jours. Mais pour nous l'essentiel se trouve dans l'affirmation : Dieu a créé le monde. Bien sûr, nous pensons automatiquement au commencement du livre de la Genèse 1, 1-2, 4a. L'homme est au sommet de cette création et Dieu le met au service de cette création. « Emplissez la terre et soumettez-la » (1,28). Pour le mettre dans les conditions que requiert le service, Dieu met l'homme dans le verger. « PARADEISOS », en grec, signifie le verger, et c'est l'étymologie de notre paradis. La première détérioration de l'univers retombe sur l'homme qui a mangé le fruit défendu (Genèse 3). L'auteur du livre a devant les yeux l'environnement du Proche et du Moyen Orient et observe déjà les dégradations qui font de la terre un environnement hostile. Il y a des serpents. Avec qui faut-il les identifier ? Mais l'affirmation essentielle reste celle-ci : Dieu a voulu et a créé le monde. Il l'a voulu et l'a créé par sa Parole. Saint Jean, dans son prologue, Jn 1, 1-14, identifie cette Parole, le Logos à Jésus Christ lui-même, ce qui permet au chrétien de s'approprier de la Religion d'Israël : Le monde a été créé par Dieu, avec Jésus Christ comme agent.

2) Univers et Théodicée

Il faut nous rapporter à Saint Paul d'abord, dans la lettre aux Romains 1, 18-23. Malgré le polythéisme des Romains, Paul les considère comme des athées. Et la faute des athées consiste dans une mauvaise foi qui les empêche de déduire de la nature qu'ils voient l'existence de Dieu qu'ils ne voient pas. La démarche philosophique, elle, consiste à dire qu'il ne peut rien exister sans quelqu'un ou quelque chose qui le fasse exister. Si le monde existe, c'est qu'il y a quelqu'un qui l'a créé ex nihilo. *Quelqu'un* qui lui-même n'a pas de cause, le Nouveau testament parle de signes, et non de preuves.

C'est la foi qui permet de lire les signes, de sorte que l'esprit garde la liberté de croire ou de ne pas croire. Pour le chrétien, l'Univers est le signe de l'existence et de l'action de Dieu. Le langage des religions traditionnelles l'aide à illustrer cette affirmation. Le ciel c'est Dieu. Dieu pleut et arrête de pleuvoir. Dieu tonne. Dieu fait des éclairs. Dieu fait jour. Dieu fait nuit. Etc. C'est ainsi, en tout cas, que le none et le ndut s'expriment.

Les dégradations et les catastrophes naturelles sont comprises comme une punition de Dieu contre les fautes évidentes ou mystérieuses de l'homme. Ce qui revient à affirmer la responsabilité de l'homme dans la dégradation de l'environnement. Et ce qui, dans un premier temps, semble être une démarche philosophique devient une interpellation et une invite à la responsabilité.

3) La nature motif d'adoration, de contemplation et de poésie.

Dans un élan de créativité poétique, l'auteur du livre de Daniel produit l'hymne de l'Univers que l'Eglise chante à la prière du matin, le dimanche de la première et de la 3^{ème} semaine de la liturgie des heures (Daniel 3, 57-81).

Chaque élément de la nature est invité à louer son créateur. Saint François d'Assises s'inscrit dans cette tradition spirituelle. Le Pape François le cite au N°87 de son Encyclique Laudato si. Le Pape exprime ce que doit être l'attitude de l'homme à l'égard de l'environnement : une attitude spirituelle d'abord. Le jour, la nuit, le soleil, le ciel étoilé, la mer, la montagne, la neige, là où cela existe, le printemps, mais aussi l'automne, la pluie et le vent : tout cela secoue le cœur de l'homme et l'élève à la contemplation. La nature est l'objet principal de la littérature poétique, et c'est en étant poète, c'est-à-dire créateur que l'homme manifeste son être à l'image de Dieu. C'est en étant poète que l'homme manifeste sa sensibilité à l'égard de l'œuvre de Dieu, et la nature est la médiation de cette sensibilité. L'art, l'architecture, la musique ressortissent à cette imitation de Dieu Créateur.

4) Le christianisme et l'environnement.

Il ne faut pas théoriser. Il faut lire les signes des temps. La vie contemplative est la forme radicale de l'accueil de l'Evangile. Le Carmel de Sébikotane, mais aussi l'Abbaye de Keur Moussa Mbougane, celle de Keur Guilaye ; maintenant le Carmel de Ndiabat ; Le Cap des biches aussi ; Ngazobil. Les signes sont d'autant plus remarquables, quand ils contrastent avec le cadre urbain voisin. Sainte Anne ou la Mission de Thiès. Le petit Séminaire de Ziguinchor, Brin etc.... - Autre chose. En allemand, le cimetière se dit Friedhof, littéralement : havre de paix. En Europe, pour ce que j'ai pu voir, les cimetières, comme cadre environnemental, sont les lieux les plus beaux.

Si on peut parler d'inconscient pour la communauté chrétienne, il est permis de dire que les chrétiens rêvent de recréer le Paradis terrestre. Il y a les arbres fruitiers, il y a l'élevage, car l'homme doit manger du fruit que Dieu lui permet de manger. Mais aussi, à Keur Moussa il y a aussi la forêt. Il y a même les singes. A Sébikotane le serpent est maudit. Partout, « Passer invenit sibi domum et turtur nidum ».

Par contre, les vergers de la route des Niayes et vers Popenguine n'inspirent pas la contemplation. Et une approche purement utilitariste de la terre est une tentation réelle des chrétiens : construire des maisons pour les louer, planter des arbres pour en vendre les fruits, cela appartient au culte de Mammon. Or c'est Dieu seul qu'il faut adorer en passant par la Création.

Conclusion

C'est la conscience du rapport de la nature, de l'environnement qui convaincra l'homme à protéger et même à recréer l'environnement. « La terra è di Dio » (Don Franzoli : St Paul Hors les Murs). La nature appartient à Dieu, pas à l'homme. Elle révèle Dieu à l'homme et est un argument pour l'existence de Dieu. Elle est la médiation qui permet à l'homme de rentrer en contact avec Dieu dans la contemplation. Et le projet de l'homme est d'imiter le Dieu Créateur, et de recréer le Paradis terrestre.

Abbé Raphaël WADE
Diocèse de Thies

Christianisme et environnement

Père Bruno Favero

1. Le sens de la création dans le christianisme : comment la Bible illumine la réalité de la création ?
2. La pensée environnementale de Jésus : comme a-t-elle été consignée dans les Evangiles ?
3. Comment dans l'histoire de l'Eglise et jusqu'à nos jours le christianisme collaboré à une vision de sauvegarde de la nature et de l'environnement ?

Introduction

Je voudrais ici invoquer votre patience et votre bienveillance, car je ne me sens pas un spécialiste en la matière, mais la sensibilité pastorale font que, étant le sujet du colloque une réalité de première ampleur dans les soucis du quotidien de la vie des personnes et du monde, je me suis décidé d'apporter quelques éclairages dans ce domaine en évoquant la connaissance biblique et de l'histoire ecclésiastique dans ce sujet. Je suis gré à la Fondation Adenauer pour la confiance et j'avoue que je suis avec intérêts et sympathies les activités et je partage pleinement l'esprit qui anime la fondation et le bienfondé de son œuvre.

Le sujet que je voudrais traiter se compose en trois parties. En premier lieu comprendre comme la Bible présente et développe la problématique de l'environnement. Il faut d'emblée préciser que le langage biblique peut ne pas nous satisfaire en relation à la tournure que le thème environnemental a pris, particulièrement dans notre temps, et que toutes les réponses souhaitables peuvent ne pas être exprimés par les textes sacrés. En deuxième lieu essayer d'esquisser la pensée environnementale de Jésus. Là aussi il est bien de préciser que le cœur de la Mission du Christ n'est pas écologique, mais anthropologique, dans le sens que son attention et d'abord adressé à l'être humain, mais dans ce sens, l'homme inséré dans un cosmos et un environnement que il faut lire dans son ensemble. Le troisième point consiste à faire un bref excursus au long des deux mille ans de christianisme pour vérifier la cohérence et la prévalence du thème en question.

Je voudrais en définitive essayer de montrer comment la pensée « ecologico-environnementale » de l'Eglise est une contribution originale offerte à l'humanité toute entière et surtout en ces temps cruciaux. Toujours en phase d'introduction je voudrais affirmer comment la dernière lettre Encyclique du Pape François, *Laudato si*, peut nous inspirer et nous aider à trouver des solutions durables aux multiples problèmes que connaît notre époque dans le domaine environnementale.

1. Le sens de la création dans le christianisme : comment la Bible illumine la réalité de la création ?

« Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre »⁶⁴

Je ne veux pas ici, ni faire un cours de catéchèse, ni exposer une théologie qui voudrait se dresser comme une barrière idéologique. Le pape François explique lui-même comme la vision biblique et chrétienne est à concevoir comme une contribution qui ne substitue ni la science ni d'autres croyances ou conceptions différentes.⁶⁵

Donc, les trois relations fondamentales, comme les appelle le Pape, constituent la clé de lecture de notre vision chrétienne. La certitude que toute créature est le fruit de l'amour infini du créateur, qui a mis au sommet de la création l'homme et en même temps a confié à l'homme toute la réalité créée dans une relations particulière avec Lui. Le fait de placer l'homme au sommet de la création révèle d'une part que le créateur se reconnait en sa créature, créée à son image et ressemblance⁶⁶, il reconnaît en même temps à l'homme une sorte de primauté sur toute la création. Cette primauté ne pourrait jamais s'exercer contre Dieu et sans lui, mais seulement en conformité et harmonie avec le créateur. La « chute » de l'homme se comprend, en ce sens, comme la volonté de ce dernier de ne pas rester soumis au vouloir de son créateur et la conséquence de cette « chute » va se répercuter aussi dans sa relation avec la nature et le cosmos en général.

⁶⁴ Pape François, Encyclique *Laudato si*, Cité du Vatican, 24 mai 2015 (cité à partir de maintenant *Laudato si*).

² *Laudato si*, nr. 62 - « Pourquoi inclure dans ce texte, adressé à toutes les personnes de bonne volonté, un chapitre qui fait référence à des convictions de foi ? Je n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité. D'autres fois on considère qu'elles sont une sous-culture qui doit seulement être tolérée. Cependant, la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux ».

³ Gn 1, 26 - Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

⁴ *Laudato si*, nr.66.

« L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de « soumettre » la terre (cf. Gn 1, 28), de « la cultiver et la garder » (Gn 2, 15). Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle (cf. Gn 3, 17-19) ». ⁶⁷ Néanmoins, en revenant au sens de la création la Bible nous présente l'œuvre du créateur comme une réalité positive, tout ce que Dieu a fait est bon et la personne humaine, homme et femme, est particulièrement bonne. Nous retrouvons dans les récits de la création un langage et une plasticité vraiment extraordinaire, des descriptions qui témoignent le bien-fondé de l'action de Dieu et tout le processus qui l'a conduit à « s'exprimer » dans la création. Cette création ne saurait être une « émanation » de Dieu lui-même, elle est faite « ex nihilo », c'est à dire à partir du néant, par la seule puissance de Dieu et par sa volonté de faire exister quelque chose. Il ne s'agit donc pas d'une « substance divine » mais d'une créature tout simplement, qui commence à exister par le seul vouloir de Dieu et soumise à sa volonté créatrice.

La Bible n'a pas la prétention d'expliquer comment les choses se sont faites, mais plutôt, quelle est l'implication du créateur dans l'existence du monde. Lorsque on parle de création on comprend tout ce qui existe dans sa forme animée ou inanimée, on comprend l'homme aussi bien que l'espace infini et tout ce que l'expérience humaine et en mesure de concevoir comme étant créé.

Dans la conception théologique catholique l'acte de la création n'est pas un acte du passé mais il se produit constamment dans le sens, que l'existence du monde même est un acte créateur de Dieu dans l'aujourd'hui et donc les relations fondamentales Dieu-hommes-nature sont à même de se renouveler ou de se dégrader chaque jour.

La relation de l'homme avec le monde est un élément constitutif de l'identité humaine. Il s'agit d'une relation qui naît comme fruit du rapport, encore plus profond, de l'homme avec Dieu. Le Seigneur a voulu que la personne humaine soit son interlocutrice: ce n'est que dans le dialogue avec Dieu que la créature humaine trouve sa propre vérité, dont il tire inspiration et normes pour projeter le futur du monde, un jardin que Dieu lui a donné à cultiver et à garder (cf. Gn 2, 15). Même le péché n'élimine pas cette tâche, bien que grevant de douleur et de souffrance la noblesse du travail (cf. Gn 3, 17-19). ⁶⁸

Si j'insiste sur ce concept de la relation Dieu-hommes-nature, c'est qu'il me semble être fondamental et constituer une clé de lecture pour un apport original de la foi chrétienne à la solution des problèmes de

⁶⁸ Conseil Pontifical « Justice et Paix », Compendium doctrine sociale de l'Eglise, nr 452, Cité du Vatican, 2 avril 2004.

l'environnement. Dans cet équilibre toujours à relancer se trouve la solution qui pourrait nous aider à considérer le monde, pas comme une ressource à exploiter, mais comme un élément permettant la pleine et complète compréhension de la nature humaine et de sa relation au monde créé.

Le livre des Psaumes, illustre avec un clin d'œil merveilleux toute la réalité de la création et la place de l'homme dans cette œuvre de Dieu : *« Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte. A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds : les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux »*.⁶⁹

Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde, parce que *« lui commanda, eux furent créés, il les posa pour toujours et à jamais sous une loi qui jamais ne passera »* (Ps 148, 5b-6). C'est pourquoi la législation biblique s'attarde à proposer à l'être humain diverses normes, non seulement en relation avec ses semblables, mais aussi en relation avec les autres êtres vivants : *« Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas [...] Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits »* (Dt 22, 4.6). Dans cette perspective, le repos du septième jour n'est pas proposé seulement à l'être humain, mais aussi *« afin que se reposent ton âne et ton bœuf »* (Ex 23, 12). Nous nous apercevons ainsi que la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures.⁷⁰

Dans la Bible nous trouvons aussi une autre réalité qui pourrait nous aider dans l'investigation que nous sommes en train de faire. Dans une vision globale de l'environnement et du cosmos on affirme la finitude de la création présente et l'évènement d'une création nouvelle. *« Cieux nouveau et terres nouvelles »*⁷¹ constituent l'horizon définitif de la création transfigurée par le Christ. Il s'agit d'une nouvelle création sur des bases nouvelles car le mystère de la rédemption a définitivement transformé

⁶⁹ Ps 8, 2-9

⁷⁰ *Laudato si*, nr. 68

⁷¹ Ap 21, 1 *« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus »*.

l'homme et son univers et donc par la résurrection du Christ, le monde aussi « ressuscitera ». Dans le contexte des temps actuels cette perspective des « cioux nouveaux et d'une terre nouvelle » ne constitue pas une aliénation vers un monde meilleur à venir, mais l'engagement pour une nouvelle condition qui vient de l'initiative de Dieu réalisé dans le mystère de l'incarnation et de la rédemption opéré par Jésus Christ. *« Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu (...) avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption. (...) Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule ; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps (Rm 8,19-23) ».*

" Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine " (GS 39, § 2).

" Car tous les fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père le royaume éternel et universel " (GS 39, § 3 ; cf. LG 2).⁷²

En essayant de résumer ce premier point nous pouvons affirmer ces quelques éléments indicateurs :

- a. La création est l'œuvre de Dieu, qui dans sa liberté souveraine décide de faire exister le monde et surtout l'homme.
- b. L'homme crée à l'image de Dieu, mâle et femelle, devient le partenaire de Dieu malgré la chute originelle et Dieu cherche à le conduire au salut par le Christ.
- c. Toute la création est bonne, elle est au service de l'homme. Il ne s'agit pas d'exploiter les ressources, mais de les utiliser dans un équilibre de relation Dieu-homme-nature.
- d. La foi biblique ne sacralise pas la nature, mais la considère comme œuvre de Dieu, un bien à ne pas gaspiller, on peut la considérer comme une sorte de « reflet » de Dieu et un moyen d'arriver à lui.
- e. Des pages extraordinaires proclament l'action de Dieu sur le monde, la nature, le cosmos avec des accents poétiques et lyriques.

⁷² Catéchisme Eglise Catholique, nr 1049-1050, Cité du Vatican, 7 décembre 1992

- f. La création présente est destinée à laisser la place à une création nouvelle qui sera définitivement instaurée par le vouloir de Dieu qui réalisera une nouvelle ère de justice et de paix.⁷³

2. La pensée environnementale de Jésus : comme a-t-elle été consignée dans les Evangiles ?

On se buterait à un mur à chercher dans les Évangiles les mots environnement, planète, climat, végétation, écologie, habitat. J'aurais pu appeler à mon aide les nombreux enseignements de Jésus qui puisent amplement à même le vocabulaire de la nature : oiseaux, brebis, blé, vigne, montagnes, ça se comprend : Jésus et ses auditeurs vivent dans un milieu rural, comme beaucoup ici en Afrique. La nature est le théâtre des déplacements de Jésus et des enseignements évangéliques. On peut sans hésitation affirmer que les humains sont le souci premier de Jésus et de ses disciples; l'environnement en tant que tel ne l'est pas.

Néanmoins : « *Dans son ministère public, Jésus met en valeur les éléments naturels. Il est non seulement un savant interprète de la nature à travers les images qu'il aime en offrir et les paraboles, mais il est aussi celui qui la domine (cf. l'épisode de la tempête apaisée en Mt 14, 22-33; Mc 6, 45-52; Lc 8, 22-25; Jn 6, 16-21): le Seigneur la met au service de son dessein rédempteur. Il demande à ses disciples de considérer les choses, les saisons et les hommes avec la confiance des fils qui savent ne pas pouvoir être abandonnés par un Père prévoyant (cf. Lc 11, 11-13). Loin de se faire esclave des choses, le disciple du Christ doit savoir s'en servir pour créer le partage et la fraternité (cf. Lc 16, 9-13) ».*⁷⁴

La lettre encyclique du Pape François sur la sauvegarde de la maison commune, décrit le regard que Jésus avait sur la création, la nature et l'environnement, dans un sens pratique : « *Jésus reprend la foi biblique au Dieu créateur et met en relief un fait fondamental : Dieu est Père (cf. Mt 11, 25). Dans les dialogues avec ses disciples, Jésus les invitait à reconnaître la relation paternelle que Dieu a avec toutes ses créatures, et leur rappelait, avec une émouvante tendresse, comment chacune d'elles est importante aux yeux de celui-ci : « Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as ? Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu » (Lc 12,*

⁷³ *Laudato si, nr 83 - L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur.*

⁷⁴ Compendium doctrine sociale, nr. 453

6). *« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit » (Mt 6, 26).*⁷⁵ Evidemment son regard n'est pas, premièrement, à prendre comme s'il s'agissait d'une préoccupation environnementale, Jésus utilise un langage, fait des exemples qu'il puise du monde qu'il connaît et montre clairement un équilibre dans la façon dont il vit sa relation à l'environnement. *« Le Seigneur pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. Quand il parcourait chaque coin de sa terre, il s'arrêtait pour contempler la beauté semée par son Père, et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin : « Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson » (Jn 4, 35).*

*« Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre » (Mt 13, 31-32).*⁷⁶

Nous pouvons aussi lire les miracles comme une restauration d'une écologie humaine intégrale, un geste de libération, une remise en dignité de tous ceux qu'il approche, mettre l'homme début, est la spécificité de la mission du Christ sur un plan spirituel, mais aussi sur un plan physique et corporel.

Pour résumer cette partie nous pouvons affirmer que :

1. Jésus ne possède pas une pensée écologique particulière, mais il se sert dans son enseignement de tant d'exemples de la nature.
2. Il prône une simplicité de vie et de relations remarquable en suscitant l'intérêt du peuple et la méfiance des responsables religieux et politiques.
3. Son attitude est essentiellement anthropocentrique et sa mission est une mission libératrice dans le sens spirituel et corporel.
4. Il connaît la dure loi du travail en étant lui-même travailleur et utilisant toute une symbolique appropriée⁷⁷
5. Les Evangiles peuvent nous aider dans une recherche de l'équilibre nécessaire entre humanité et environnement,

⁷⁵ Laudato si, nr.96

⁷⁶ Laudato si, nr.97

⁷⁷ Laudato si, nr 98 - *Jésus travaillait de ses mains, au contact direct quotidien avec la matière créée par Dieu pour lui donner forme avec son habileté d'artisan. Il est frappant que la plus grande partie de sa vie ait été consacrée à cette tâche, dans une existence simple qui ne suscitait aucune admiration. « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ? » (Mc 6, 3). Il a sanctifié de cette manière le travail et lui a conféré une valeur particulière pour notre maturation.*

¹⁵ Parue le 15 mai 1891, l'encyclique Rerum novarum de Léon XIII sur la condition des ouvriers est considérée comme l'acte originaire de l'enseignement social de l'Église.

3. Comment dans l'histoire de l'Eglise et jusqu'à nos jours le christianisme collabore à une vision de sauvegarde de la nature et de l'environnement ?

Un regard superficiel sur l'histoire de l'Eglise nous pousse à affirmer qu'une pensée spécifique dans le sens de l'écologie et l'environnement n'a commencé à exister dans l'Eglise, qu'à partir de l'encyclique « Rerum Novarum » en 1891.⁷⁸ Mais le document cité est plutôt une prise de conscience de l'Eglise sur la condition ouvrière en pleine époque industrielle.

La révolution industrielle au 18/19ème siècle est une période où nous assistons au passage d'une société agricole à une société dominée par la mécanisation de la production de biens non plus liés à la subsistance alimentaire. Cette révolution entraîne une accélération de l'urbanisation et provoquant une supériorité technique et économique de la société occidentale sur les autres. C'est aussi le temps où commence l'exploitation sous vaste échelle des ressources minérales et naturelles (charbon, fièvre de l'or, bois/déforestation, etc.), cela verra son apogée avec l'exploitation du pétrole en des temps plus proches. Ce changement historique touche aussi, en occident, la vie de l'Eglise et cela coïncide aussi avec l'évènement de l'idéologie athée et socialiste.

Cette époque peut être aussi considérée comme le commencement du déséquilibre environnemental avec une pollution croissante, une surexploitation des ressources et un changement socio-comportemental jamais vu auparavant.⁷⁹ L'Eglise est profondément secouée dans sa structure et dans sa capacité d'adaptation aux nouvelles conditions sociales. Il faudra attendre les années 60 du siècle passé pour une mise à jour grâce au Concile Vatican II. Le Pape Paul VI est le premier à affronter la question de la destination universelle des biens et du droit au travail : « *Emplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1, 29) : *la Bible, dès sa première page, nous enseigne que la création entière est pour l'homme, à charge pour lui d'appliquer son effort intelligent à la mettre en valeur, et, par son travail, la parachever pour ainsi dire à son service. Si la terre est faite pour fournir à chacun les moyens de sa subsistance et les*

⁷⁹ *La tendance à l'exploitation « inconsidérée » des ressources de la création est le résultat d'un long processus historique et culturel: « L'époque moderne a enregistré une capacité croissante de l'homme à intervenir pour transformer. L'aspect de conquête et d'exploitation des ressources est devenu prédominant et envahissant, et il est même parvenu aujourd'hui à menacer la capacité hospitalière de l'environnement: l'environnement comme "ressource" risque de menacer l'environnement comme "maison". À cause des puissants moyens de transformation offerts par la civilisation technologique, il semble parfois que l'équilibre homme- environnement ait atteint un seuil critique ».* compendium doctrine sociale, nr. 461

instruments de son progrès, tout homme a donc le droit d'y trouver ce qui lui est nécessaire»⁸⁰

Mais si la conscience ecclésiale a mis du temps à se focaliser sur les problèmes de l'environnement, la pratique pastorale de l'Eglise, depuis le mouvement monastique et plus tard avec l'évènement du mouvement franciscain a beaucoup contribué à faire grandir une vision équilibrée de l'approche environnementale. Avec le démantèlement de l'empire romain d'Occident suite aux invasions barbares, le mouvement monastique qui surgit au 6^{ème} siècle devient petit à petit le fer de lance de toute une réforme sociale, économique, spirituelle de l'Europe. Son développement au 10^{ème} siècle (Cluny) et à la fin de l'11^{ème} siècle (Cîteaux) apporte une vision de l'homme et de la nature d'une portée extraordinaire. Les moines deviennent les faiseurs d'une Europe nouvelle par des œuvres très concrètes d'assainissement, d'irrigation, par une agriculture qui se modernise, par une culture sauvegardée et rendue populaire. Le mouvement monastique s'érige comme un facteur de cohésion et de planification du développement social, du travail agricole et d'une mentalité innovante et capable de transformer les conditions de vie de peuples entiers. Avec l'avènement du mouvement franciscain au treizième siècle, l'accent sera plutôt porté sur une spiritualisation de la conception de la nature et de la place de l'homme dans son sein. Avec l'appel à la pauvreté, le mouvement donnera une contribution essentielle à une vision sociale équilibrée dans le respect de la création, de l'environnement, dans la recherche d'un dialogue fructueux de l'homme avec toutes créatures. Comme nous avons déjà avancé plus haut, l'avènement de la révolution industrielle et des nouvelles idéologies sociales contribuent à isoler l'Eglise dans une sphère purement spiritualiste et sans un impact social et politique, finie l'hégémonie du Moyen Age, l'Eglise aura besoin de repenser sa présence dans le monde et à reconsidérer son apport au développement de la société humaine.

Si le Concile Vatican II affronte timidement la question environnementale et écologique, le magistère du Pape Jean Paul II et de son successeur Benoît XVI sont vraiment éclairés et constituent une avancée significative de la pensée catholique sur notre thème. Il faut souligner que la préoccupation fondamentale est d'ordre morale, qui prône une écologie humaine, mais qui touche très peu la situation effective et la crise environnementale.

Dans le développement suivant la question environnementale commence à prendre de l'ampleur. Nous retenons ici un texte significatif en relation au 2^{ème} Synode pour l'Afrique, qui relance toute une problématique très actuelle.

¹⁷Paul VI, *Lettre Encyclique Populorum Progressio*, nr 22, Cité du Vatican, 1967

Voici la 22ème proposition des Evêques au 2^{ème} Synode pour l'Afrique : « *Nous constatons que de nombreuses personnes, à tous les niveaux, continuent de faire souffrir la nature. Et à détruire le monde si beau, que DIEU nous a donné. On utilise les richesses de la nature, plus que ce qui est acceptable et utile. La terre est notre mère, mais on l'a cassée, sans réfléchir. Et on continue à la détruire, sans intelligence. Des hommes et des femmes d'affaires, des gouvernements et des sociétés multinationales se mettent d'accord, avec des responsables politiques et économiques africains : ils lancent des activités qui salissent l'environnement (la pollution), et qui détruisent les plantes, les animaux, la nature et les forêts. C'est cela, la cause de l'usure de la terre (l'érosion), et de l'avancée du désert sur de grandes étendues, comme cela n'a jamais été fait avant. Tout cela est un grand danger pour l'humanité et l'univers tout entier* ». ⁸¹

« *Pour préserver la nature, il n'est pas suffisant d'intervenir au moyen d'incitations ou de mesures économiques dissuasives, une éducation appropriée n'y suffit pas non plus. Ce sont là des outils importants, mais le point déterminant est la tenue morale de la société dans son ensemble. Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société* ». ⁸²

Comme ces textes nous l'indiquent, la question morale est au centre de la réflexion de l'Eglise, sa grande préoccupation est d'offrir un cadre « herméneutique », plutôt que des solutions ponctuelles, car en thème d'environnement, d'écologie, aussi bien que dans les relations

⁸¹ Par bienveillante décision du Saint-Père Benoît XVI, la Secrétairerie générale du Synode des Evêques est autorisée à publier la version non officielle des Propositions de la II Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques sur le thème *L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*. "Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde" (Mt 5, 13.14). Proposition nr 22.

⁸² Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, nr 51, Cité du Vatican, 22 juin 2009.

internationales et dans les grands thèmes de notre humanité, il est nécessaire d'avoir une approche globale et fournir des clés de lecture, qui soient partagées par le plus grand nombre possible de personnes et d'institutions.

Le Pape François de son côté avec la publication de la Lettre Encyclique « Laudato si » pose un acte absolument nouveau et d'une ampleur insoupçonnée, dédier « à la défense de la maison commune » un document solennel du magistère pontifical est un geste plein de courage et qui ne laisse pas de doutes sur le parcours accompli par l'Eglise en matière d'environnement et d'écologie. En même temps cela engage toutes les composantes de l'Eglise à un changement de mentalité et à une « conversion écologique ».

Faisant suite à l'engagement du Patriarche Bartholomeos de l'Eglise Orthodoxe, le Pape François revient souvent sur le thème de la sauvegarde de notre planète, lors d'une rencontre avec le Patriarche à Jérusalem les deux chefs de l'Eglise Catholique et Orthodoxe ont signé une déclaration commune pour conjuguer les efforts des deux Eglises dans notre domaine. *«C'est notre profonde conviction que l'avenir de la famille humaine dépend aussi de la façon dont nous sauvegardons – à la fois prudemment et avec compassion, avec justice et équité – le don de la création que notre Créateur nous a confié. Par conséquent, nous regrettons le mauvais traitement abusif de notre planète, qui est un péché aux yeux de Dieu. Nous réaffirmons notre responsabilité et notre obligation d'encourager un sens de l'humilité et de la modération, de sorte que tous sentent la nécessité de respecter la création et de la sauvegarder avec soin. Ensemble, nous réaffirmons notre engagement à sensibiliser au sujet de la gestion de la création ; nous appelons tous les hommes de bonne volonté à considérer les manières de vivre plus sobrement, avec moins de gaspillage, manifestant moins d'avidité et plus de générosité pour la protection du monde de Dieu et pour le bénéfice de son Peuple ».*⁸³

Voici en guise de conclusion de cette troisième partie les éléments qui émergent :

1. Relativement récemment l'Eglise a commencé de s'intéresser du problème écologique et environnementale.
2. L'enseignement de l'Eglise mise sur la création d'une « conscience écologique », pour sauver la maison commune.
3. L'anthropocentrisme chrétien, conçu autrefois comme une limite à détriment de l'environnement, réaffirme la centralité de l'humanité et de l'écologie humaine, dans ce processus de sauvegarde et de valorisation de l'environnement.

⁸³ Déclaration commune du Pape François et du Patriarche Bartholoméos, Jérusalem, 26 mai 2014

4. Au long des siècles les mouvements monastiques et franciscain ont contribué à la formation d'une conscience écologique.
5. Dans l'Encyclique « Laudato si » le Pape François relance de façon solennelle une vision globale : « J'espère que cette Lettre encyclique, qui s'ajoute au Magistère social de l'Église, nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous ».⁸⁴
6. L'Église dans son ensemble s'est toujours déclarée à faveure d'une « politique socio-économique » qui prenne en compte la sauvegarde de la nature, du bien commun et en particulier de l'environnement et surtout respectueuse des hommes et des pauvres en particulier.

Conclusion

A la fin de notre parcours nous pouvons constater que la problématique affrontée est réellement complexe. Le regard que la région chrétienne porte sur la nature est un regard totalement positif, au centre l'homme qui est le critère absolu de référence. Evidemment les relations entre humanité et création ont besoin d'être toujours précisées, sans oublier qu'existe une troisième relation « à Dieu » qui fournit la clé d'interprétation des autres deux.

Je remercie la Fondation Adenauer d'avoir organisé ce colloque dont l'aboutissement pourrait consister à une nouvelle prise de conscience de l'implication nécessaire entre Dieu, Humanité et Cosmos. L'homme néanmoins demeure le responsable de l'harmonie et de l'équilibre de ces relations et surtout celui qui devra choisir la qualité de son avenir et de l'avenir de la race humaine.

Père Bruno Favero
Oblats de Marie Immaculée
Dakar Mermoz

⁸⁴ Laudato si, nr. 15 .

L'écologie, une dimension fondamentale de l'Islam

Ousmane Aly Pame

La civilisation industrielle, impulsée par le culte du productivisme et des taux de croissance illimités, est actuellement entrée dans la dernière phase de destruction de la planète: les mers du monde se meurent sous les effets accumulés de la surpêche et des déversements sauvages de produits chimiques et d'ordures solides, les aires agricoles, pastorales et forestières diminuent de façon drastique alors que la population mondiale ne cesse de croître et de vivre des crises alimentaires récurrentes, le nombre des réfugiés économiques et climatiques est en hausse constante, alimentant ainsi les tensions intra et intercommunautaires dans toutes les régions du globe. Aucune région, ni aucune communauté dans le monde ne sont aujourd'hui épargnées par les effets dévastateurs des changements climatiques.

Pourtant, près de treize siècles avant le début de l'ère industrielle et de ses conséquences désastreuses sur la santé de notre planète et le bien-être des communautés humaines, l'islam avait indiqué clairement les voies à suivre pour maintenir les grands équilibres écologiques et éviter ainsi les catastrophes climatiques que l'humanité connaît actuellement. La préservation de l'environnement est une dimension fondamentale de l'Islam. Au-delà des rites culturels rythmant le quotidien de ses fidèles, la religion musulmane offre un mode de vie, de pensée et d'actions, basées sur une vision globale et respectueuse de l'univers, de l'homme et de l'ensemble de ces créatures divines dans leur interrelation dynamique.

Allah, le Très Haut, a créé les éléments de notre univers avec mesure et une précision dépassant l'entendement humain, dans des proportions exactes, tant sur le plan qualitatif que quantitatif. Le Créateur les a ordonnés dans une harmonie sans faille en mettant un équilibre dans leur mouvement, leur température, leur force d'attraction, les effets de leurs champs magnétiques et dans leurs phénomènes électriques, dans les eaux des mers et des océans, entre les planètes. Cet équilibre est inscrit au sein de chaque sous-système, de chaque élément, de chaque être vivant, entre toutes les créatures, entre le cycle de la vie et de la mort pour que justement aucune espèce ne domine jamais l'autre. Dieu dit au verset 40 de La Salvation « *Nous avons créé toute chose et lui a évalué sa*

mesure ». Le Tout Puissant le réitère dans le verset La Lune: « *Nous avons certes créé toute chose avec juste mesure.* » (Coran 54:49)

Notre univers, comme notre planète, les organismes vivants, les cellules animales ou végétales, est constitué, en effet, des systèmes infiniment complexes qui n'existent que par leur équilibre. La force vitale de chacun des éléments est tributaire de cette cohérence interne et externe. Et dans une cohésion globale, créatures et éléments se complètent en se rendant mutuellement service dans une interdépendance complexe et féconde.

Le Saint Coran nous indique également que l'univers n'est pas le fruit d'un hasard. Il a été conçu à dessein. Chaque élément de ces systèmes a été créé pour être au service de Dieu, qui administre Ses créatures et Ses créations en utilisant les unes en faveur des autres et en contrôlant les cycles miraculeux de la vie et de la mort.

L'islam nous enseigne que tout ce qui se trouve dans l'univers, tous les systèmes écologiques et les formes de vie qu'ils soutiennent ont été soigneusement conçus par Allah et sont dépendants de Lui et à Son service. Par conséquent, les êtres humains ont plus en commun avec les tortues, les papillons et les montagnes qu'avec leur Créateur. Allah affirme, en effet, dans le Coran : « *Ce n'est pas par divertissement que Nous avons créé les cieux, la terre et tout ce qui se trouve entre les deux. En vérité, Nous les avons créés dans un but précis.* » (Coran 44:38-39). A titre illustratif, nous savons que les insectes butineurs (abeilles, papillons et guêpes entre autres) sont pollinisateurs, les oiseaux migrateurs assurent la répartition des plantes et le contrôle des organismes que nous autres humains considérons comme des parasites. Les micro-organismes et les charognards nettoient la terre, la fertilisent et contribuent ainsi au maintien du cycle de la vie.

Qu'elles soient vivantes ou non-vivantes, visibles ou invisibles, toutes les créatures, adorent, dans leur totalité, leur Créateur et louent en permanence Ses bienfaits : « *Ne vois-tu pas que tout ce qui est dans les cieux et sur la terre adore le Seigneur, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux.* » (Sourate AL-Hajj, verset 18). Allah, le Tout-Puissant, ajoute aussi: « *les sept cieux et tout ce qu'ils renferment, ainsi que la terre, célèbrent Ses louanges. Il n'y a point de chose qui ne célèbre ses louanges, mais vous ne comprenez pas leurs chants* », Sourate Al -Isra (verset 44)

Cette perfection de la création divine s'illustre dans l'équilibre entre composantes de la faune et de la flore. Les populations animales et

végétales se maintiennent selon une démographie équilibrée. Mais, l'Homme par son égocentrisme paralysant et dans sa volonté démesurée de se substituer au Maître de la planète, se permet d'utiliser les poisons à sa portée de façon excessive et inconsidérée pour améliorer ses rendements agro-industriels ; il perturbe ainsi, sans cesse, l'équilibre qui gouverne l'existence harmonieuse que mènent animaux et végétaux entre eux.

La sauvegarde de ces richesses naturelles, que nous ne sommes pas en droit ni de surexploiter ni de gaspiller, constitue une obligation religieuse pour tout croyant. Allah SWT proscrit les excès de consommation : IL exhorte les communautés humaines à se servir des ressources qu'il a mises à leur disposition de manière responsable et respectueuse, *«Mangez et buvez de ce que vous attribué Dieu. (Mais) ne vous élevez pas sur terre en déprédateurs»* la Génisse, verset 60.

Dieu Le Miséricordieux a été généreux envers l'humanité en mettant à sa disposition un environnement merveilleux, sain et favorable à la vie. IL considère comme pêché le fait de rendre le bien par le mal, de gaspiller les ressources naturelles par un comportement qui les dégrade et les menace d'extinction. De tels agissements nous écartent de la voie tracée par Allah et du sens réel de notre religion car ils font peser une lourde menace pour toutes les espèces qui dépendent de la terre. L'Islam nous interdit de porter préjudice à nos proches ainsi qu'à nous-mêmes. Le Prophète Mohamed (PSL) dit à ce propos : *« Nul ne doit nuire à autrui »*. La notion d'autrui englobe ici toutes les créatures divines.

La dégradation consciente des biens providentiels, dont tant d'êtres vivants sont tributaires, revient à nier la providence divine. L'adoration du Créateur, à travers la célébration de son œuvre et la réalisation du bien-être de ses créatures, telle est la finalité en Islam de la protection et du développement de l'environnement.

Comme nous l'enseignent le Coran et les paroles prophétiques, la nature est un cadre de méditation, de contemplation, d'émerveillement, de recueillement et de purification de l'âme. C'est face à l'immensité des océans, dans le silence du désert, au cœur des sanctuaires naturels que sont les forêts que nous prenons souvent pleinement conscience des miracles de notre monde, de notre vulnérabilité et de la puissance infinie de Dieu, de Sa maîtrise de cycle miraculeux de la vie et de la mort. A ce propos, Allah rappelle qu'IL est la Source de la vie et de la mort : *« que la terre morte de sécheresse leur serve de signe notre puissance »*

Dans la perspective musulmane, la terre est perçue dans ses moindres parties comme un espace de méditation, de prière, de purification et de croissance spirituelles. C'est ce qui ressort du noble hadith du Prophète: *"La terre m'a été créée comme un lieu de prières et de purification."* (Al Boukhari). Par conséquent, il s'en suit que nous devons la traiter avec tout le respect dû aux lieux de prière et la préserver contre toute impureté ou souillure. Dans ses activités quotidiennes, le fidèle musulman se meut dans cette immense mosquée que constitue la terre tout en luttant contre le mal et les périls qui peuvent guetter aussi bien les humains que les autres créatures divines.

Dans le code éthique islamique, les humains, comme toutes les créatures de Dieu ont le droit de jouir en commun les ressources de la terre. Les animaux ont des droits et des intérêts que la personne humaine est tenue de respecter sous peine de malédiction ou de sanction divine. La religion musulmane interdit la maltraitance, la surexploitation ou la négligence des animaux. Si leur maître les maltraite ou s'abstient de subvenir à leurs besoins, l'Islam indique qu'il appartient à l'autorité publique de les y contraindre, et s'il n'obtempère pas ou est dans l'incapacité de pourvoir à leurs besoins et de prendre entièrement soin d'eux, l'autorité doit l'obliger soit à les vendre soit à les égorger pour les manger s'il s'agit d'animaux dont la consommation est licite.

Dieu nous pardonne nos péchés lorsque nous donnons à boire aux animaux ou sauvons leur vie. Nous aurons la récompense divine si nous les traitons avec bonté et bienveillance. L'Islam veille à la survie et au confort des créatures divines afin qu'elles puissent remplir les fonctions religieuses et sociales qui leur sont assignées par le Seigneur.

Bon nombre de versets coraniques portent des noms d'animaux (la Vache, les Troupeaux, les Abeilles, les Fourmis, l'Araignée, l'Eléphant) ou des éléments ou phénomènes naturels (le Tonnerre, la Lumière, le Mont, l'Etoile, La Lune, Les Constellations, le Soleil, La Nuit, L'Aube). Tout cela montre que les êtres, qu'ils soient vivants, inanimés, visibles ou invisibles sont investis d'une fonction et d'une mission: Ils témoignent tous de la Grandeur d'Allah. Chaque créature est, en effet, un signe révélateur de la Gloire, la Sagesse et la Grandeur infinies de son Créateur. *« Ne vois-tu pas que Dieu est glorifié par tous ceux qui se trouvent dans les cieux et sur la terre, de même que par les oiseaux déployant leurs ailes? Chacun d'eux sait L'adorer et Le glorifier. Et Dieu sait parfaitement ce qu'ils font. »* (Coran 24:41)

Le Prophète Mohamed (Prière et Salut d'Allah sur lui) a interdit, même en temps de guerre d'abattre des arbres fruitiers, et le cheptel (sauf pour

s'en nourrir), de détruire les lieux d'habitations, de détruire les ruches d'abeilles, de mettre du feu à une fourmilière car ce sont des communautés qui se prosternent devant le Seigneur. Le Messenger d'Allah (SWT) défend les fidèles de polluer l'eau, d'uriner ou de déféquer dans une source d'eau qu'elle soit stagnante ou courante, puis s'en purifier. Nous savons aujourd'hui que le strict respect de ces prescriptions religieuses nous permet d'éviter ou de réduire la transmission de maladies liés aux matières fécales comme le choléra, la dysenterie, la bilharziose ou encore les parasites de toute sorte.

Le Messenger d'Allah Le Miséricordieux exhorte les fidèles à prendre soin des terres arides et planter des arbres, car ces actes sont des gestes de bienfaisance: « *Tout musulman qui plante un arbre ou cultive une terre aura accompli un acte de charité si un homme, un oiseau ou un animal s'en nourrit* ». Il y ajoute « *quiconque plante un arbre aura accompli un acte de charité, quand bien même aucun être humain ni aucune créature ne s'en nourrit* ». (Hadith rapporté par l'Imam Ahmad dans le Musad et par At- Tabaran, dans Al- Mu'jam Al- Kabir)

Le Prophète (PSL) a pris de mesures écologiques exemplaires visant à préserver la faune et la flore des cités saintes de La Mecque et de Médine en le considérant comme des sanctuaires naturels. Selon Ibn Abbas, le Messenger de Dieu a dit le jour de la soumission de la Mecque à l'Islam: « *Cette cité a été décrétée lieu saint par Dieu depuis la création de la terre et, ce jusqu'au jour de la résurrection. Nul n'en arrachera les plantes ni n'en poursuivra le gibier. Il n'en sera prélevé que es fleurs pour leur parfum, jamais elle ne sera délibérément polluée* ». Bukari de son côté rapporte que le Prophète a dit : « *Medina est une réserve gardée. Nul n'en coupera les arbres, celui qui y provoquera ce délit, que la malédiction de Dieu, des anges, et de tous les hommes soit sur lui* ». Dans ces réserves, il n'était permis de prendre comme bois que ce qui était tombé des arbres au sol. Les animaux et les végétaux y faisaient l'objet.

En somme, l'Islam nous a fait comprendre que l'adoration envers Allah ne se limite pas aux œuvres spirituelles telles la prière, le jeûne et le pèlerinage, mais elle englobe aussi tous les commandements divins sur la protection de la nature et de la vie. La religion musulmane exhorte l'humanité à interagir avec douceur, grâce et responsabilité avec la terre et les créatures qui y existent. Le Saint Coran et le Prophète Mohamed nous enseignent qu'Allah est Beauté et Bonté et IL aime le beau et le bon. IL nous a solennellement prévenus contre le désordre, l'avidité, le

gaspillage des ressources et contre toute initiative visant à rompre l'équilibre écologique établi.

L'Etat de dégradation avancée de notre planète est le résultat de notre ignorance de ce que le Créateur exige de nous et de l'érosion de notre spiritualité collective. La sécheresse spirituelle que traverse l'humanité constitue sans aucun doute un facteur aggravant du dérèglement climatiques et des calamités naturelles qui en découlent. La technoscience et la politique, sans la foi religieuse, n'arriveront pas à sortir l'humanité de la crise écologique actuelle.

**Pr. Ousmane Aly Pame, Docteur d'Etat,
Président du Réseau Mondial des écovillages/
Afrique (www.gen-africa.org),
Membre du Conseil International des écovillages**

L'Eglise et l'Environnement

Abbé Nicolas Diène

Introduction

Ce ne sont pas les confrères Prêtres du Doyenné Urbain du Diocèse de Thiès qui s'étonneront du thème de ce Livret sur l'Environnement, qui, bien qu'étranger à notre domaine de prédilection -l'étude du Droit Canonique- ne demeure pas moins un sujet d'intérêt et de forte préoccupation, à l'échelle locale et planétaire, de la part de l'Eglise et de ses fidèles. Ceux-ci, en ce domaine comme en d'autres, doivent écouter de nouveau le Concile Vatican II leur rappeler que «les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur»⁸⁵. Or, par la force des choses, l'Environnement est devenu une réalité bien angoissante pour nos contemporains.

À la base de ce Livret, il y a trois motivations: 1) celles qu'il nous avait été donné d'inscrire dans le plan d'action triennal de la Pastorale estudiantine auprès des Universités de Thiès et de Bambey: *une préoccupation personnelle, au vu des multiples comportements irresponsables contre l'Environnement constatés autour de moi; *la conviction qu'aucun développement n'est possible pour nos pays sans une protection suffisante de l'Environnement⁸⁶. 2) le besoin de faire connaître la voix de l'Eglise, en exposant les grands traits de sa doctrine en matière d'Environnement, avec un regard spécifique sur l'engagement personnel du Pape Benoît XVI, qui n'a de cesse de profiter de toutes les occasions que lui offre sa Chaire de Pasteur universel, pour appeler à la sauvegarde de la Création. Oui, à côté et parallèlement à la Science profane de l'Ecologie, nous affirmons l'existence au sein de l'Eglise de l'ébauche d'une véritable Théologie de l'Environnement, qui ne demande qu'à être structurée, puis officialisée par le biais d'une Encyclique. 3) Après le demi-échec de la Conférence Internationale de Kyoto, en décembre 1997, sur les changements climatiques, suite au refus des Etats-Unis de signer le Protocole⁸⁷; après l'échec total de celle de Copenhague, en décembre

⁸⁵ Concile Vatican II, const. pastorale, *Gaudium et Spes*, (sur l'Eglise dans le monde de ce temps), 7 décembre 1965, AAS, 58 (1966), 1025-1120, Préambule.

⁸⁶ Cf. N. DIÈNE, *Plan d'Action de l'Aumônerie des Universités*. Thème de l'Année Pastorale 2010-2011: «*Relever ensemble le défi de l'Environnement*», pp. 2-3.

⁸⁷ À cette Conférence des Nations Unis, les pays les plus industrialisés, à l'exception des Etats-Unis, avaient signé un accord les engageant à réduire à 5% les émissions de gaz à effet de serre à l'horizon 2012.

2009⁸⁸, l'Eglise a-t-elle conscience d'être, en ce moment critique de l'avenir de notre planète, le dernier rempart moral et spirituel de l'humanité, par son aptitude à s'opposer à la destruction de la création, en appelant à la conversion des mentalités et au respect des droits du Créateur?

Soucieux de limiter à de justes proportions le contenu du Livret, notre développement, faisant abstraction de la partie Biblique et de celle Conciliaire -qui existaient dans l'intention de départ-, retiendra les quatre parties suivantes: d'abord, l'Hymne à la Création de S. François d'Assise; ensuite, l'Environnement dans le Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise; puis, l'Environnement dans la pensée du Pape Benoît XVI; enfin, notre Opinion personnelle.

I – Saint-François d'Assise⁸⁹ et l'Hymne à la Création

Cet hymne, que nous transcrivons à partir de la seconde édition de 'Prière du Temps Présent', de mars 1971⁹⁰, constitue une excellente entrée en matière, puisqu'il nous introduit dans le mystère de la splendeur et de la magnificence de Dieu, par qui les êtres créés reçoivent la vie, le mouvement et l'être⁹¹, et de qui ils tirent leur lumière et leur force. Aussi, plus qu'un Hymne à la Création, cette prière de Saint-François est-elle auréolée par le Bréviaire susmentionné du titre "Hymne à Dieu Créateur":

Très-Haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur
et toute bénédiction.
À toi seul Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de prononcer ton nom.

Loué sois-tu, mon Seigneur avec toutes les créatures,
spécialement monseigneur frère soleil,
qui donne le jour et par qui tu nous éclaires.
Il est beau et rayonnant avec une grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il est le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur lune et les étoiles,

⁸⁸ Le protocole de Kyoto n'a pas été reconduit à l'issue de la Conférence de Copenhague, et il n'y a pas eu un nouvel accord international, car les Etats-Unis ne voulaient souscrire ni à des objectifs de réduction d'émission, ni à un texte contraignant relevant du droit international.

⁸⁹ Né à Assise en 1182, mort en 1226, canonisé par le Pape Grégoire IX en 1228.

⁹⁰ Prière du Temps Présent. Le Nouvel Office Divin, autorisé pour l'usage liturgique par la Congrégation pour le Culte Divin, et conforme à la Présentation générale de la "Liturgie des Heures", éd. Cerf, Desclée de Brouwer, Desclée, Mame, Paris 1972, pp. 589-590. La première édition datait de juillet 1969.

⁹¹ Cf., Ac 17, 28.

dans le ciel tu les as créées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur pour frère vent,
pour l'air et le nuage, pour le ciel pur et tous les temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,
qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
par lequel tu illumines la nuit.
Il est beau et joyeux, et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur terre, notre mère,
qui nous soutient et nous nourrit,
et produit divers fruits
avec les fleurs aux milles couleurs et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour pour toi
et supportent douleur et tribulation.

Bienheureux ceux qui persévèrent dans la paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la mort corporelle,
à qui nul vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel,
Bienheureux ceux qui se trouveront
dans tes très saintes volontés,
car la seconde mort ne leur fera point de mal.

Louez et bénissez mon Seigneur
et rendez-lui grâces,
et servez-le avec grande humilité.

D'une part, l'Hymne exprime la profonde sympathie de François d'Assise pour tous les êtres, regardés comme des objets et des manifestations de l'amour de Dieu, et comme des organes de l'adoration qui Lui est due. En effet, les Créatures sont mystérieusement associées avec Lui dans le culte de leur commun Créateur.

D'autre part, il révèle la capacité d'intégration et de sublimation de Saint-François. Voilà ce qui explique la deuxième partie de l'Hymne, qui sous-entend la personne humaine, avec sa capacité de souffrir, de pardonner et d'aimer; avec son aspiration à la paix et le destin inéluctable de la mort corporelle. Sans ces mystérieuses réalités attachées à

l'existence de l'Homme, que servirait-il de louer le soleil, les étoiles, la lune, le vent, les nuages, l'eau, le feu et la terre, bref les astres et les principaux éléments du monde?

Il n'est pas étonnant qu'un tel Hymne, dont la douceur et la pondération ont inspiré tant d'artistes à travers les siècles, ait été composé par Saint-François d'Assise, homme de la nature par excellence et toujours en contact avec elle. On en veut pour preuve le fait que -selon une croyance bien établie- il lui arrivait même de prêcher à ses amis les oiseaux qui, à leur tour, faisaient volontiers silence pour l'écouter. Si cela peut nous faire sourire, il peut aussi éveiller notre attention sur la beauté de la nature, comme sur le respect de son équilibre et de sa fragilité.

Au demeurant, la décision du Pape Jean-Paul II en la toute première année de son pontificat, le 29 novembre 1979, de proclamer Saint-François d'Assise, dans la bulle "Inter Sanctos" du 29 novembre 1979, Patron des Ecologistes, fut un acte de reconnaissance du charisme particulier de ce grand ami de la nature. Celui à propos duquel, quarante ans auparavant - en 1939-, le Pape Pie X déclarait qu'il était "le plus Italiens des Saints et le plus saint des Italiens", restera pour tous et pour toujours une voix autorisée, une référence universelle incontestée en matière d'Ecologie et d'Environnement.

II – L'Environnement dans le Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise⁹²

Le Compendium réserve à la question de l'Environnement tout le Dixième Chapitre, ainsi intitulé: *Sauvegarder l'Environnement⁹³*.

I- Aspect biblique

II- L'Homme et l'univers des choses

III- La crise dans les rapports entre l'Homme et l'Environnement

IV- Une responsabilité commune

a) l'environnement est un bien collectif

b) l'usage des biotechnologies

c) environnement et partage des biens

d) nouveaux styles de vie

Chacun de ces aspects fait l'objet d'un développement si long et si complet qu'il faudrait que chacun fasse l'effort de les lire. Nous nous limitons, dans le cadre de ce Livret, à indiquer les problématiques soulevées au point IV, a), c), d):

L'Environnement, un bien collectif (nn. 466-471):

*la protection de l'Environnement constitue un défi pour l'humanité tout entière: il s'agit du devoir, commun et universel, de respecter un bien

⁹² Conseil Pontifical "Justice et Paix", Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise, Librairie Editrice Vaticane, 2004, 2005; www.vatican.va

⁹³ Numéros 451-487.

destiné à tous. Concrètement, par respect de la biodiversité et de l'écosystème, les individus, les associations, les institutions, tous devraient se sentir engagés dans la protection du patrimoine forestier et, là où c'est nécessaire, promouvoir des programmes de reboisement. En effet, les forêts contribuent au maintien des équilibres naturels essentiels indispensables à la vie. Leur destruction accélère le processus de désertification, avec des conséquences dangereuses pour les réserves d'eau, et compromet la vie de nombreux peuples;

- *la responsabilité des générations présentes à l'égard de l'Environnement s'étend aux générations futures;

- *la traduction adéquate au niveau juridique de cette responsabilité, qui reconnaisse le droit à un Environnement sain et introduise des sanctions pour ceux qui polluent;

- *le respect de l'intégrité et des rythmes de la nature dans la programmation du développement économique, étant donné le caractère limité et parfois non renouvelable des ressources naturelles;

- *une attention spéciale envers les peuples indigènes, qui courent le risque de perdre leurs terres, au profit de puissants intérêts agro-industriels ou en vertu du processus d'urbanisation.

Environnement et partage des biens (nn. 481-485):

- *les biens de la terre ont été créés par Dieu; ils doivent être équitablement partagés selon la justice et la charité;

- *le principe de la destination universelle des biens offre une orientation fondamentale, morale et culturelle, pour dénouer le nœud complexe et dramatique qui lie crise environnementale et pauvreté;

- *la crise environnementale frappe en particulier les plus pauvres: qui vivent sur des terres sujettes à l'érosion et à la désertification, ou qui sont impliqués dans des conflits armés ou contraints à des migrations forcées, ou qui ne disposent pas de moyens pour se protéger des calamités; qui habitent des banlieues polluées, des logements de fortune ou des agglomérations de maisons délabrées et dangereuses;

- *la pauvreté concerne également les pays pénalisés par les règles du commerce international non équitable, dans lesquels perdure une insuffisance de capitaux souvent aggravée par le poids de la dette extérieure;

- *dans ces cas, la faim et la pauvreté rendent presque inévitable une exploitation intensive de l'Environnement;

- *le principe de la destination universelle des biens s'applique aussi à l'eau, qui ne peut être traitée comme une simple marchandise parmi d'autres et dont l'usage doit être rationnel et solidaire. Le droit à l'eau est un droit universel et inaliénable. L'eau est un bien public; et à ce titre L'Eglise préfère que sa distribution demeure de la responsabilité d'organismes publics, même si sa gestion est confiée au secteur privé.

De nouveaux styles de vie (nn. 486-487):

Les graves questions écologiques requièrent un changement effectif de mentalité, qui induise l'adoption un nouveau style de vie, marqué par:

- *la sobriété, la tempérance et l'autodiscipline;
- *la volonté et la décision de sortir de la logique de la simple consommation;
- *la conscience de l'interdépendance de tous les habitants de la terre;
- *la motivation pour une solidarité authentique de dimension mondiale;
- *face à la Création, la gratitude et la reconnaissance de l'homme envers la puissance créatrice, providente et rédemptrice de Dieu.

III - L'Environnement dans la Pensée du Pape Benoît XVI

1) dans l'Encyclique "*Caritas in Veritate*"⁹⁴:

La question environnementale y est abordée au Chapitre IV, qui s'intitule: *Développement des Peuples, Droits et Devoirs, Environnement*⁹⁵.

Voici succinctement présentés les termes spécifiques représentant soit un approfondissement soit une nouveauté par rapport aux convictions exprimées dans le Compendium:

*Le titre du Chapitre est en lui-même assez intégrateur; car le thème du développement est aujourd'hui fortement lié aux devoirs qu'engendre le rapport de l'homme avec l'Environnement;

*La nature est l'expression d'un dessein d'amour et de vérité. La nature nous parle du Créateur (Rm 1, 20) et de son amour pour l'humanité. Elle est destinée à être "récapitulée" dans le Christ à la fin des temps (Ep 1, 9-10). Elle a donc une vocation. Elle est à notre disposition, non pas comme un tas de choses répandues au hasard, mais comme un don du Créateur, qui en a fixé les lois intrinsèques;

*Les questions liées à la protection et à la sauvegarde de l'Environnement doivent prendre en compte les problématiques énergétiques. L'accaparement de ces ressources et d'autres ressources naturelles par certains Etats, groupes de pouvoir ou entreprises, constitue, en effet, un grave obstacle au développement des pays pauvres et engendre des conflits sur le territoire même de ces pays;

*D'où l'urgente nécessité morale d'une solidarité renouvelée entre les pays en voie de développement et ceux hautement industrialisés, à travers la diminution de la consommation énergétique chez ces derniers, le progrès dans la recherche d'énergies substitutives ou renouvelables et la redistribution planétaire des ressources énergétiques;

*Le changement de mentalité par l'adoption de nouveaux styles de vie, souhaité par le Compendium, doit impliquer une véritable alliance entre l'être humain et l'Environnement. Car, la façon dont l'Homme traite

⁹⁴ Benoît XVI, encycl., *Caritas in Veritate*, (sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité), 29 juin 2009, www.vatican.va

⁹⁵ Numéros 48-52.

l'Environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même, et réciproquement;

*Quel est le rôle de l'Eglise? Elle a une responsabilité envers la Création et doit la faire valoir publiquement. Elle doit préserver non seulement la terre, l'eau et l'air, comme dons de la Création, appartenant à tous; elle doit surtout protéger l'Homme de sa propre destruction. C'est ce que le Pape Benoît XVI désigne par l'expression "écologie de l'homme", qui n'est autre que la bonne tenue morale de la société dans son ensemble, et qui pourrait en particulier être hypothéquée si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté; si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles; si les embryons humains sont sacrifiés pour la recherche. Car alors, la conscience humaine finirait par perdre le concept d'écologie humaine et, partant, d'écologie environnementale.

*Le livre de la vie, conclut le Pape, est unique. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'Environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres.

2) dans le Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2010⁹⁶:

Après un bref rappel de quelques aspects de la doctrine récente sur l'Environnement ("Caritas in Veritate", "Message pour la Journée Mondiale de la Paix 1990"⁹⁷, "Octogesima adveniens"⁹⁸, le Concile Vatican II⁹⁹), le Pape Benoît XVI, en homme soucieux du devenir écologique de l'humanité et de la planète, souligne¹⁰⁰ les nombreuses possibilités scientifiques et les chemins d'innovation potentiels, grâce auxquels il serait possible de fournir des solutions harmonieuses de la relation de l'Homme avec l'Environnement. Avec un pragmatisme à nul autre pareil, le Pape clarifie sa pensée à travers une série de propositions concrètes. Il s'agit:

- *d'encourager les recherches sur l'énergie solaire;
- *de porter une attention soutenue pour le système hydrogéologique;
- *de développer des stratégies ajustées de développement rural, centrées sur les petits agriculteurs et sur leurs familles;
- *de la gestion des forêts;
- *de l'élimination des déchets;

⁹⁶ Benoît XVI, message, Si tu veux construire la Paix, protège la Création, (pour la célébration de la Journée Mondiale de la Paix 2010), 08 décembre 2009, www.vatican.va

⁹⁷ Qui avait pour thème: "*La Paix avec Dieu Créateur, la Paix avec toute la Création*": « À l'heure actuelle, on constate une plus vive conscience des menaces qui pèsent sur la paix mondiale...à cause des atteintes au respect dû à la nature ». le Pape souhaite que se développe « *que se développe et mûrisse la conscience écologique, en trouvant dans des programmes et des initiatives concrets l'expression qui convient* ».

⁹⁸ Lettre Apostolique (14 mai 1971) du Pape Paul VI, à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de "Rerum Novarum" (Léon XIII).

⁹⁹ La Constitution Pastorale "Gaudium et Spes", n. 69: « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples ».

¹⁰⁰ Aux nn. 10-11 du Message.

*de promouvoir la solidarité à l'échelle mondiale, inspirée par la charité, la justice et le bien commun;

*de promouvoir la solidarité écologique, dans une vision globale du monde: car, la détérioration de n'importe quelle partie de la planète retomberait sur tous;

*de plaider pour un monde privé d'armes nucléaires.

Puis, comme dans l'Encyclique "Caritas in Veritate", Benoît XVI rappelle le rôle de l'Eglise, qui est de défendre, la terre, l'eau et l'air comme dons du Dieu Créateur; et de proposer le principe de l'écologie humaine¹⁰¹.

En guise de conclusion¹⁰², il réaffirme la réciprocité entre l'Homme et la Création, seule apte à garantir leur commun équilibre:

*beaucoup trouvent tranquillité et paix, renouvellement et force, en contact avec la beauté et l'harmonie de la nature;

*si nous prenons soin de la création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous.

3) dans le Livre entretien "Lumière du Monde":¹⁰³

Dans le Livre entretien -publié octobre 2010- du Pape Benoît XVI avec le journaliste et écrivain allemand Peter Seewald, ce dernier nous dit, en couverture, l'état d'âme du Pape, consistant à ouvrir son cœur à tous et à ne laisser aucune question de côté. Puis, il brosse, sous forme de questionnements, le contenu général du Livre: 1) Comment Benoît XVI juge-t-il les cinq premières années de son pontificat? 2) Comment se voit-il en Pape? 3) Que nous dit-il à propos du scandale des abus sexuels dans l'Eglise, du cas Williamson, de la réforme de l'Eglise? 4) Quel dialogue et quelles relations avec le Judaïsme, avec l'Islam? 5) Que dit le chef de plus de un milliard de catholiques sur les évolutions de la société occidentale, sur les défis éthiques, écologiques de notre monde, sur l'athéisme contemporain?

À la page 38 du Livre, Peter Seewald pose une question très générale, où sont mêlés différents thèmes, dont l'œcuménisme, l'environnement, le capitalisme, les droits de l'homme. Apparemment, le Pape était libre de répondre sans même tenir compte de l'ordre dans lequel ils étaient énumérés. Mais alors qu'il répond largement à la question du journaliste quant aux autres thèmes, lorsqu'il aborde le thème de l'environnement, il a seulement cette phrase:

« *Le Pape a intimement le devoir de lutter pour la sauvegarde de la Création, de s'opposer à sa destruction* »¹⁰⁴.

¹⁰¹ N. 12.

¹⁰² N. 13.

¹⁰³ Benoît XVI, Lumière du Monde. Le Pape, l'Eglise et les signes des temps, un entretien avec Peter Seewald, Libreria Editrice Vaticana, all rights reserved, Città del Vaticano 2010; traduit de l'allemand par Nicole Casanova et Olivier Mannoni, éd. Bayard, Montrouge 2010, 274 pp. Le premier Livre entretien de Joseph Ratzinger (alors Cardinal) avec Peter Seewald, date de 1997 et porte le titre "Sel de la Terre".

Avait-il besoin d'en dire plus, tant il est évident que cette phrase de Benoît XVI résume à elle seule tout ce qui a été dit jusqu'ici et, qu'envers l'Environnement, la plus haute autorité de l'Eglise, la plus haute autorité morale de l'humanité, prend sur elle la responsabilité qui incombe à tout être humain, aux Etats et à l'Eglise?

À la question sur la Conférence Internationale sur l'Environnement climatique de la planète, tenue à Copenhague en décembre 2009¹⁰⁵, soit dix-sept ans après le Sommet de Rio de Janeiro (1992), le Pape Benoît XVI a une réponse plus qu'évasive. Cela laisse supposer qu'à propos de ces Conférences Internationales le Pape n'est pas suffisamment informé; comme du reste le journaliste lui-même, qui semble ignorer la Conférence de Kyoto (1997)¹⁰⁶. Ou bien alors, le Pape n'a pas voulu élucubrer outre mesure sur des Sommets qui, plus que par autre chose, ont brillé par leur échec. Ainsi, face aux catastrophes prévisibles énumérées par le journaliste (tempêtes, inondations, récoltes desséchées), le Pape exprime la nécessité de *"prendre des décisions morales"*, de faire que la *"responsabilité globale"*, *"l'éthique"*, loin de se confiner à *"son propre groupe ou sa propre nation"*, ait plutôt *"en vue la terre et tous les humains"*. Le Pape invoque également la *"volonté politique"*, qui, pour être efficace, doit communiquer à toute l'humanité *"une nouvelle conscience morale approfondie, une propension au renoncement"*, qui *"devienne aussi un critère de valeur pour l'individu"*¹⁰⁷.

4) dans le dialogue avec l'équipage de la Station Spatiale Internationale:

Pour célébrer la dernière mission de la navette spatiale américaine Endeavour, Benoît XVI, le samedi 21 mai 2011, a conversé en direct par satellite, avec l'équipage à bord de la Station spatiale Internationale. Le Pape a pu s'entretenir avec les astronautes durant une vingtaine de minutes par liaison vidéo, leur adressant cinq questions, parmi lesquelles la deuxième concernait l'Environnement. Pouvions-nous être surpris par cette question? Du reste, dans la perspective du dialogue entre la Foi et la Science, le Pape Benoît XVI a toujours cherché les occasions pour rencontrer les hommes de la Science, dialoguer avec eux et les faire dialoguer entre eux. Nous prenons acte, sans les commenter, de la question du Pape et de la réponse d'un des astronautes.

Question du Pape:

« L'un des thèmes sur lesquels je reviens souvent dans mes discours concerne la responsabilité que nous avons tous envers l'avenir de notre planète. Je rappelle qu'il y a des risques graves pour l'environnement et

¹⁰⁴ Op. cit., p. 39.

¹⁰⁵ Ibid., pp. 68-69.

¹⁰⁶ Qui aboutit à la signature d'un accord engageant les pays industrialisés à réduire globalement d'ici à 2012 leurs émissions de gaz à effet de serre de 5% par rapport à 1990

¹⁰⁷ Pp. 69-70.

pour la survie des générations futures; les scientifiques nous disent que nous devons être prudents et d'un point de vue éthique, nous devons également développer notre conscience. De votre point d'observation extraordinaire, comment voyez-vous la situation de la Terre? Voyez-vous des signes ou des phénomènes auxquels nous devons être plus attentifs? ».

Réponse de Ron Garan (Etats-Unis):

« Sainteté, c'est un grand honneur de parler avec vous. Vous avez raison: on jouit ici d'un point d'observation vraiment extraordinaire. D'une part, nous pouvons voir la beauté indescriptible de la planète qui nous a été donnée; mais d'autre part, nous voyons clairement combien elle est fragile. Vue de l'espace, l'atmosphère par exemple, est mince comme une feuille de papier. Et cela fait réfléchir que cette strate si mince soit ce qui sépare chaque être vivant du vide de l'espace et de tout ce qui nous protège. Cela nous semble incroyable d'observer la terre suspendue dans le noir de l'espace et de penser que nous sommes tous ici ensemble, voyageant à travers l'univers au-dessus de cette belle et fragile oasis. Cela nous remplit d'espérance de penser que nous tous, à bord de cette incroyable Station spatiale construite grâce au partenariat international de nombreux pays, nous réalisons cet exploit extraordinaire. Cela montre qu'en travaillant ensemble et en coopérant, nous pouvons surmonter bon nombre de problèmes de notre planète et que nous pourrions résoudre nombre de défis que ses habitants doivent affronter. C'est un très bel endroit pour vivre et travailler et c'est un lieu incroyable pour admirer notre belle terre! ».

IV - Notre Opinion personnelle sur la question

1) L'Environnement, nouveau nom du Développement

Le Pape Paul VI, qui était à tel point préoccupé par le développement des peuples, qu'il écrivit l'Encyclique sociale "*Populorum Progressio*"¹⁰⁸, avait conclu celle-ci avec un titre choc: "Le Développement est le nouveau nom de la Paix" (nn. 76-80). Il montrait ainsi l'étroite connexion et même l'interdépendance de la paix et du développement dans les aspirations des individus et des groupes, sur l'échiquier des relations nationales et internationales, à un progrès social conforme à leur statut. La grande intuition du Pape était qu'il ne pouvait pas y avoir de paix pour le monde -même pas pour ceux qui se croyaient en sécurité- si des peuples entiers étaient laissés dans la pauvreté et même dans la misère, sans aucune perspective de développement. Sans développement, les pays pauvres devraient connaître l'instabilité politique, les émeutes de la faim et autres troubles chroniques. Parallèlement, les pays riches et apparemment tranquilles, devraient se sentir en danger dans le long

¹⁰⁸ Paul VII, encycl., *Populorum Progressio*, (sur le développement des peuples), 26 mars 1967, www.vatican.va

terme, étant données les conséquences indirectes générées par l'état d'instabilité régnant sous d'autres cieux et dont ils se croient préservés. Dans l'Encyclique, d'importants thèmes comme la "charité universelle", la "solidarité mondiale", l'"équité dans les relations internationales", le "devoir très grave" qui incombe aux nations développées d'"aider les pays en voie de développement", à l'instar de précédentes Encycliques sociales, font l'objet d'une analyse courageuse et révolutionnaire.

Depuis quelques décennies, le monde a pris conscience des effets négatifs d'un développement unilatéral, qui a laissé de côté de nombreux peuples et soumis d'autres. Pire, le succès de ce développement s'est bâti et continue de se bâtir sur le non-respect des lois de la nature, dont l'une des conséquences de l'industrialisation anarchique est l'émission de gaz à effet de serre et la destruction de la couche d'ozone. Paradoxalement, parce qu'ils n'ont pas les moyens de se protéger, ceux qui polluent le moins sont les plus exposés aux conséquences de la pollution. Néanmoins, tout le monde est conscient que l'humanité court à sa perte, si des mesures radicales ne sont pas prises par les pollueurs de l'atmosphère. Les Conférences Internationales, Régionales et Nationales sur l'Environnement, les Associations pour la protection de l'Environnement, les nombreuses initiatives publiques et privées en faveur de l'Environnement, témoignent d'une prise de conscience universelle de l'importance vitale de préserver ce qui nous est le plus commun: l'Environnement. C'est pourquoi, au vu de l'analyse qui vient d'être faite, et pour emprunter le style du Pape Paul VI, qui considéra le Développement comme le nouveau nom de la Paix, nous nous permettons de dire qu'il faille désormais considérer l'Environnement comme le nouveau nom du Développement.

2) à quand une Encyclique sur l'Environnement?

Nous reprenons ici une question qui fut posée à la fin d'un débat sur l'Environnement, dans les antennes d'une Radio internationale, par un homme des médias, qui, même ne professant pas la foi chrétienne, reconnaissait les valeurs objectives véhiculées par l'Eglise catholique et faisait du Pape Benoît XVI l'unique autorité morale qui pouvait faire bouger le monde en matière écologique et environnementale: « *Saint-Père, à quand une Encyclique sur l'Environnement?* ».

Sans doute, sur l'Environnement beaucoup de choses intéressantes ont été écrites, beaucoup de prises de position adoptées, avant le Pape Benoît XVI, mais de façon plus systématique et insistante par ce dernier. Vu, toutefois, le caractère de l'Encyclique, en particulier la solennité qu'elle revêt et l'envergure universelle de l'enseignement qu'elle véhicule en matière de foi, de morale et à propos de problèmes de grande actualité, il est permis d'espérer que si la préoccupation exprimée ci-haut arrivait à la connaissance du Pape, celui-ci ne manquerait pas d'y prêter une oreille attentive. Une Encyclique sur l'Environnement aurait pour avantage de systématiser la doctrine écologique et environnementale de l'Eglise, par le rappel des prémisses bibliques, de l'enseignement

magistériel et de la pratique constante de l'Eglise en cette matière, à partir desquels elle fixerait la réflexion philosophique et morale pouvant éclairer les comportements actuels et envisager les nouveaux styles de vie. Et l'on pourrait alors parler d'une Théologie de l'Environnement. Ainsi, dans le sillage des grandes Encycliques sociales depuis la fin du 19^{ème} Siècle jusqu'à nos jours, telles que "Rerum Novarum"¹⁰⁹, "Pacem in Terris"¹¹⁰, "Populorum Progressio"¹¹¹, "Laborem Exercens"¹¹², "Sollicitudo Rei Socialis"¹¹³, et très récemment "Caritas in Veritate" du Pape Benoît XVI lui-même, une Encyclique sur l'Environnement apporterait certainement au monde une réponse théologique et pragmatique incontournable à ses multiples craintes.

C'est pourquoi, empruntant la voix de cet homme des médias dont nous parlions plus haut, et dans un esprit de profonde confiance et d'abandon, nous osons demander: « Très Saint-Père, à quand une Encyclique sur l'Environnement? ».

3) que nous inspire l'initiative "Grande Muraille Verte"?

Il n'est un doute pour personne que de tous les continents l'Afrique est celui qui pollue le moins. En même temps, tout le monde s'accorde à dire que l'Afrique est le continent qui paye le plus les conséquences de la pollution (destruction de la couche d'ozone, réchauffement climatique, avancée de la mer, raréfaction des pluies, avancée du désert, etc.), puisque n'ayant pas les moyens techniques et financiers de s'en prémunir. Afin d'atténuer les effets de la désertification par une approche de développement intégré, de réduire les terres arides et de restaurer et conserver les écosystèmes, fut lancée en janvier 2007 l'initiative de la "Grande Muraille Verte", qui serait une ceinture verte dans l'interface du désert et de la zone sahélienne, allant du Sénégal à Djibouti sur une longueur d'environ 7.000 km, délimitée par une bande forestière d'une largeur de 15 Km dans chacun des onze pays traversés¹¹⁴. La "Grande Muraille Verte" ne serait pas simplement un projet de reboisement qui, de toute façon, devra tenir compte du choix des espèces, de leur résistance et de l'adéquation des sols; elle devrait intégrer toutes les activités agro-sylvo-pastorales génératrices de revenus et encourager le creusement de bassins de rétention des eaux de ruissellement pouvant permettre aux populations de cultiver, de consommer et d'exporter du poisson de

¹⁰⁹ Léon XIII, encycl., Rerum Novarum, (la question du syndicalisme et des ouvriers), 15 mai 1891, ASS (1890-1891), pp. 641-670.

¹¹⁰ Jean XXIII, encycl., Pacem in Terris, (sur la paix entre toutes les nations, fondée sur la vérité, la justice, la charité, la liberté), 11 avril 1963, www.vatican.va

¹¹¹ Cf., description plus haut.

¹¹² Jean-Paul II, encycl., Laborem Exercens, 14 septembre 1981, (sur le travail), www.vatican.va

¹¹³ Id., encycl., Sollicitudo Rei Socialis, (à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de "Populorum Progressio"), 30 décembre 1987, www.vatican.va

¹¹⁴ Sénégal, Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger, Nigéria, Tchad, Soudan, Erythrée, Ethiopie, Djibouti.

qualité. Cette initiative africaine en faveur de l'Environnement, dont la réussite dépendra en grande partie de l'appropriation qu'en feront les populations africaines, rencontra dès le départ l'assentiment des bailleurs internationaux, qui promirent d'accorder 3 milliards de dollars à sa réalisation. Le Président Sénégalais, Abdoulaye Wade, qui est à la base de l'initiative "Grande Muraille Verte", disait à la Conférence Scientifique Internationale des 11-12 février 2009, convoquée à Dakar: « *Nous avons des intérêts stratégiques à lutter ensemble contre la désertification et les changements climatiques. Ce projet doit être un poumon vert permettant la réduction des gaz à effet de serre* ». Il parlait également de « *la séquestration de carbone dont sera capable cette Grande Muraille Verte* ».

Si un tel projet a pu être qualifié -à tort ou à raison- par certains politiciens et par certains médias de "pharaonique, de "démessuré", et même de "démentiel", sur de nombreuses localités du nord du Sénégal la réalité est qu'après seulement quelques années d'application, des populations entières ont vu s'améliorer leur niveau de vie, grâce à l'intégration des activités forestières, agricoles, pastorales et piscicoles. Des groupements de femmes pratiquent le maraîchage dans des terres jadis arides, ainsi que d'autres activités génératrices de revenus, dont jusque-là elles avaient seulement entendu parler. Ainsi, les grands résultats attendus dans le long terme ne sauraient cacher les petites grandes victoires de la "Grande Muraille Verte" sur l'Environnement immédiat des populations sénégalaises vivant à l'intérieur ou à proximité de la bande forestière.

Enfin, si les grands pays industriels, pollueurs par excellence, rechignent à subventionner les pays africains victimes, ils doivent savoir qu'ils ne perdent rien à investir techniquement et financièrement dans la "Grande Muraille Verte". Au contraire, ils ont tout à gagner au nom de la solidarité écologique, principe cher au Pape Benoît XVI. Car, les bienfaits d'un tel projet sur le climat et l'écosystème en Afrique ne sauraient tarder, par osmose, à se faire sentir dans leur propre Environnement, récompensant ainsi l'investissement direct ou indirect qu'ils auront consenti.

4) que dire de l'Eglise et des Prêtres en tant qu'éveilleurs des consciences?

Nous partons du principe que si l'Eglise, mère et maîtresse de vérité, veut se faire écouter et comprendre des hommes, elle doit d'abord s'appliquer ce qu'elle enseigne. Dans le domaine de l'Environnement, comme dans d'autres, le premier devoir de ses Pasteurs est d'être humble. Seule l'humilité les rendra réceptifs et sensibles aux véritables préoccupations de l'humanité, les obligera à aller vers l'information en matière d'Environnement, de sorte à se faire violence par l'adoption de nouveaux comportements et à être capable de convaincre les autres par un discours cohérent. Qu'il nous soit permis de livrer aux Prêtres, aux Personnes Consacrées et à tous ceux qui ont autorité dans l'Eglise une série de recommandations d'écologie humaine, qui ne manqueront pas de provoquer chez eux un arrachement à certaines de leurs vieilles

habitudes. Mais, le bénéfice n'en sera que d'autant plus incommensurable pour nous-mêmes et pour l'Eglise!

1^{ère} recommandation: *le respect dû aux arbres.* Les arbres ont -entre autres vertus-, celle d'absorber les oxydes de carbone et de les transformer en matière organique. Or, tuer un arbre, en le coupant ou en l'arrachant, est devenu pour certains d'entre nous un geste courant et banal. Dans un pays où les arbres se font de plus en plus rares, nous devons nous faire un point d'honneur de ne jamais en tuer un, quelle qu'en soit la raison, à moins d'avoir auparavant pris l'avis du service départemental des Eaux et Forêts et reçu de lui une permission écrite. Le faire en dehors de cette précaution constitue un délit environnemental; surtout lorsqu'il s'agit d'espèces rares et particulièrement protégées. En aval, il y a le respect du code moral environnemental qui, dans les circonstances où il est absolument nécessaire de supprimer un arbre, prescrit de planter au moins deux autres arbres.

2^{ème} recommandation: *l'aménagement de microclimats.* Il ne suffit pas de se limiter à ne pas tuer les arbres. Il faut faire de nos paroisses des endroits où il fait bon respirer. Cela nécessite de planter -selon un ordre esthétique- beaucoup d'arbres dans nos presbytères, autour de nos églises, dans nos structures pastorales et d'accueil, de sorte à créer un microclimat à sein de notre environnement paroissial. Nous devrions prendre exemple sur nos amis Musulmans! Le défaut d'un plan de reboisement rationnel de nos principales structures ecclésiales fait que l'on doive toujours prendre en location et installer des bâches lors de nos grandes cérémonies et manifestations. En plus du coût, que ne meurt-on pas de chaleur sous ces mêmes bâches?

3^{ème} recommandation: *une alimentation biologique.* Nous savons que l'augmentation exponentielle dans notre pays de certaines maladies comme les cancers, les diabètes, l'hypertension et les maladies cardiovasculaires, est due en grande partie à la mauvaise alimentation, surtout au caractère hautement toxique de certains produits entrant dans le quotidien de nos plats. C'est le cas de tous les cubes, tablettes, bouillons, poudres, moutardes et beurres, tant prisés par nos braves cuisinières! Les médecins soucieux de la bonne santé des populations ne cessent de les mettre en garde contre le produit le plus toxique de tous: le "jumbo". C'en est ainsi pour les autres produits: "maggi", "mami", "adja", "garmi", "doli", "kunoor", "jolly", "tèm-tèm" et j'en passe, dont on ignore jusqu'au mode de préparation et à la date de péremption. La plupart des femmes, exaltées par une publicité flatteuse les couronnant - au gré de leurs caprices- 'Reines', 'Hôtesse' ou 'Etoiles', font un usage abusif de ces produits toxiques. Quel désastre pour l'organisme humain qui, au fil des ans, se lasse tout simplement d'assimiler toute cette toxine! Comment revenir donc à une bonne écologie humaine en matière de santé alimentaire? 1) en étant convaincu qu'il faut manger des choses bonnes, mais aussi saines; 2) pour ce faire, donner des instructions précises à

ceux ou celles qui nous font la cuisine, dans le sens d'une élimination totale des produits nuisibles à notre santé; 3) remplacer ces produits toxiques par des produits naturels disponibles sur le marché et parfois dans notre environnement immédiat: "oseille", "citron", "tamarin", "nététou", "toll", "feuilles de laurier", "basilique", "thym", "cerises amères", etc.; en se faisant héraut d'un plaidoyer en faveur d'une alimentation simple et biologique.

4^{ème} recommandation: *la réduction des matières plastiques*. Nos presbytères, nos maisons religieuses et nos églises sont saturés par les matières plastiques: les bols, les nappes, les bouteilles à eau, les fleurs, les vases, même les bénitiers et goupillons, tout ou presque est en plastique ou en voie de l'être. Au rythme où évoluent les choses, l'on est en droit de se demander si un jour les calices, les ciboires et les nappes d'autel ne seront pas tout bonnement changés en plastique! Nous nous permettons cette exagération, pour attirer davantage l'attention en faveur d'une écologie humaine et spirituelle. Quand on y regarde de près, l'usage du plastique dénote une certaine paresse spirituelle. Mais, plutôt que de nous en indigner outre mesure, quelles sont les attitudes concrètes à adopter? 1) nous suggérons de faire une large part à la calebasse et à d'autres objets bien de chez nous, qui pourraient jouer différents rôles dans la célébration des Sacrements; 2) nous sommes pour la suppression des fleurs artificielles dans nos églises¹¹⁵; et cela pour deux raisons: *constituées de goudron -malgré leur esthétique-, elles dégagent des particules polluantes pour l'atmosphère, et donc pour l'air de nos églises souvent mal aérées; *elles ne sont pas biodégradables, de sorte que nos Sacristies sont devenues des cimetières de fleurs artificielles. Nous proposons de les remplacer par les fleurs et les plantes naturelles, que nous laissons inutilement se faner dans les cours de nos presbytères et de nos maisons religieuses. Car, outre leur bonne odeur, on ne saurait mesurer suffisamment les bienfaits pour la santé des orants. Et puis, il n'y a pas de doute que Jésus et Marie aiment et préfèrent les fleurs et les plantes naturelles! En déposer devant et sur l'autel, devant le tabernacle, devant la Croix, devant la statue de la Vierge Marie et des autres Saints, ce n'est pas seulement concourir à la bonification de l'environnement ecclésial; c'est surtout faire preuve d'un amour simple, pur, sans fard, sans éons et sans particules étrangères, à l'égard du Christ et de sa Mère.

¹¹⁵ Cf., N. DIÈNE, Comment redécouvrir et faire revivre en nous la grâce des Sacrements de l'Initiation Chrétienne?, Journée Mondiale de la Jeunesse, Thiès 2008, p. 11; cf. encore, Homélie à l'Union des Religieuses du Diocèse de Thiès, Journée Mondiale des Missions, 18 octobre 2009. Le Confrère qui me demanda un jour: 'Mais qu'est-ce que tu as contre les fleurs artificielles?', trouvera ici, -si ce n'est déjà le cas- la réponse à sa question.

Conclusion

La conscience de la crise écologique de ces deux dernières décennies a créé une impressionnante profusion de néologismes liés à l'Environnement. C'est ainsi qu'on entend parler de *biodiversité*, d'*écosystème*, de *réchauffement climatique*, de *changements climatiques*, de *destruction de la couche d'ozone*, de *réduction des gaz à effet de serre*, de *biodégradabilité*, etc., qui en disent long sur les dangers de catastrophes naturelles prévisibles et sur la volonté au moins exprimée de rétablir l'ordre de la nature perturbé par l'inconscience humaine.

À l'homme, dominateur impénitent et insatiable de la nature, le Pape Benoît XVI encore une fois, du haut de la loge de son Palais Apostolique de Castel Gandolfo, lançait cet appel au respect et à la protection de la Création: « *En ce temps de vacances, je vous invite à refaire vos forces en vous émerveillant devant les splendeurs de la Création. Parents, apprenez à vos enfants à observer la nature, à la respecter et à la protéger comme un don magnifique qui nous fait pressentir la grandeur du Créateur!* »¹¹⁶. Plaise à Dieu que cet appel soit entendu et partagé!

Prof. Dr. Nicolas DIENE
Diocèse de Thies

¹¹⁶ C'était le Dimanche 10 juillet 2011, à l'issue de la prière de l'Angelus.

Vivre dans la paix et dans l'amour...

El Hadj Ibrahima Ndaw

Vivre en société est un acte majeur de vie commune. Dès lors que l'on accepte, dans un espace déterminé, de cohabiter tout en conservant sa spécificité et ses croyances, cela suppose le respect des spécificités et croyances de l'autre. Doit alors s'établir un dialogue permanent entre toutes les parties et se développer le sentiment d'une existence communautaire dans la paix et dans le respect mutuel. De tous ces échanges celui qui implique la foi est le plus pernicieux, car source de malentendus ou de conflits souvent meurtriers.

Qu'elle soit dite "révélée", "animiste" ou autre, la religion occupe une grande place dans la vie des hommes, car devant les doutes, les difficultés de toutes sortes et les soucis, ils ont souvent besoin de spiritualité. Toutes les religions dites "révélées" sont nées dans des espaces où l'incompréhension et le refus de leurs enseignements ont parfois provoqué des tensions, conduisant très souvent à la mort d'hommes, de femmes et d'enfants. Et pourtant toute religion repose sur un ensemble de dogmes destiné à rendre meilleurs ses adeptes et dont les enseignements doivent influencer sur la personnalité et la conduite du croyant. L'amour, la foi en Dieu, l'honnêteté, l'humilité, la tolérance, la compassion sont des actes de vie qui reviennent assez régulièrement dans leur initiation théologique. De tous temps les mouvements de populations ont amené des gens de religions différentes à vivre côte à côte. Et celui qui comprend ou accepte la religion d'autrui est à même de communiquer avec des personnes de toutes confessions. Les contacts deviennent alors constructifs et contribuent à désamorcer les haines qui rongent un monde quelquefois bâti sur des frontières religieuses.

Dans son livre "La Confrérie des Eveillés" Jacques Attali nous apprend qu'il y a deux décennies fabuleuses (entre le XIème et le début du XIIème siècle) où l'Islam, la Chrétienté et le Judaïsme "*vécurent en paix en Andalousie et choisirent de se respecter, de s'admirer et de se nourrir les uns les autres en toute liberté*". Cette entente fera de cette partie du monde – pour un bref instant certes – un exemple remarquable de coexistence pacifique, entraînant un développement des arts, des lettres, des sciences et de la pensée philosophique, pour le plus grand bénéfice de tous. Dans le même contexte et à la même période, à la cour du roi du royaume de Ghana cohabitaient musulmans et animistes occupés à la gestion des affaires du royaume dont la prospérité était reconnue au-delà de ses frontières. Malheureusement cette période faste prendra fin par les armes, entre les mains d'irréductibles agissant au nom et pour le compte

de leur religion qu'ils estiment sur le point d'être dénaturée dans ses fondements ou qu'ils souhaitent imposer aux autres.

Aujourd'hui c'est le même phénomène auquel nous assistons. L'intolérance religieuse dans le monde est poussée à son paroxysme. Car le monde est émaillé de conflits de toute nature. Des conflits, pour la plupart, nés ou accentués par des crises politiques ou religieuses, dénotant une absence quasi bouleversante de dialogue, politique, culturel ou religieux. Des pans entiers de l'humanité sont dans une tourmente confessionnelle marquée par une absence de dialogue dans la vie quotidienne, la négation d'expériences spirituelles autres, le refus d'interpréter les théologies dans le sens qui préserve l'humain.

J'ai eu le privilège d'assister à des réflexions sur "*Le dialogue interreligieux*". J'y ai remarqué d'éminentes personnalités qui ont fait des interventions remarquables à tout point de vue. Le sujet y a été abordé dans toute sa complexité. Cela va de l'état des lieux aux solutions préconisées ou en application dans certains cas. En vérité, des solutions sont proposées, un peu partout, qui vont de l'éducation spirituelle à la création d'observatoires interreligieux. Il est tout aussi vrai que le problème n'est pas toujours simple. Des poches d'intolérance existent encore en Europe, en Amérique, en Asie et même en Afrique. Et quand tout ceci craquelle, le monde est fortement ébranlé dans ses fondements et l'on assiste alors à des scènes de barbaries inouïes faites au nom de la religion.

Les Nations Unies, à travers l'UNESCO, s'investissent beaucoup dans le combat contre l'intolérance religieuse ou culturelle. Parlement Mondial des Religions, Conférence Mondiale des religions pour la paix, Dialogue des religions et symphonie mondiale, Réseaux des chaires UNESCO, Observatoires du dialogue interreligieux, autant de manifestations ou de structures, consacrées à la recherche de la concorde entre personnes de confessions différentes, n'ont pas encore abouti totalement à des solutions d'apaisement. Chacun joue son rôle et pourtant l'on constate toujours la permanence des conflits de ce type à travers le monde.

Alors des questions se posent et je me demande si elles ne méritent pas une attention particulière. Existe-t-il une cartographie du monde comprenant les structures sociales, les croyances et le degré d'intolérance religieuse qu'on y observe ?

A-t-on privilégié un processus à la base, au niveau des populations concernées pour intéresser celles-ci à un dialogue soutenu et continu ? A-t-on suffisamment privilégié la piste de la jeunesse, à travers son éducation et la conception d'un programme obligatoire ou facultatif, qui impliquerait fortement tous les médias et les gouvernants pour sa réalisation ? On a relevé que souvent les méthodes de gouvernance sont également sources de violences culturelles ou religieuses ? Comment, dès lors, compte-t-on y remédier ?

L'action des décideurs est importante pour favoriser, encadrer et contrôler l'expression de cette volonté de dialogue interreligieux. Est-il prévu, dans l'évolution de ce dialogue au niveau de chaque nation concernée, des indicateurs de performance ? Ces indicateurs, de bonne évolution du dialogue interreligieux pour chaque pays, doivent faire l'objet d'un séminaire mondial de restitution au cours duquel les pays ayant enregistré les meilleurs taux seraient gratifiés.

Le Sénégal, pour sa part, enregistre dans ce domaine une performance admirable. Son premier Président, Léopold Sédar Senghor, pur produit du catholicisme, a été accepté, adulé par toutes les couches sociales. Du reste, les enfants sénégalais sont nés et ont grandi avec le sentiment que tout homme mérite respect et considération, quelle que soit sa croyance. Une osmose parfaite, qui se traduit souvent par l'harmonie régnant dans une famille multiconfessionnelle. Notre pays a failli cependant frôlé des moments pénibles d'intolérance religieuse. Des maisons de culte détruites ou brûlées constituent des dérapages regrettables dans une société qui vit pleinement ses différences religieuses. Des catholiques, nous connaissons tout, grâce à des rapports d'échanges constants.

Pour leur part les témoins de Jéhovah nous administrent chaque jour, leur amour de l'autre, toujours occupés à semer la bonne parole dont l'unique fondement reste la Bible. Les témoins sont, en et dans un passé récent, les seuls à avoir échappé à la furie génocidaire au Rwanda, pour avoir toujours appliqué dans leur démarche les principes du respect de l'autre, et l'application stricte des préceptes bibliques. Les autres cultes sont imparfaitement connus et méritent par conséquent qu'un dialogue s'instaure afin de ne rien ignorer de leur doctrine. Nous devons donc leur accorder beaucoup d'attention. Car c'est dans l'échange que des tabous peuvent disparaître et autoriser un voisinage paisible.

Odile Tendeng (une chercheuse sénégalaise établie en Allemagne) rapporte qu'Aline Sitoé Diatta, un personnage central de la résistance en Casamance, une femme qui, en dehors de son statut de prêtresse, avait des ambitions de réorganisation spirituelle et sociale de la Casamance (toutes ethnies et toutes croyances confondues) disait : *''Quand je parle à moi-même j'utilise ma tête, quand je parle à l'autre j'ouvre tous mes sens''*. Voilà de belles paroles qu'il nous appartient tous de méditer.

El Hadj Ibrahima Ndaw
malima_sn@yahoo.fr

L'Islam, le Christianisme et la protection de l'environnement

Mamadou Yaya Baldé

Du temps des prophètes à nos jours, pour ne calculer que cette période, l'écosystème a subi d'énormes changements. Fonte des glaciers, réchauffement climatique, multiplication des tsunamis, des glissements de terrain, cyclone, des pluies et vents violents sont autant de catastrophes jugées naturelles.

La qualification "catastrophes naturelles" a perdu tout son sens. Ceci pour dire que le naturel implique l'absence de la main de l'homme c'est-à-dire que l'homme n'intervient pas. Hors si l'on regarde de plus près 90% des catastrophes sont dû à l'intervention de l'homme qui perturbe la cohérence, l'harmonie ou le système d'organisation de la nature. Une organisation mise en place par le créateur (DIEU).

A la différence des Bestiaux, Dieu a doté l'être humain d'une raison qui lui permette de réfléchir. Ainsi Dieu fit descendre sur eux la religion pour que ces derniers puissent mieux le vénérer et aussi comprendre ce qui les entoure. Parmi ces religions, nous avons le Christianisme et l'Islam.

L'Islam est cette religion qui a pour prophète Muhammad (PSL)¹¹⁷ sur qui le Coran (livre sacré) est descendu. Quant au Christianisme c'est une religion qui a pour prophète Jésus (A.S)¹¹⁸ et la Bible comme livre sacré.

A voir l'état actuel de notre planète, l'on peut se poser la question de savoir est-ce que ces deux religions s'intéressent au sort de la Nature, de l'environnement ou bien de l'écosystème ? Existe-t-il dans ces deux livres sacrés des passages qui nous renseignent sur les relations entre l'homme et son environnement ? Quel rôle doit jouer les chefs religieux pour la mise en œuvre de ces textes, pour un dialogue interreligieux fructueux et la sauvegarde de l'environnement ?

Pour répondre à ces questions, nous verrons d'une part la place de l'écologie dans les deux dernières religions révélées (I) et d'autre part aborder la question des chefs religieux dans la mise en œuvre des textes pour un dialogue interreligieux fructueux et pour la sauvegarde de l'écologie (II).

I) La place de l'écologie dans l'Islam et le Christianisme :

Dans cette partie nous verrons tour à tour l'islam et l'écologie d'une part (A) et d'autre part le Christianisme et l'écologie (B).

A) Islam et écologie :

La religion musulmane nous renseigne beaucoup sur la place qu'occupe la nature mais aussi de ses rapports avec l'homme. En parcourant les écrits

¹¹⁷ PSL : Paix et Salut sur Lui

¹¹⁸ AS : Aleyhi Salam (formule de prière qui signifie paix sur lui)

du Coran et les enseignements du prophète Muhammad (PSL) nous voyons que la nature et l'univers occupent une place primordiale et constitue une émanation de l'hospitalité Divine envers l'homme. Dieu a créé l'univers avec une excellente précision et fait de la terre un système qui fonctionne avec un équilibre parfait. Ceci est démontré dans ces passages : « Nous avons créé toute chose avec mesure » (Sourate La lune verset 49), « Celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre, qui ne s'est point attribué d'enfant, qui n'a point d'associé en sa royauté et qui a créé toute chose en lui donnant ses justes proportions. » Sourate 25 – Al Furqâne : Le Discernement verset 2. Chaque chose rempli donc une fonction spécifique de sorte que si l'on en dérange une on risque de créer un désordre.

Après avoir créé la planète Dieu l'a mis à la disposition de l'homme qui en devient le vicaire (khalifat) (sourate 2 : la vache, verset 30), l'exhorte à prendre soin d'elle et le rappel qu'il devra rendre compte de cette gestion le jour du jugement dernier : « Et ne semez pas la corruption sur la terre après qu'elle ait été réformée. Et invoquez-Le avec crainte et espoir, car la miséricorde d'Allah est proche des bienfaisants. » (Sourate 7 – Al-A'râf Verset 56).

Le prophète disait à son tour que : « *Vous êtes tous des bergers et vous êtes tous responsable de votre troupeaux* » pour rappeler notamment la responsabilité de l'être humain envers la nature.

Malgré ces exhortations les hommes ont continué à polluer et détruire l'équilibre de l'écosystème. Dieu parle d'eux dans le Coran : « *La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains ; afin qu' [Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré ; peut-être reviendront-ils (vers Allah)* » (Sourate 30 – Ar-Rûm : Les Romains Verset 41). « *Dès qu'il tourne le dos, il parcourt la terre pour y semer le désordre et saccager culture et bétail. Et Allah n'aime pas le désordre !* » (Sourate 02 la vache, verset 205). Rappelons qu'en islam ceux qui nuisent à la créature de Dieu sont appelés les corrupteurs.

Donc de par ces passages du Coran on peut quantifier la place qu'occupe la nature en islam qui nous enseigne le respect des êtres vivants qui occupent la terre en même temps que nous comme le dit Dieu dans ces sourates : « *Mangez et buvez des dons que Dieu vous a octroyés ; ne semez pas le trouble sur la Terre !* » (Sourate 2 la vache, verset 60). « *Nulle bête rampant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne vive en société à l'instar de vous-mêmes. Et nous n'avons rien omis dans le Livre éternel. Puis c'est vers leur Seigneur qu'ils feront tous retour* » (Sourate 6 les Bestiaux, verset 38).

Ceci dit qu'en est-il du Christianisme ?

B) Christianisme et écologie :

Comme pour le Coran, la bible ne manque pas de verset concernant le respect et la protection de l'environnement.

Dans la Bible nous retrouvons un passage qui fait de l'homme le responsable ou bien le khalife de Dieu sur terre. C'est ainsi que dans

Genèse chapitre 1 : v 27-28, il est dit : « *Dieu a créé l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez fécond, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur terre* ».

Etant le responsable de la terre et de ses éléments, l'homme se doit aussi d'observer ou de respecter certaines règles pour ne pas semer le désordre. Il en est ainsi de l'obligation de permettre à la terre de se reposer. C'est-à-dire qu'après 6 ans de production, un Sabbat, un repos total doit être respecté (Lévitique Chapitre 25 verset 3 à 7). Il y a donc ici une idée de repos de la terre pour qu'elle puisse se régénérer en vue de la préservation de l'équilibre de l'Univers, car une surexploitation peut avoir des conséquences néfastes.

Tout composant de la planète doit être respecté. Ce n'est pas parce que nous en disposons que l'on doit faire comme bon nous semble. On peut prendre l'exemple d'un de ces composants dont le respect est cité dans la Bible. Il s'agit des arbres qui lors des guerres étaient détruits. C'est ainsi que dans Deutéronome chapitre 20 verset 19, il est dit : « *Si tu fais un long siège pour t'emparer d'une ville avec laquelle tu es en guerre, tu ne détruiras point les arbres en y portant la hache, tu t'en nourriras et tu ne les abattras point ; car l'arbre des champs est-il un homme pour être assiégé par toi ?* ». On retient par là aussi ce respect que l'homme doit avoir vis-à-vis de la création. Car si l'on respecte la création on respecte Dieu.

Le non-respect de ces prescriptions peut mener à des sanctions comme mentionnées dans la Bible dans les textes qui parlent de la fin des temps : Apocalypse chapitre 11, verset 18 : « *Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre* ». Ceci est un avertissement formel contre ceux qui détruisent la terre.

Donc que ce soit dans le Coran comme dans la Bible on voit la présence de textes qui sont pour la protection de l'environnement. Cependant dans chaque religion il y'a des personnes chargées de l'apprentissage et de la protection de ces livres sacrés. Elles aident aussi leur communauté à comprendre leur contenu pour une bonne application des commandements. De ce fait quel rôle doit jouer ces chefs religieux dans la protection de l'environnement ?

II) Les chefs religieux dans la protection de l'environnement.

Dans cette partie nous aborderons d'une part la question de la relative léthargie des chefs religieux par rapport à la question environnementale (A) et d'autre part de la nécessité de l'engagement des chefs religieux (B).

A) La relative léthargie des chefs religieux :

Certains défenseurs de l'écologie, se fondant sur le chapitre 1 verset 27 et 28 de la Genèse, reprochent aux chrétiens d'avoir été des empêcheurs

d'avancer dans le domaine de l'écologie. En effet ils considèrent ce passage de la Bible comme un moyen pour l'homme d'exploiter comme bon lui semble les ressources de la terre. L'un des auteurs les plus critique à cet égard est sans doute le professeur d'histoire médiévale, l'Américain Lynn Townsend White qui publie en 1967 un article qui fera date : « *The Historical Roots of Our Ecologic Crisis* » : « *les racines historiques de notre crise écologique* »¹¹⁹. Il recherche en effet les origines de la crise dans la vision judéo-christianisme de la nature.

On peut apporter trois principales explications de la léthargie des chefs religieux musulmans comme chrétiens dans la protection de la nature.

La première est que du côté des musulmans comme du côté des chrétiens, aucune entité ne disposait d'organes de protection de l'environnement. Il n'y avait pas encore une prise de conscience sur la question. La deuxième explication est que la question de l'écologie ne se posait pas avec acuité comme c'est le cas de nos jours. Et enfin la troisième explication est que les différents chefs religieux musulmans comme chrétiens se sont plus concentrés sur ce que sera l'Au-delà ; sur ce qui est bon ou mauvais, sur le paradis et l'enfer ou comme certain mouvement évangélique sur le retour de Jésus (A.S) que sur la question du sort de la terre qui agonise.

Aujourd'hui nul doute que la terre est vraiment menacée. Elle subit au jour le jour l'agression de l'homme. Raison pour laquelle l'engagement des chefs religieux pour sa protection est plus que nécessaire.

B) Le nécessaire engagement des chefs religieux dans la protection des chefs religieux

La protection de l'environnement ne doit pas seulement être le travail des politiques. De plus en plus de voix s'élèvent pour appeler les chefs religieux à entreprendre des actions pour la protection de l'environnement. C'est le cas de Nicolas Hulot fervent défenseur de l'écologie en qui leur disait : « *vous croyez à la création, vous devez être les premiers à vous occuper de cette création au nom du fait que c'est Dieu le créateur* ». « *Et vous êtes dans l'éternité contrairement au politique qui n'est que temporaire ; Donc vous devez travailler dans la durée* ».

L'action des religieux se fait de plus en plus sentir malgré les nombreux obstacles. C'est l'exemple de L'encyclique sur l'environnement du Pape François qui a été largement diffusé par les journaux du monde entier. Il appelle à une « conversion » écologique, à un « nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète ». Il appelle à l'union de toutes les religions pour un même objectif¹²⁰. C'est aussi l'exemple de la Déclaration Islamique sur le Changement Climatique d'Istanbul qui a eu un très grand écho.

¹¹⁹ <http://biosphere.blog.lemonde.fr/2015/03/15/les-racines-historiques-de-notre-crise-ecologique-1967/>

¹²⁰ Encyclique sur l'environnement du Pape François: paragraphe 14, p. 13.

RECOMMANDATIONS :

- Le dialogue interreligieux doit de plus en plus donner à l'environnement une place dans ces rencontres et échanges.
- Faire de la religion le fer de lance de la lutte pour la protection de l'environnement.
- Eduquer les nouvelles générations à la protection de l'environnement en posant des actes concrets au niveau des mosquées ou églises (plantation d'arbre etc.)
- Intégrer dans les sermons les thèmes sur la création et notre responsabilité envers elle.
- Création d'organes de veille pour le respect de l'environnement.

Mamadou Yaya Diallo
Etudiant en Droit

Religion – nature – culture

Après le colloque organisé la semaine dernière sur le thème : « Religion et environnement », nous tenons à exprimer nos vives félicitations à l'endroit de la Fondation Konrad Adenauer pour l'initiative mais aussi pour l'actualité et la pertinence du thème qui participe à l'instauration d'une culture de la paix et du respect de l'environnement.

La conservation de l'environnement est devenue une exigence planétaire et l'approche par les religions qu'elles soient révélées ou traditionnelles demeure incontournable pour une sensibilisation appropriée et des comportements responsables vis-à-vis de la nature. Ces quelques aspects qui nous semblent importants à prendre en compte pour contribuer à l'enrichissement de la réflexion sont brièvement exposés.

La relation religion et environnement fait penser à l'interaction nature-culture autrement dit au patrimoine. Parmi les témoins matériels ayant une valeur patrimoniale, la nature occupe une place centrale dont la préservation permet d'en assurer une bonne transmission aux générations futures. Les relations entre l'homme et son milieu, « l'influence des contraintes physiques et/ou des possibilités présentées par leur environnement naturel et des forces sociales, économiques et culturelles successives, externes aussi bien qu'internes »¹²¹. En Afrique, différentes croyances, références, valeurs et activités culturelles traditionnelles sont associés à l'environnement naturel et contribuent à la sauvegarde. La proximité de l'homme avec la nature dans sa dimension immatérielle se traduit dans certaines sociétés par des croyances et rites associés. Ces pratiques ancestrales sont liées aux fleuves, bois sacrés, etc. C'est ainsi qu'au Sénégal, on peut noter certaines prières pratiquées pour chasser les mauvais sorts pendant la période de l'hivernage.

Dans notre pays, l'environnement matériel intègre les dimensions intangibles en rapport avec le patrimoine oral immatériel (coutumes, croyance, rituels et traditions orales qui transmettent des messages du passé). La prise en compte de la « culture vivante » suivant la valeur qu'elle représente aux yeux de la communauté fait que certains des éléments du patrimoine sont des facteurs de cohésion. Le paysage culturel Bassari avec ses villages historiques, grottes et lieux sacrés est une illustration, est aujourd'hui classé patrimoine mondial de l'humanité. La synergie nature-culture est à développer car elle fonde l'originalité du patrimoine culturel africain et sénégalais qui participe plus de l'esprit que de la matière.

¹²¹ UNESCO. (1972). « Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel », adoptée par la conférence générale, 17^{ème} session, Paris, 16 novembre, 15p.

L'éducation au patrimoine environnemental à travers la religion est une forme de valorisation est un facteur positif qui participe à l'enrichissement intellectuel et culturel.



Photo: Site naturel : les chutes de Dindéfelo

Aminata Ndoye

LES RECOMMANDATIONS

- Obéir à Dieu, c'est planter des arbres.
- Développer les habitudes familiales en faveur de la protection du cadre de vie
- Confectionner un argumentaire religieux sur les différents thèmes de la protection de l'environnement agrémenté par des versets tirés de la bible, du coran et de la torah
- Concevoir et insérer dans l'éducation des programmes de sensibilisation pour la protection de l'environnement.
- Sensibiliser les clubs environnement des lycées et universités
- Créer une synergie entre les différentes religions en vue de mener le rôle d'avant-gardiste en faveur de l'environnement
- Faire participer la population dans toutes les campagnes de sensibilisation
- Dénoncer la désinformation sur l'environnement et encourager les médias à la promotion de nature
- Promouvoir l'éducation de l'environnement à la base aux individus et aux collectivités
- Promouvoir la culture de l'écologie et rendre accessible le message écologique
- Faire un plaidoyer en direction des autorités et des décideurs privés et publics
- L'implication des chefs religieux de par leurs discours dans la vulgarisation des messages environnementaux
- Encourager le faire faire pour des solutions pratiques locales
- Vulgariser et faire respecter les lois relatives à la protection de l'environnement et Éduquer aux respects de ces lois
- Promouvoir la responsabilité sociétale des entreprises pour des solutions positives de la protection de l'environnement.

ENGAGEMENT

L'environnement fait partie de nous

Il est indispensable à la vie humaine sur terre

Il est la vie sur terre

L'homme doit ainsi réserver à la nature un meilleur traitement.

Il doit la protéger car :

*Protéger l'environnement, c'est protéger notre source de nourriture et
d'eau potable,*

*Protéger l'environnement, c'est préserver la qualité de l'air que nous
respirons,*

Protéger l'environnement, c'est conserver le climat que nous connaissons,

*Protéger l'environnement, c'est préserver la biodiversité dont nous avons
besoin*

*Protéger l'environnement, c'est préserver la survie et l'avenir de
l'humanité.¹²²*

Nous tous qui nous soucions de l'avenir de l'humanité,

Acceptons comme Noé dans l'Arche, de conserver la biodiversité.

Pour cela, souvenons-nous que *la terre nous a été confiée*

Le succès d'un tel pari passe nécessairement par un travail pour
l'évolution des mentalités et le changement des comportements de tous.

C'est un défi que doit relever tout un chacun sur terre, et moi citoyen du
monde,

Je m'y engage.

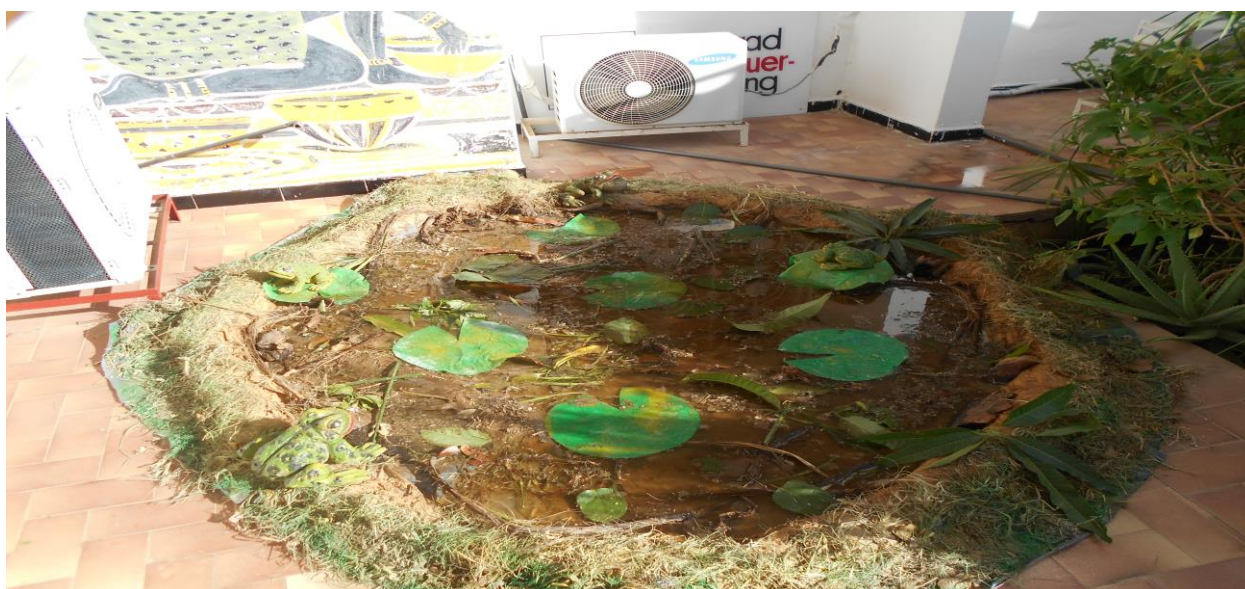
Rédigé par Jeremy Bindia

¹²² OPC

PHOTOTHEQUE



De gauche à droite : Andrea Kolb, Thomas Volk (ancienne et nouveau représentants résidents de la Fondation Konrad Adenauer) et Mgr Michael W. Banach (Nonce Apostolique)



Petit jardin artificiel



La troupe Totok dans une oeuvre



Le president de Asecod



Prof Maram Kaire, ministère
de l'enseignement supérieur



Mariama Ndoye conservatrice de
la Musée Léopold S. Senghor



Des produits exposés



Les participants



Les participants

Document confectionné par Miguel GODONOU

8ème Edition
dialogue interreligieux

#ENVIRONNEMENT
#RELIGION

@KASSENEGAL

#KASMEDIA